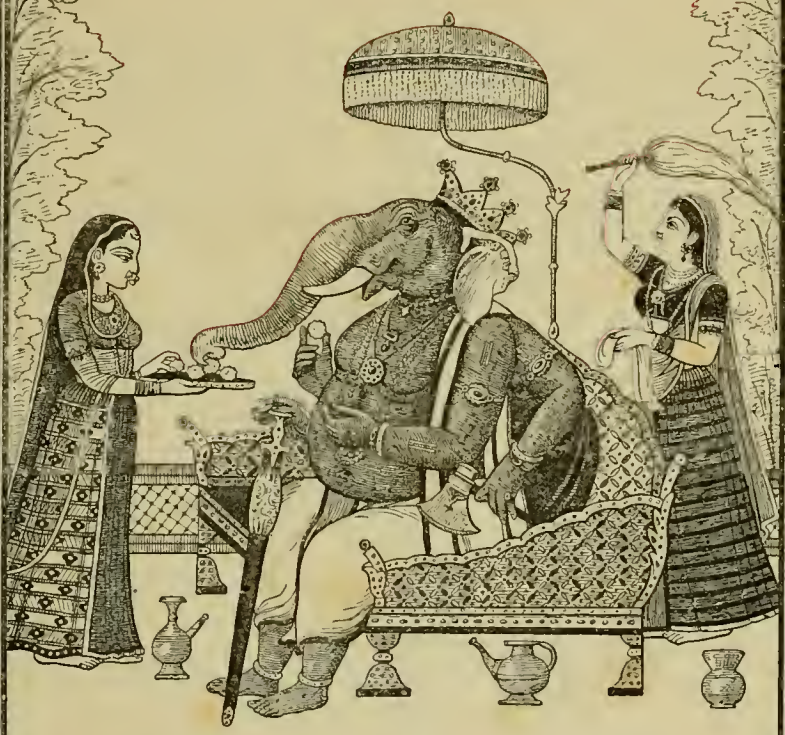
CUIVRES ANCIENS

Kol Eugen von

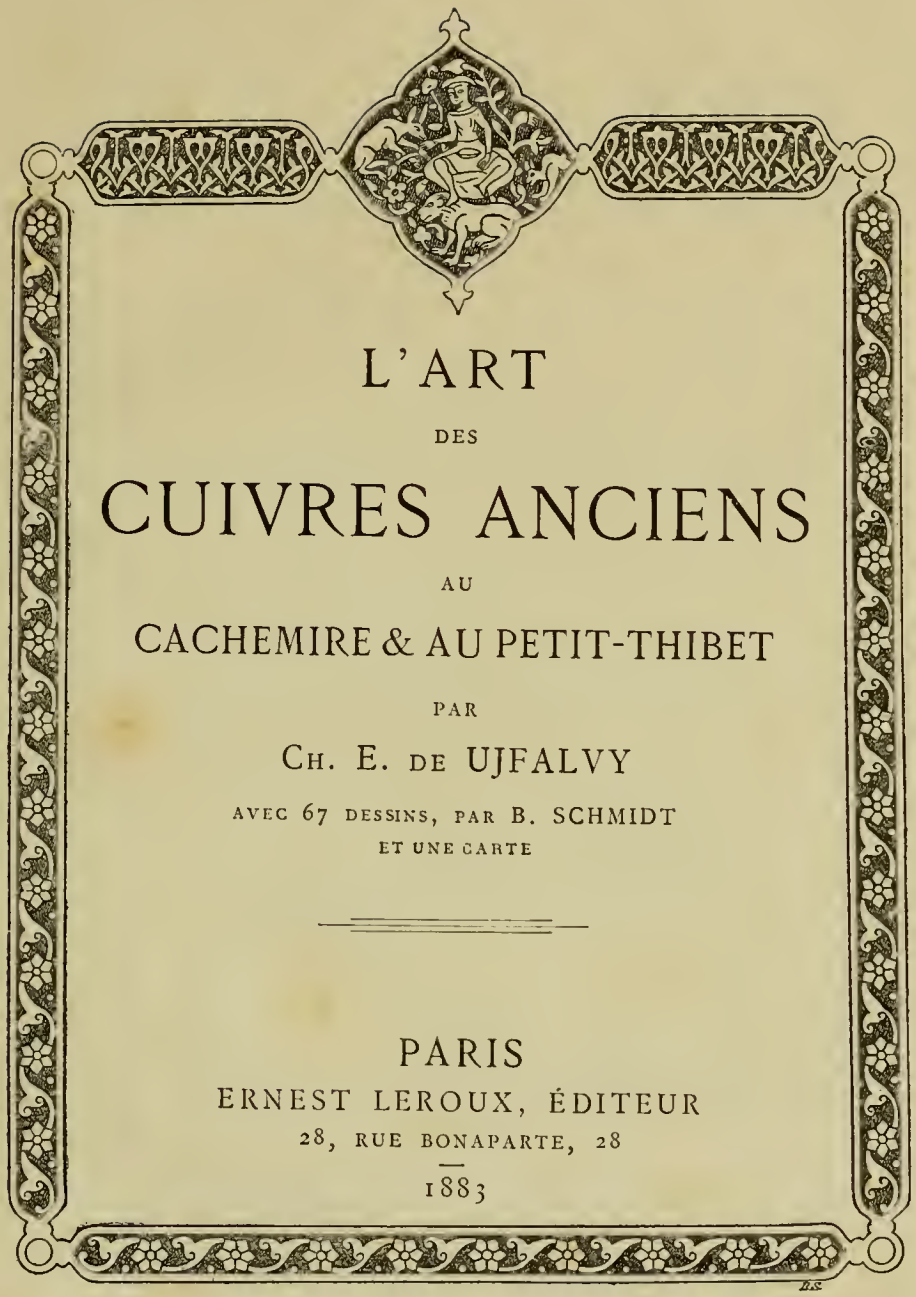
CH.-E. DE UJFALVY

LES CUIVRES ANCIENS DU CACHEMIRE



ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

1883



L'ART
DES
CUIVRES ANCIENS
AU
CACHEMIRE & AU PETIT-THIBET

PAR

CH. E. DE UJFALVY

AVEC 67 DESSINS, PAR B. SCHMIDT
ET UNE CARTE

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28
1883

Digitized by the Internet Archive
in 2012 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute

http://archive.org/details/lartdescuivresan00ujfa

A MON CHER ONCLE

ÉTIENNE BARON DE HUSZÁR

L'AUTEUR RECONNAISSANT.

Un séjour de cinq mois, passés au Cachemire et au Petit-Thibet, m'a permis de réunir une collection ethnographique et artistique assez considérable. Cette collection, exposée pendant un mois à l'hôtel de la Société de Géographie de Paris, a eu la bonne fortune d'attirer l'attention de beaucoup de monde, et les cent cinquante cuivres anciens du Cachemire et du Petit-Thibet qui en constituaient le fond ont paru présenter, à des personnes d'une haute compétence artistique, un intérêt réel pour l'histoire de l'art oriental en général et pour notre industrie nationale en particulier. MM. Lauth, administrateur de la manufacture de Sèvres, Champfleury, Carrier-Belleuse, Ph. Burty, Spitzer, C^t^. Dubousset, Deck, Emile Soldi, les représentants de plusieurs grandes maisons d'orfèvrerie de

Paris, etc., ont examiné à différentes reprises ces cuivres anciens et m'en ont signalé l'importance.

Six des plus belles pièces sont allées enrichir les collections du Musée de Sèvres, où elles serviront de modèles à nos jeunes artistes, et leur reproduction en céramique en fera peut-être ressortir encore davantage la délicatesse des contours comme la beauté des détails décoratifs (1).

Chose singulière : les voyageurs anglais, français ou autres, nous entretiennent toujours des merveilleux tissus et des menus objets, fabriqués à Sirinagar, sans toucher un mot des cuivres d'art dont les maisons de la ville sont remplies. Je connaissais les objets en cuivre de Sirinagar, de fabrication moderne, par l'excellent ouvrage de Birdwood, mais je ne m'attendais nullement à y trouver un si grand nombre d'objets anciens, bien supérieurs aux modernes. Certes, lord Northbrook et d'autres n'ont pas été les seuls qui ont emporté des Indes de ces objets d'art, mais jamais on n'a parlé des cuivres anciens du Cachemire, jamais ils n'ont figuré à aucune exposition rétrospective ou universelle (2).

M. Purdon-Clarke, du Musée de Kensington, qui a visité le Cachemire en même temps que moi, y a réuni plusieurs centaines de cuivres anciens et modernes; M. de Forest, peintre américain, qui se trouvait aussi à la même époque à Sirinagar, en a acheté un assez grand nombre, et moi-même j'ai réussi à recueillir plus de 300 objets an-

1. *Voir deux de ces vases dans la* Nature *du 6 mai 1882, p. 356. Article intitulé :* Collection de M. de Ujfalvy.

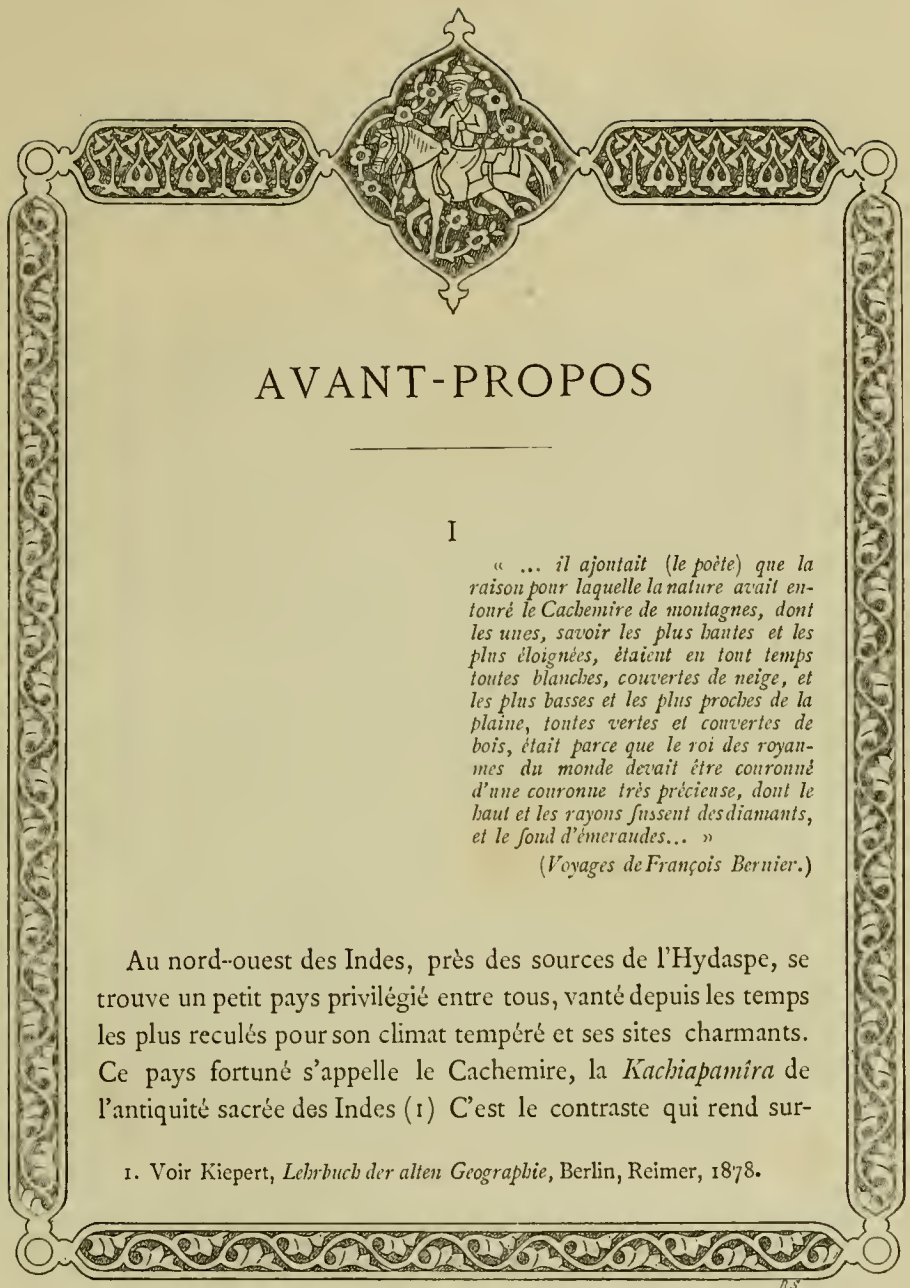
2. *The industrial arts of India by George C. M. Birdwood, Chapman and Hall, London,* 1880.

cieus. Il est certain qu'à nous trois, nous avons presque tout acheté, car les habitants étaient trop heureux de se défaire de leurs vieux chaudrons, théières, cafetières, coupes, etc., à des prix relativement élevés et à la suite de circonstances certainement inespérées.

Encouragé par le succès d'une exposition provisoire, j'ai pensé faire une œuvre utile en publiant une petite monographie, nécessairement très incomplète, sur les cuivres anciens du Cachemire et du Petit-Thibet. Ce travail équivaudra toujours à un premier jalon de posé et il permettra à d'autres d'en tirer des conclusions nouvelles et importantes pour l'art en général et pour l'art oriental en particulier. Mon éditeur et ami, M. Ernest Leroux, n'a pas craint de supporter les frais considérables que toute publication de ce genre doit nécessairement entraîner, et, grâce à l'habile crayon de M. Schmidt, il m'a été possible d'orner ce travail de 67 dessins inédits, exécutés avec une scrupuleuse fidélité et un goût artistique des plus délicats.

L'AUTEUR.

Meran (Tyrol), ce 4 mai 1882.



AVANT-PROPOS

I

« ... *il ajoutait (le poète) que la raison pour laquelle la nature avait entouré le Cachemire de montagnes, dont les unes, savoir les plus hautes et les plus éloignées, étaient en tout temps toutes blanches, couvertes de neige, et les plus basses et les plus proches de la plaine, toutes vertes et couvertes de bois, était parce que le roi des royaumes du monde devait être couronné d'une couronne très précieuse, dont le haut et les rayons fussent des diamants, et le fond d'émeraudes...* »

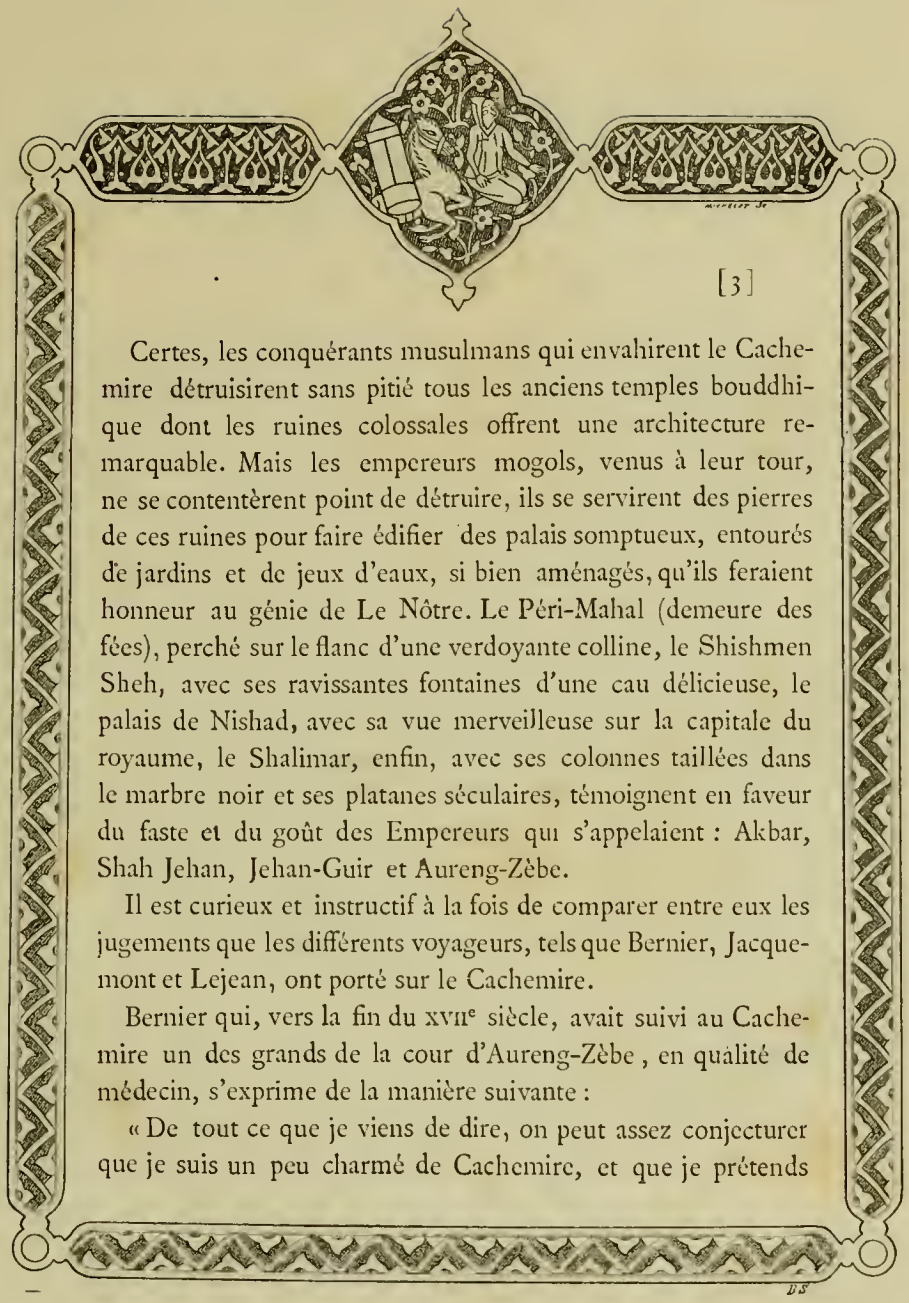
(*Voyages de François Bernier.*)

Au nord-ouest des Indes, près des sources de l'Hydaspe, se trouve un petit pays privilégié entre tous, vanté depuis les temps les plus reculés pour son climat tempéré et ses sites charmants. Ce pays fortuné s'appelle le Cachemire, la *Kachiapamîra* de l'antiquité sacrée des Indes (1) C'est le contraste qui rend sur-

1. Voir Kiepert, *Lehrbuch der alten Geographie*, Berlin, Reimer, 1878.

tout le séjour de cette contrée agréable. Le Koulou et le Tchamba, malgré leurs merveilleux paysages, exposés tous les deux aux pluies périodiques, ne peuvent rivaliser avec le climat du Cachemire; le Petit-Thibet, où l'Himalaya, semblable aux monts Karakoroum, devient rocheux et dépourvu de toute végétation, est sujet à un froid glacial en hiver et à une chaleur torride en été. Le Cachemire, situé sous la même latitude que la Caroline du sud, que Fez au Maroc et que Bagdad et Damas, jouit, grâce à son altitude, d'un climat presque européen.

Les empereurs de Delhi, cherchant à se soustraire au soleil ardent de la plaine, se sont emparé dès le règne d'Akbar, le plus fameux des descendants du grand Baber, de la vallée de l'Hydaspe. Le fils d'Akbar, Jehan-Guir, en devint tellement amoureux, dit Bernier, qu'il ne le pouvait quitter, et qu'il disait quelquefois qu'il aimerait mieux perdre tout son royaume que de perdre Cachemire. La femme de cet empereur, la fameuse Nour-Mahal, dont l'esprit politique égala la beauté, fit attacher au nez des poissons de l'étang d'un de ses palais de plaisance des anneaux d'or, ornés d'inscriptions, afin que les générations futures fussent instruites de la préférence que la belle impératrice témoigna au Cachemire. Enfin, Aureng-Zèbe, le rusé maître de notre Bernier, se rendit aussi de préférence dans cette heureuse vallée.

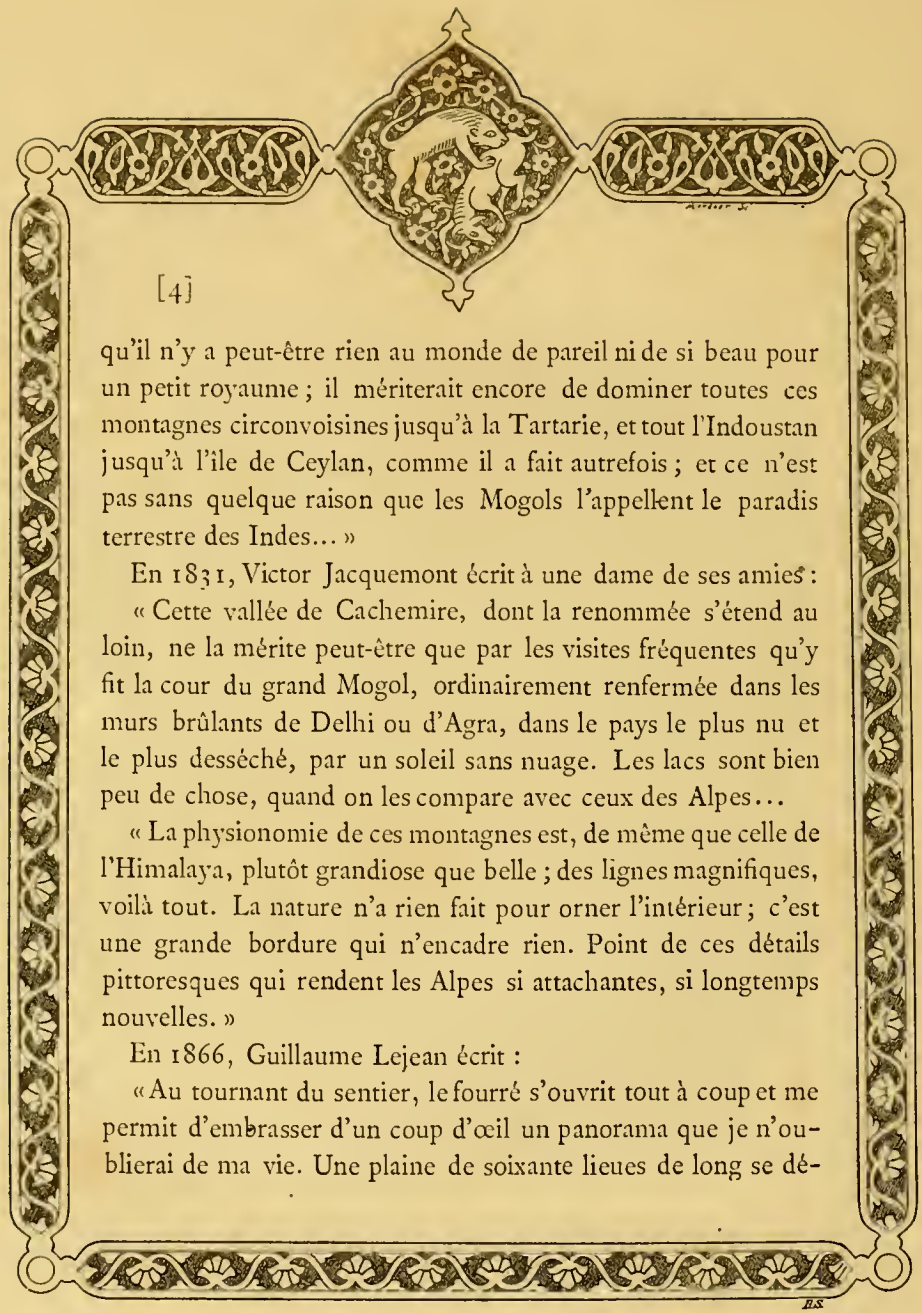


Certes, les conquérants musulmans qui envahirent le Cachemire détruisirent sans pitié tous les anciens temples bouddhique dont les ruines colossales offrent une architecture remarquable. Mais les empereurs mogols, venus à leur tour, ne se contentèrent point de détruire, ils se servirent des pierres de ces ruines pour faire édifier des palais somptueux, entourés de jardins et de jeux d'eaux, si bien aménagés, qu'ils feraient honneur au génie de Le Nôtre. Le Péri-Mahal (demeure des fées), perché sur le flanc d'une verdoyante colline, le Shishmen Sheh, avec ses ravissantes fontaines d'une eau délicieuse, le palais de Nishad, avec sa vue merveilleuse sur la capitale du royaume, le Shalimar, enfin, avec ses colonnes taillées dans le marbre noir et ses platanes séculaires, témoignent en faveur du faste et du goût des Empereurs qui s'appelaient : Akbar, Shah Jehan, Jehan-Guir et Aureng-Zèbe.

Il est curieux et instructif à la fois de comparer entre eux les jugements que les différents voyageurs, tels que Bernier, Jacquemont et Lejean, ont porté sur le Cachemire.

Bernier qui, vers la fin du XVIIe siècle, avait suivi au Cachemire un des grands de la cour d'Aureng-Zèbe, en qualité de médecin, s'exprime de la manière suivante :

« De tout ce que je viens de dire, on peut assez conjecturer que je suis un peu charmé de Cachemire, et que je prétends



qu'il n'y a peut-être rien au monde de pareil ni de si beau pour un petit royaume ; il mériterait encore de dominer toutes ces montagnes circonvoisines jusqu'à la Tartarie, et tout l'Indoustan jusqu'à l'île de Ceylan, comme il a fait autrefois ; et ce n'est pas sans quelque raison que les Mogols l'appellent le paradis terrestre des Indes... »

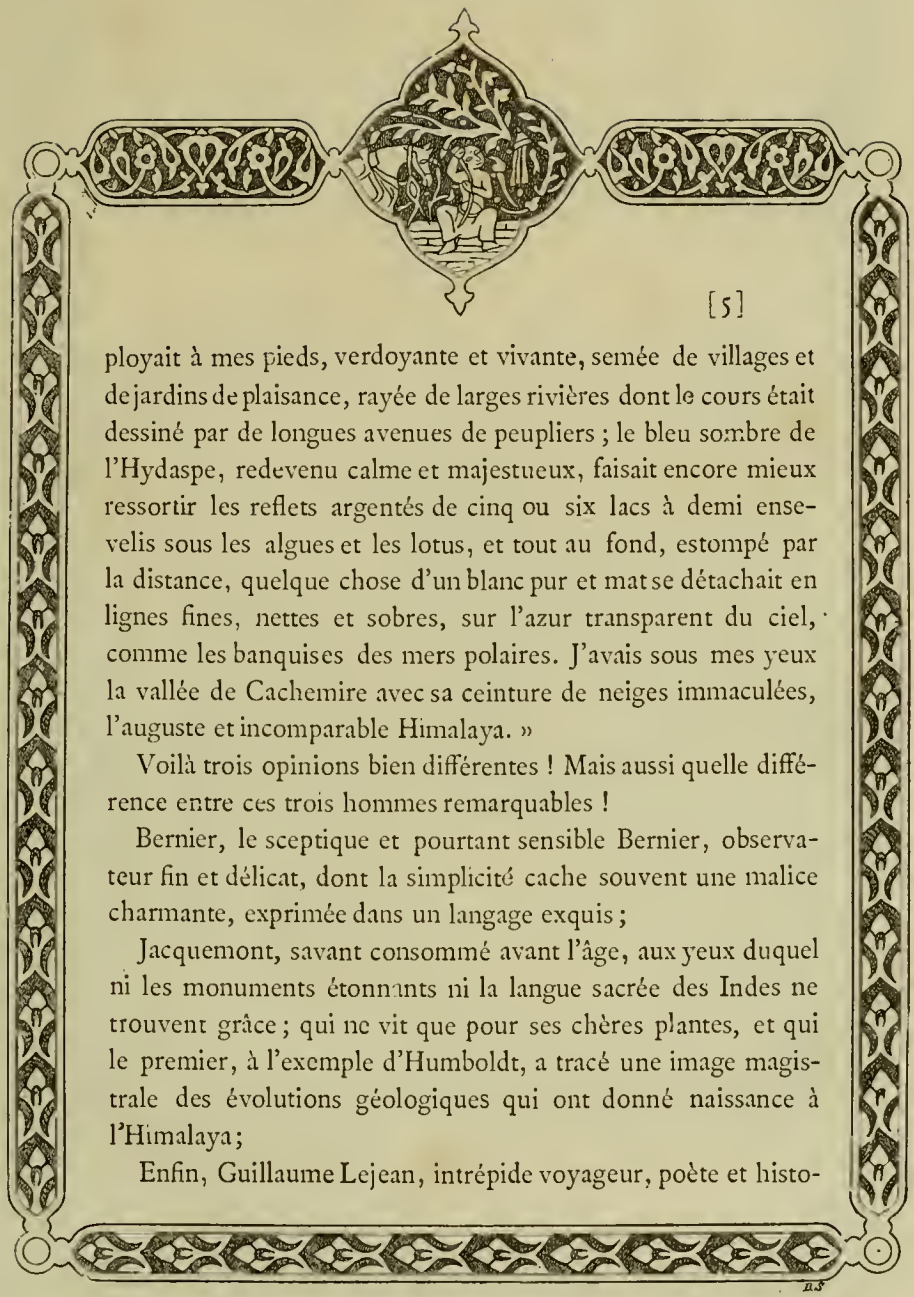
En 1831, Victor Jacquemont écrit à une dame de ses amies :

« Cette vallée de Cachemire, dont la renommée s'étend au loin, ne la mérite peut-être que par les visites fréquentes qu'y fit la cour du grand Mogol, ordinairement renfermée dans les murs brûlants de Delhi ou d'Agra, dans le pays le plus nu et le plus desséché, par un soleil sans nuage. Les lacs sont bien peu de chose, quand on les compare avec ceux des Alpes...

« La physionomie de ces montagnes est, de même que celle de l'Himalaya, plutôt grandiose que belle ; des lignes magnifiques, voilà tout. La nature n'a rien fait pour orner l'intérieur ; c'est une grande bordure qui n'encadre rien. Point de ces détails pittoresques qui rendent les Alpes si attachantes, si longtemps nouvelles. »

En 1866, Guillaume Lejean écrit :

« Au tournant du sentier, le fourré s'ouvrit tout à coup et me permit d'embrasser d'un coup d'œil un panorama que je n'oublierai de ma vie. Une plaine de soixante lieues de long se dé-



ployait à mes pieds, verdoyante et vivante, semée de villages et de jardins de plaisance, rayée de larges rivières dont le cours était dessiné par de longues avenues de peupliers ; le bleu sombre de l'Hydaspe, redevenu calme et majestueux, faisait encore mieux ressortir les reflets argentés de cinq ou six lacs à demi ensevelis sous les algues et les lotus, et tout au fond, estompé par la distance, quelque chose d'un blanc pur et mat se détachait en lignes fines, nettes et sobres, sur l'azur transparent du ciel, comme les banquises des mers polaires. J'avais sous mes yeux la vallée de Cachemire avec sa ceinture de neiges immaculées, l'auguste et incomparable Himalaya. »

Voilà trois opinions bien différentes ! Mais aussi quelle différence entre ces trois hommes remarquables !

Bernier, le sceptique et pourtant sensible Bernier, observateur fin et délicat, dont la simplicité cache souvent une malice charmante, exprimée dans un langage exquis ;

Jacquemont, savant consommé avant l'âge, aux yeux duquel ni les monuments étonnants ni la langue sacrée des Indes ne trouvent grâce ; qui ne vit que pour ses chères plantes, et qui le premier, à l'exemple d'Humboldt, a tracé une image magistrale des évolutions géologiques qui ont donné naissance à l'Himalaya ;

Enfin, Guillaume Lejean, intrépide voyageur, poète et histo-

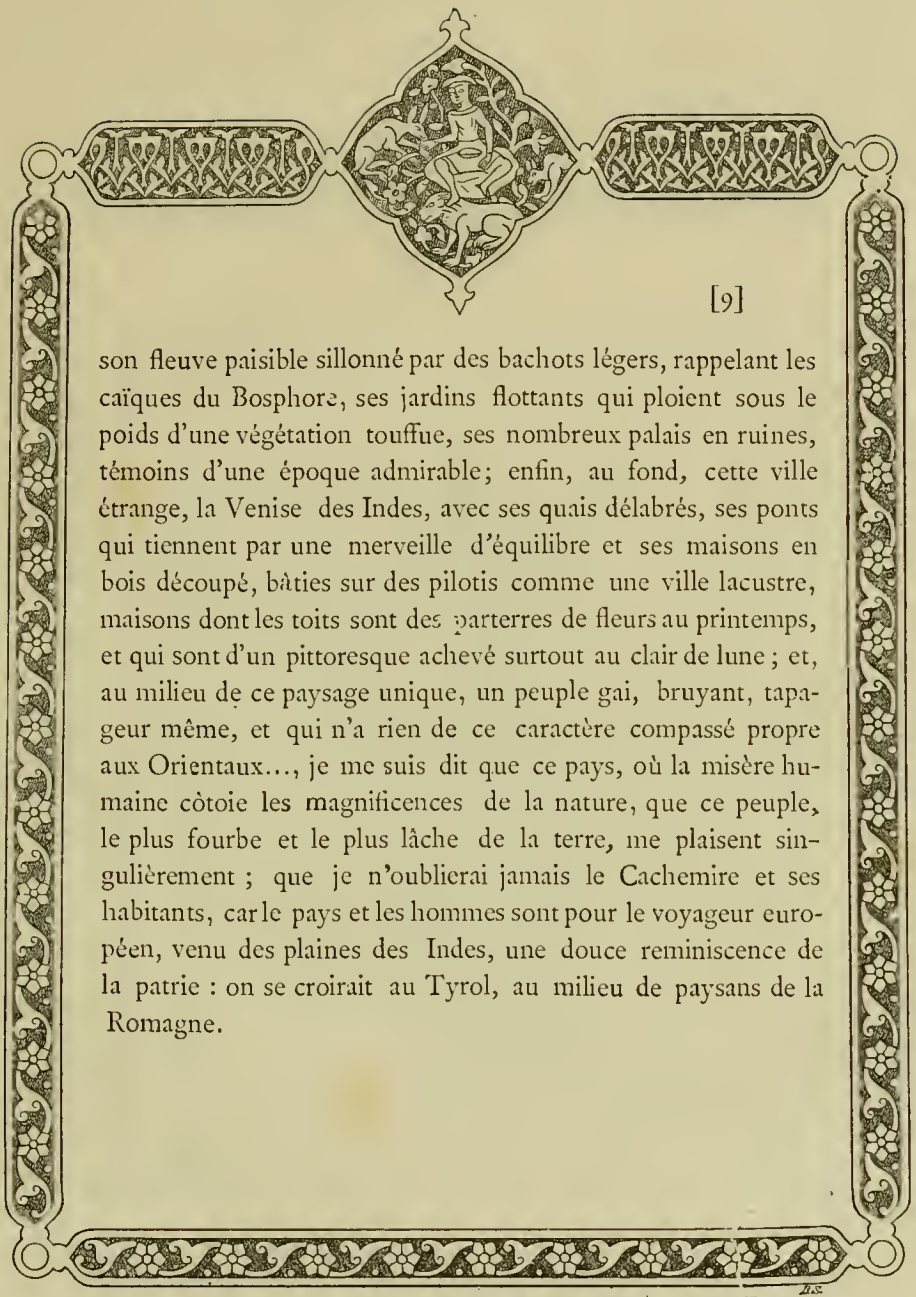
rien à la fois, qui s'extasie à la vue de cette colossale nature himalayenne et qui évoque constamment des souvenirs historiques, preuves de sa vaste érudition.

Mais tous les trois, malgré leur divergence d'opinions, Français s'il en fut, écrivant leur langue avec une rare perfection, tous les trois pionniers de la science allant au devant des fatigues et des privations sans fin pour étancher leur soif de l'inconnu.

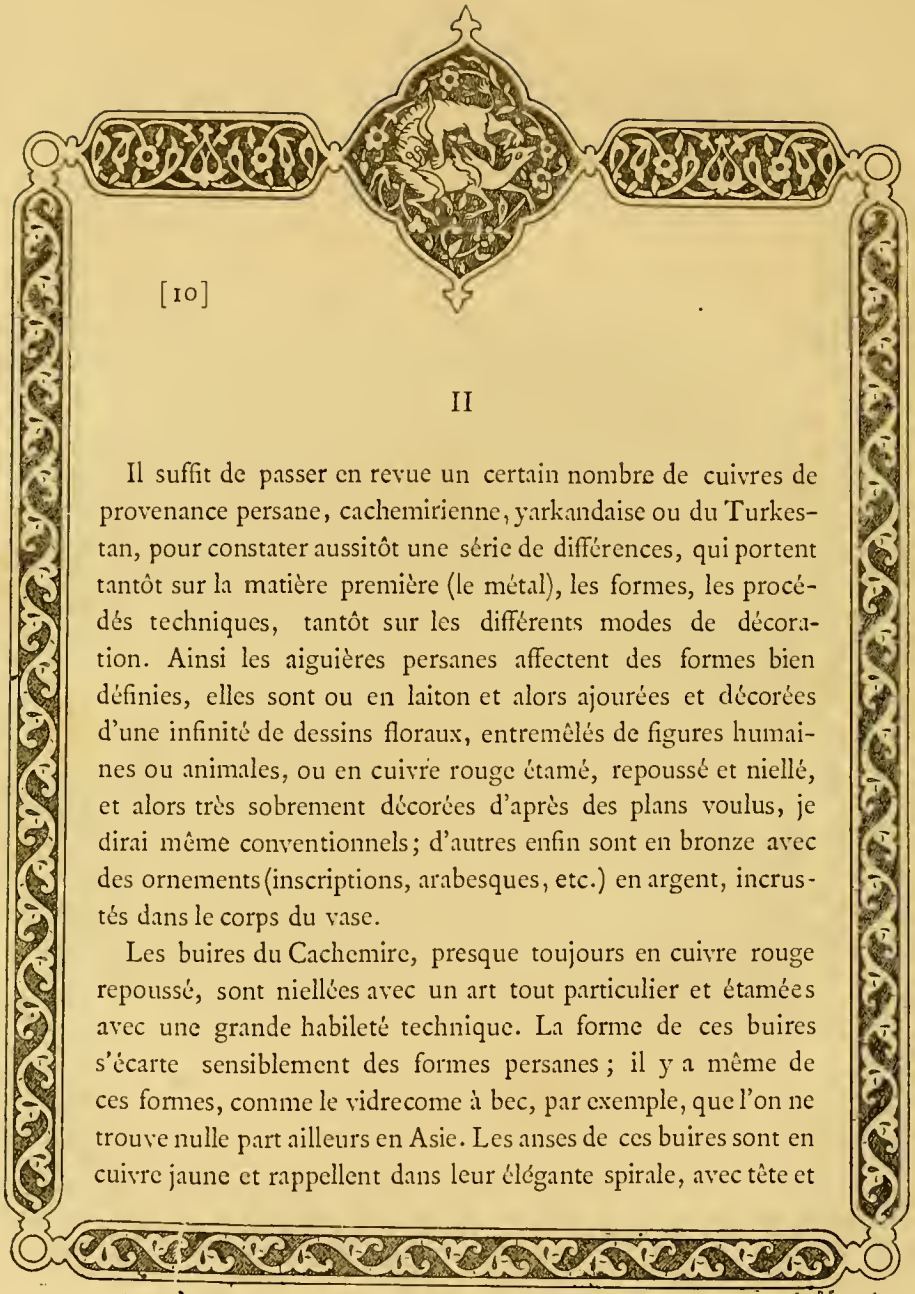
Pour moi, au moment où je suis arrivé au sommet du Banihal (1) alors que la vallée de Cachemire apparut soudain sous mes pieds, je dois dire que de prime abord je me rappelai les paroles de Jacquemont; et j'étais tout disposé à trouver exagérées les descriptions de Bernier et de Lejean. Mais, plus mon séjour dans le Cachemire se prolongeait, plus mon impression première se modifiait. En quittant la contrée trois mois plus tard, j'ai reconnu que ce pays, avec ses avenues de peupliers qui vous regardent comme de vieilles connaissances, ses lacs ensevelis sous des nappes d'herbes aquatiques et de superbes lotus,

1. Je suis venu au Cachemire par le Haut Tchamba, le pays des Paharis et la passe de Banihal (près des sources de l'Hydaspe). Jacquemont y est arrivé par le Pir Pandjal, col qui réunit le Cachemire aux pays méridionaux; Bernier a suivi le même chemin; Lejean est allé à Sirinagar par la route de Marri, la même par laquelle Jacquemont et moi nous avons quitté le Cachemire.

D'APRÈS UN DESSIN DU XVIIIe SIÈCLE, TROUVÉ A KANGRA.



son fleuve paisible sillonné par des bachots légers, rappelant les caïques du Bosphore, ses jardins flottants qui ploient sous le poids d'une végétation touffue, ses nombreux palais en ruines, témoins d'une époque admirable; enfin, au fond, cette ville étrange, la Venise des Indes, avec ses quais délabrés, ses ponts qui tiennent par une merveille d'équilibre et ses maisons en bois découpé, bâties sur des pilotis comme une ville lacustre, maisons dont les toits sont des parterres de fleurs au printemps, et qui sont d'un pittoresque achevé surtout au clair de lune ; et, au milieu de ce paysage unique, un peuple gai, bruyant, tapageur même, et qui n'a rien de ce caractère compassé propre aux Orientaux..., je me suis dit que ce pays, où la misère humaine côtoie les magnificences de la nature, que ce peuple, le plus fourbe et le plus lâche de la terre, me plaisent singulièrement ; que je n'oublierai jamais le Cachemire et ses habitants, car le pays et les hommes sont pour le voyageur européen, venu des plaines des Indes, une douce reminiscence de la patrie : on se croirait au Tyrol, au milieu de paysans de la Romagne.

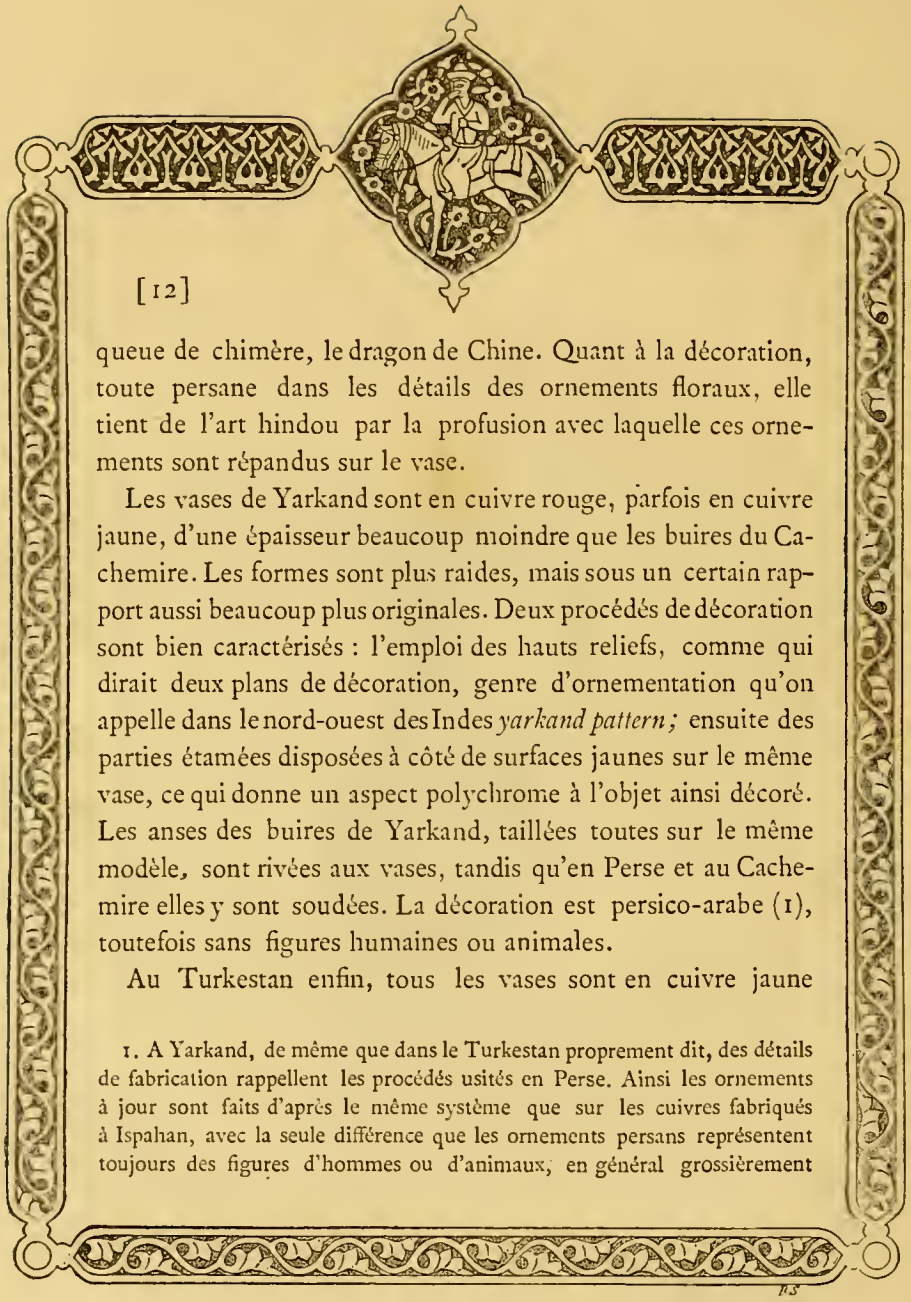


II

Il suffit de passer en revue un certain nombre de cuivres de provenance persane, cachemirienne, yarkandaise ou du Turkestan, pour constater aussitôt une série de différences, qui portent tantôt sur la matière première (le métal), les formes, les procédés techniques, tantôt sur les différents modes de décoration. Ainsi les aiguières persanes affectent des formes bien définies, elles sont ou en laiton et alors ajourées et décorées d'une infinité de dessins floraux, entremêlés de figures humaines ou animales, ou en cuivre rouge étamé, repoussé et niellé, et alors très sobrement décorées d'après des plans voulus, je dirai même conventionnels; d'autres enfin sont en bronze avec des ornements (inscriptions, arabesques, etc.) en argent, incrustés dans le corps du vase.

Les buires du Cachemire, presque toujours en cuivre rouge repoussé, sont niellées avec un art tout particulier et étamées avec une grande habileté technique. La forme de ces buires s'écarte sensiblement des formes persanes ; il y a même de ces formes, comme le vidrecome à bec, par exemple, que l'on ne trouve nulle part ailleurs en Asie. Les anses de ces buires sont en cuivre jaune et rappellent dans leur élégante spirale, avec tête et

Théière de Yarkand (décorée de médaillons en relief).

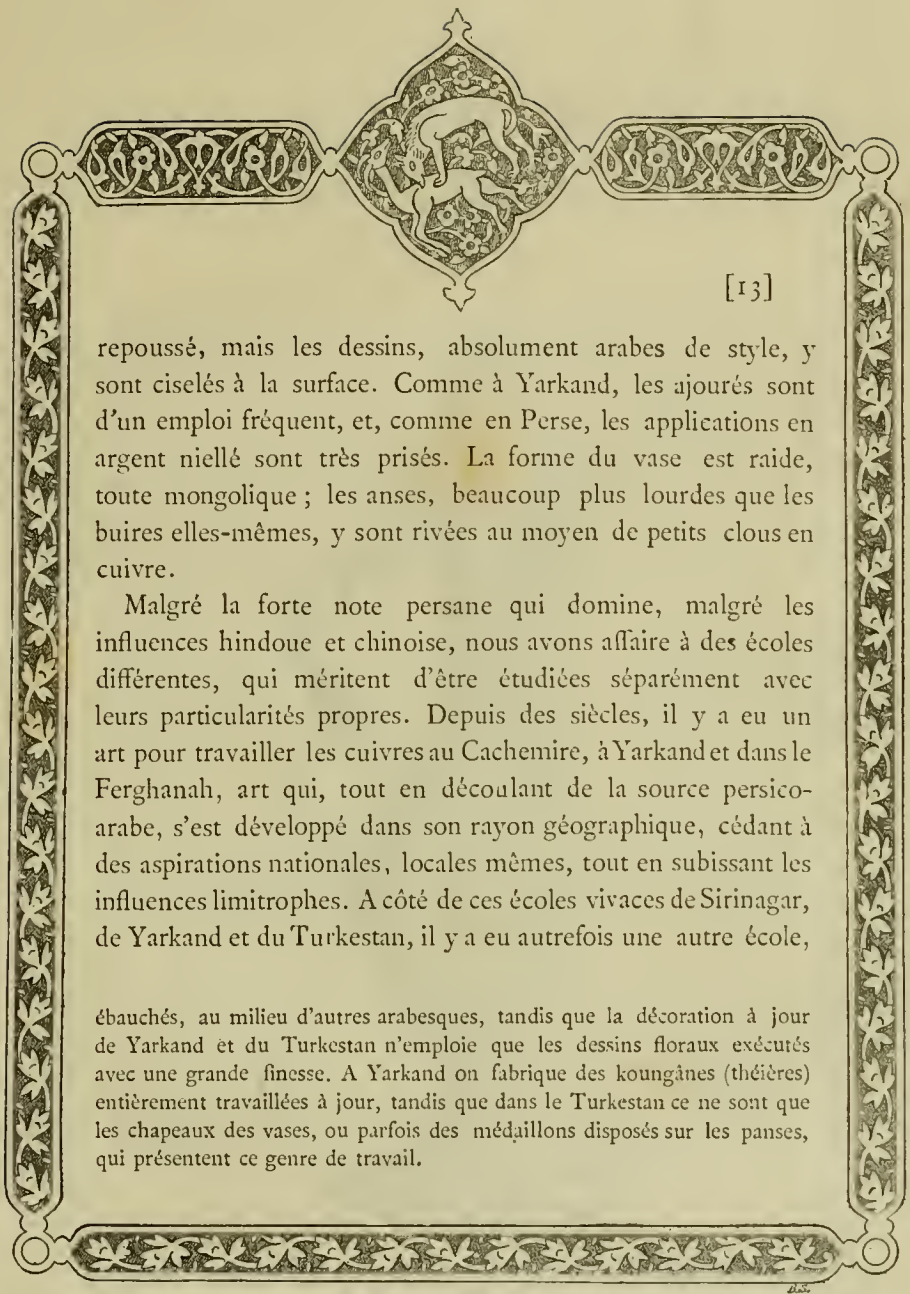


queue de chimère, le dragon de Chine. Quant à la décoration, toute persane dans les détails des ornements floraux, elle tient de l'art hindou par la profusion avec laquelle ces ornements sont répandus sur le vase.

Les vases de Yarkand sont en cuivre rouge, parfois en cuivre jaune, d'une épaisseur beaucoup moindre que les buires du Cachemire. Les formes sont plus raides, mais sous un certain rapport aussi beaucoup plus originales. Deux procédés de décoration sont bien caractérisés : l'emploi des hauts reliefs, comme qui dirait deux plans de décoration, genre d'ornementation qu'on appelle dans le nord-ouest des Indes *yarkand pattern;* ensuite des parties étamées disposées à côté de surfaces jaunes sur le même vase, ce qui donne un aspect polychrome à l'objet ainsi décoré. Les anses des buires de Yarkand, taillées toutes sur le même modèle, sont rivées aux vases, tandis qu'en Perse et au Cachemire elles y sont soudées. La décoration est persico-arabe (1), toutefois sans figures humaines ou animales.

Au Turkestan enfin, tous les vases sont en cuivre jaune

1. A Yarkand, de même que dans le Turkestan proprement dit, des détails de fabrication rappellent les procédés usités en Perse. Ainsi les ornements à jour sont faits d'après le même système que sur les cuivres fabriqués à Ispahan, avec la seule différence que les ornements persans représentent toujours des figures d'hommes ou d'animaux, en général grossièrement

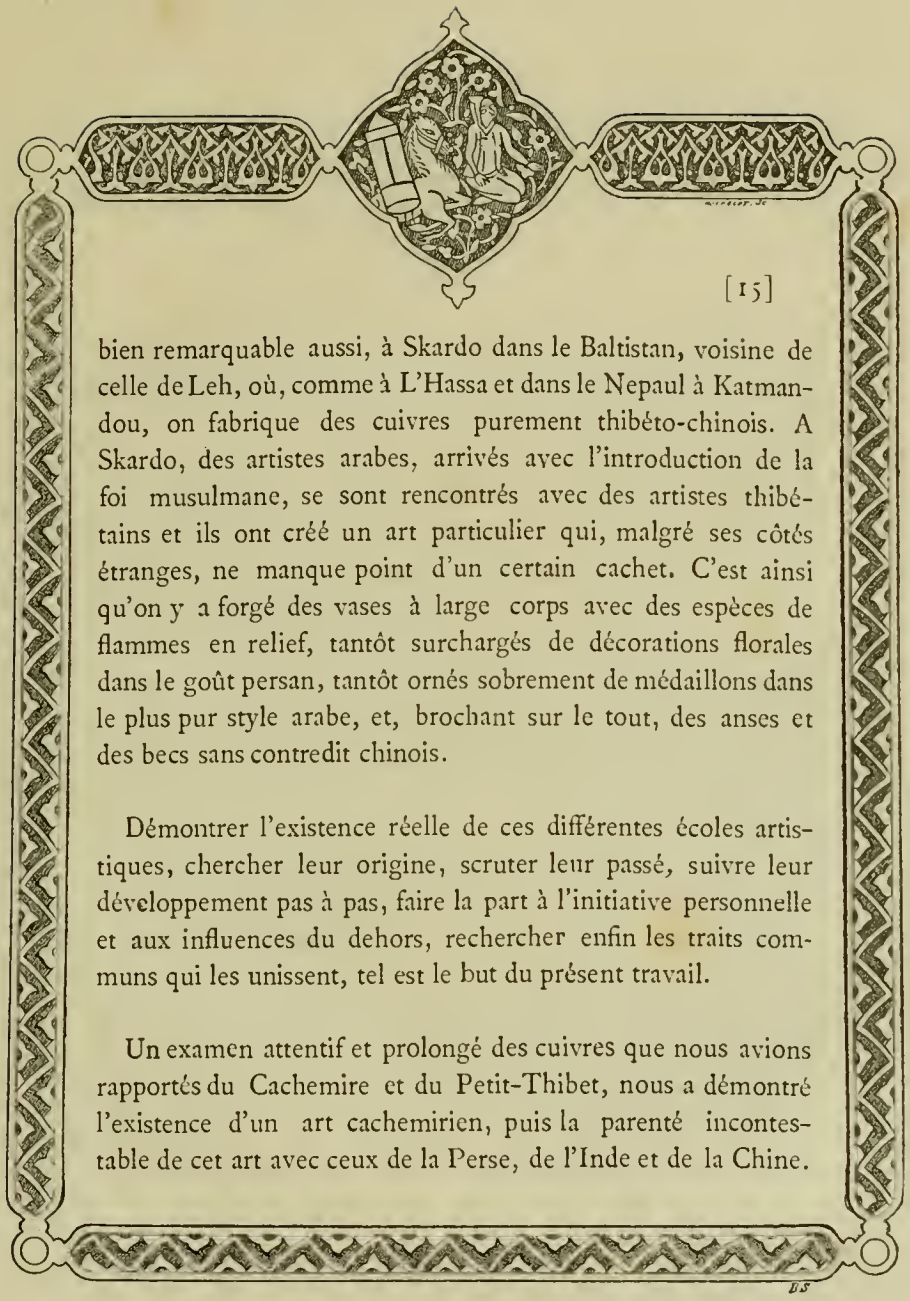


repoussé, mais les dessins, absolument arabes de style, y sont ciselés à la surface. Comme à Yarkand, les ajourés sont d'un emploi fréquent, et, comme en Perse, les applications en argent niellé sont très prisés. La forme du vase est raide, toute mongolique ; les anses, beaucoup plus lourdes que les buires elles-mêmes, y sont rivées au moyen de petits clous en cuivre.

Malgré la forte note persane qui domine, malgré les influences hindoue et chinoise, nous avons affaire à des écoles différentes, qui méritent d'être étudiées séparément avec leurs particularités propres. Depuis des siècles, il y a eu un art pour travailler les cuivres au Cachemire, à Yarkand et dans le Ferghanah, art qui, tout en découlant de la source persico-arabe, s'est développé dans son rayon géographique, cédant à des aspirations nationales, locales mêmes, tout en subissant les influences limitrophes. A côté de ces écoles vivaces de Sirinagar, de Yarkand et du Turkestan, il y a eu autrefois une autre école,

ébauchés, au milieu d'autres arabesques, tandis que la décoration à jour de Yarkand et du Turkestan n'emploie que les dessins floraux exécutés avec une grande finesse. A Yarkand on fabrique des koungânes (théières) entièrement travaillées à jour, tandis que dans le Turkestan ce ne sont que les chapeaux des vases, ou parfois des médaillons disposés sur les panses, qui présentent ce genre de travail.

Koungâne du Turkestan, avec des applications en argent niellé.
(Appartenant à M. Spitzer.)



bien remarquable aussi, à Skardo dans le Baltistan, voisine de celle de Leh, où, comme à L'Hassa et dans le Nepaul à Katmandou, on fabrique des cuivres purement thibéto-chinois. A Skardo, des artistes arabes, arrivés avec l'introduction de la foi musulmane, se sont rencontrés avec des artistes thibétains et ils ont créé un art particulier qui, malgré ses côtés étranges, ne manque point d'un certain cachet. C'est ainsi qu'on y a forgé des vases à large corps avec des espèces de flammes en relief, tantôt surchargés de décorations florales dans le goût persan, tantôt ornés sobrement de médaillons dans le plus pur style arabe, et, brochant sur le tout, des anses et des becs sans contredit chinois.

Démontrer l'existence réelle de ces différentes écoles artistiques, chercher leur origine, scruter leur passé, suivre leur développement pas à pas, faire la part à l'initiative personnelle et aux influences du dehors, rechercher enfin les traits communs qui les unissent, tel est le but du présent travail.

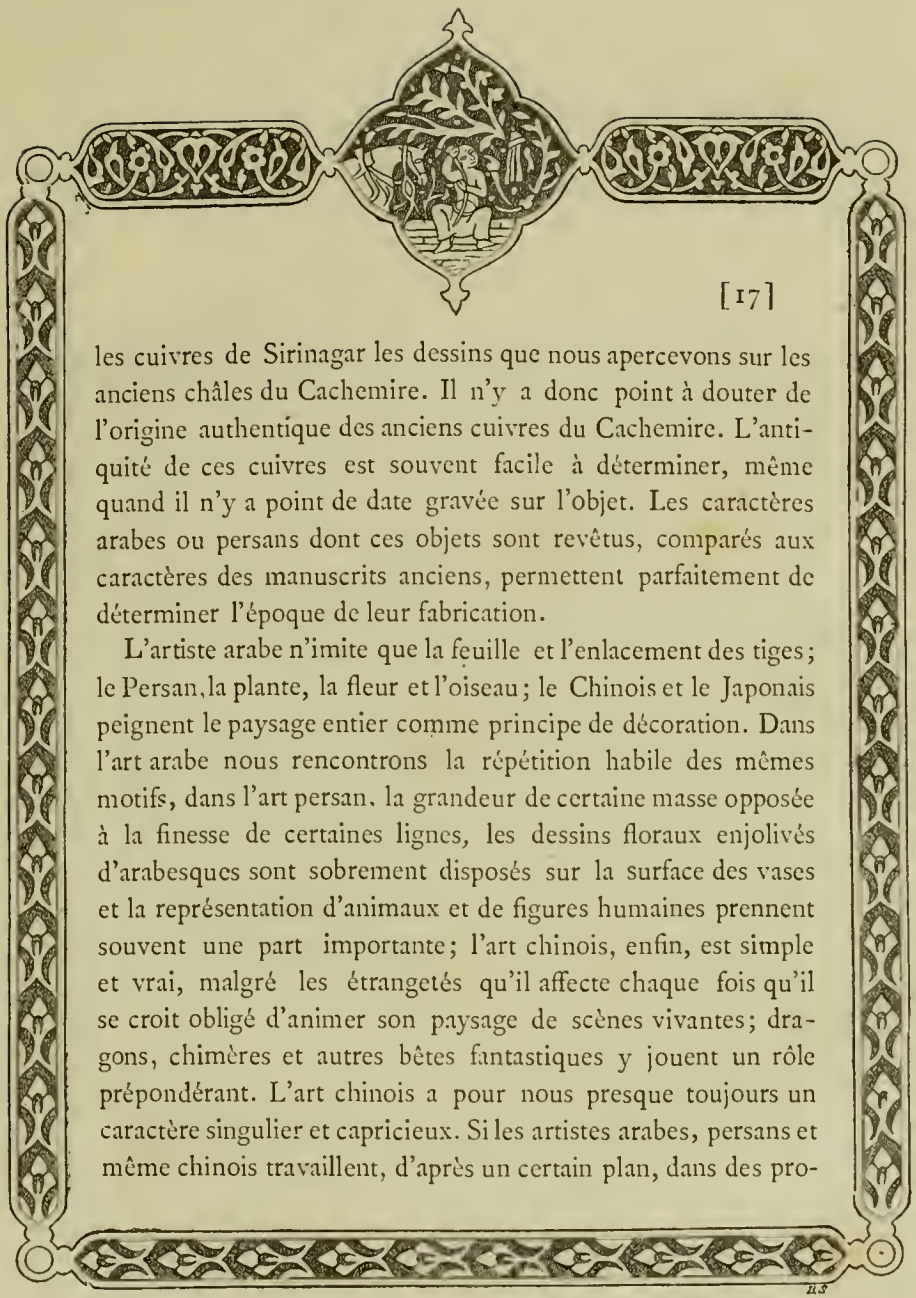
Un examen attentif et prolongé des cuivres que nous avions rapportés du Cachemire et du Petit-Thibet, nous a démontré l'existence d'un art cachemirien, puis la parenté incontestable de cet art avec ceux de la Perse, de l'Inde et de la Chine.

Il s'agissait d'abord d'établir bien nettement la provenance vraiment cachemirienne des cuivres que nous avions recueillis à Sirinagar et dans la vallée de l'Hydaspe. On a voulu nous objecter que tous ces cuivres n'ont peut être pas été fabriqués à Sirinagar, qu'ils pouvaient bien avoir été importés de la Perse ou d'ailleurs. Il nous sera facile de réfuter cette objection.

Un pays entouré de montagnes comme le Cachemire, dont les habitants moururent de faim, il y a quelques années à peine, par suite de l'extrême difficulté des voies de communication, n'a pu faire venir d'une contrée aussi éloignée que la Perse, par exemple, tous ses ustensiles de ménage, objets de première nécessité.

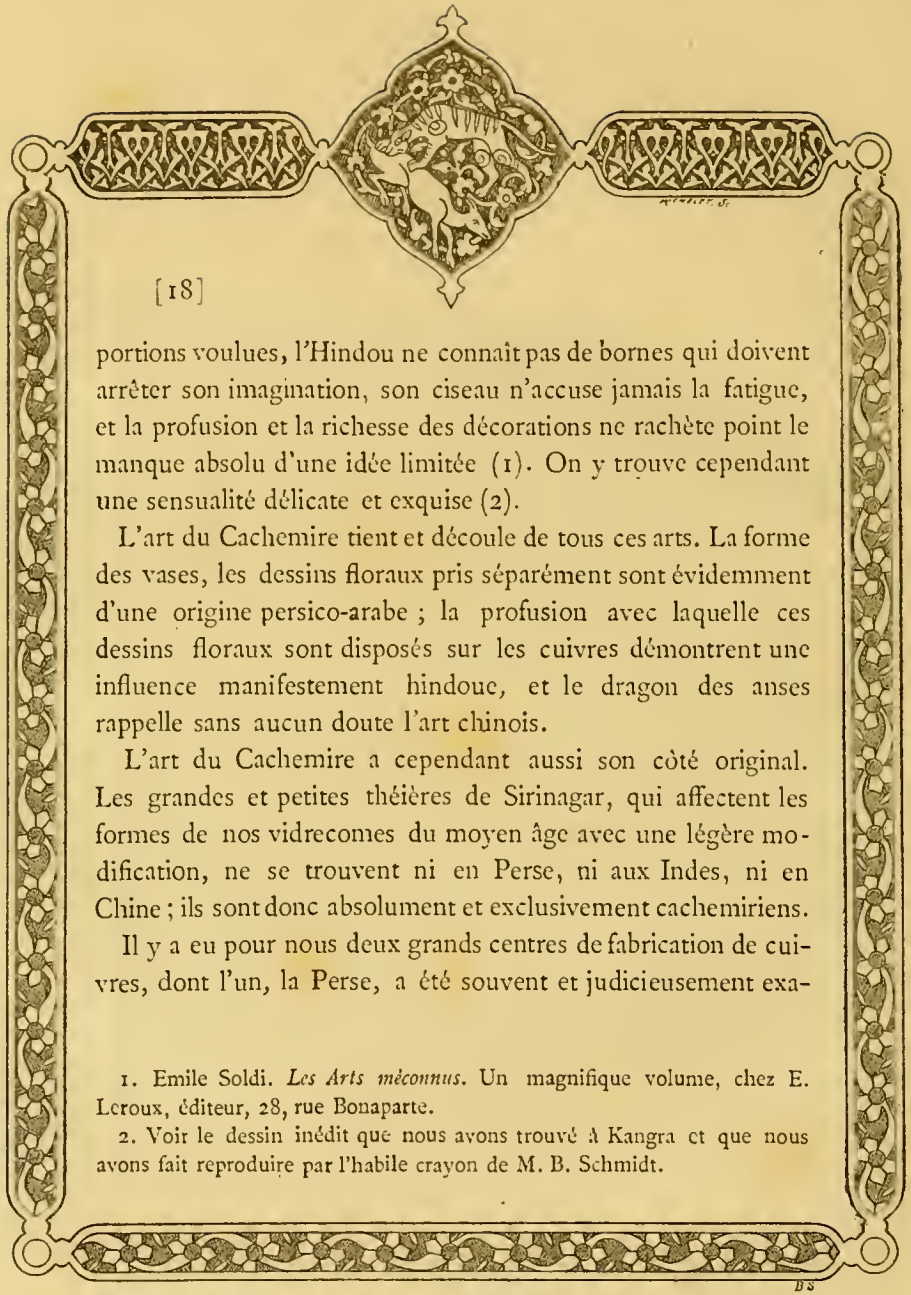
La plupart de ces cuivres sont revêtus d'inscriptions et souvent aussi datés. Les inscriptions disent généralement que l'objet a été fabriqué au Cachemire par un tel, à telle époque. Cette raison décisive, les Orientaux n'ayant point l'habitude de démarquer, me dispenserait d'en donner d'autres; cependant, il existe aussi une raison artistique. Les cuivres persans sont décorés de dessins que nous appellerons, dans la suite de ce petit travail, décorations persico-arabes (1), tandis que la décoration du Cachemire est bien caractérisée par une profusion extrême de dessins floraux. Très souvent aussi nous voyons reproduits sur

1. Voir Murdoch Smith. *Persian Art*, London, Chapman and Hall, 1876.



les cuivres de Sirinagar les dessins que nous apercevons sur les anciens châles du Cachemire. Il n'y a donc point à douter de l'origine authentique des anciens cuivres du Cachemire. L'antiquité de ces cuivres est souvent facile à déterminer, même quand il n'y a point de date gravée sur l'objet. Les caractères arabes ou persans dont ces objets sont revêtus, comparés aux caractères des manuscrits anciens, permettent parfaitement de déterminer l'époque de leur fabrication.

L'artiste arabe n'imite que la feuille et l'enlacement des tiges; le Persan, la plante, la fleur et l'oiseau; le Chinois et le Japonais peignent le paysage entier comme principe de décoration. Dans l'art arabe nous rencontrons la répétition habile des mêmes motifs, dans l'art persan, la grandeur de certaine masse opposée à la finesse de certaines lignes, les dessins floraux enjolivés d'arabesques sont sobrement disposés sur la surface des vases et la représentation d'animaux et de figures humaines prennent souvent une part importante; l'art chinois, enfin, est simple et vrai, malgré les étrangetés qu'il affecte chaque fois qu'il se croit obligé d'animer son paysage de scènes vivantes; dragons, chimères et autres bêtes fantastiques y jouent un rôle prépondérant. L'art chinois a pour nous presque toujours un caractère singulier et capricieux. Si les artistes arabes, persans et même chinois travaillent, d'après un certain plan, dans des pro-



portions voulues, l'Hindou ne connaît pas de bornes qui doivent arrêter son imagination, son ciseau n'accuse jamais la fatigue, et la profusion et la richesse des décorations ne rachète point le manque absolu d'une idée limitée (1). On y trouve cependant une sensualité délicate et exquise (2).

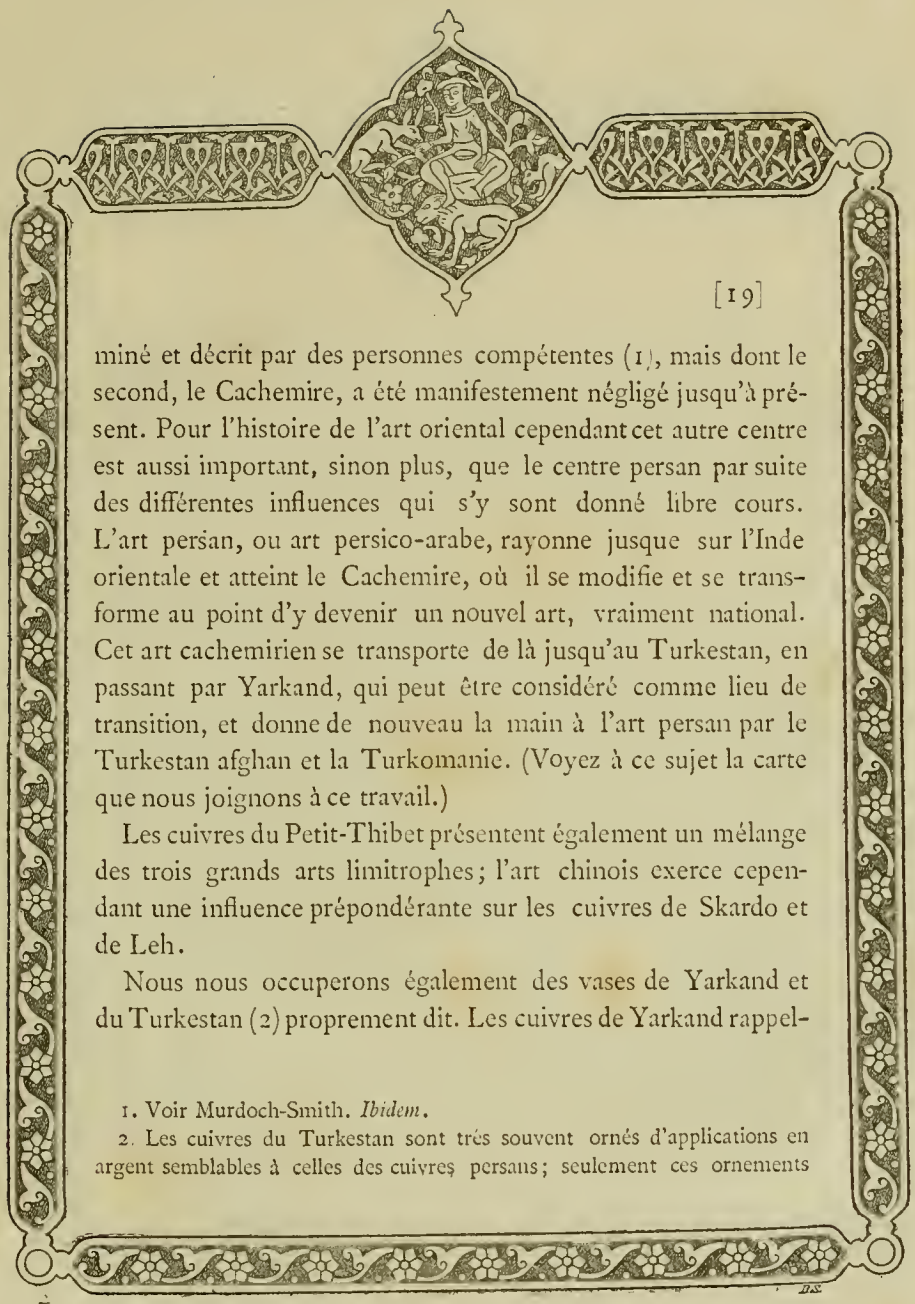
L'art du Cachemire tient et découle de tous ces arts. La forme des vases, les dessins floraux pris séparément sont évidemment d'une origine persico-arabe ; la profusion avec laquelle ces dessins floraux sont disposés sur les cuivres démontrent une influence manifestement hindoue, et le dragon des anses rappelle sans aucun doute l'art chinois.

L'art du Cachemire a cependant aussi son côté original. Les grandes et petites théières de Sirinagar, qui affectent les formes de nos vidrecomes du moyen âge avec une légère modification, ne se trouvent ni en Perse, ni aux Indes, ni en Chine ; ils sont donc absolument et exclusivement cachemiriens.

Il y a eu pour nous deux grands centres de fabrication de cuivres, dont l'un, la Perse, a été souvent et judicieusement exa-

1. Emile Soldi. *Les Arts méconnus.* Un magnifique volume, chez E. Leroux, éditeur, 28, rue Bonaparte.

2. Voir le dessin inédit que nous avons trouvé à Kangra et que nous avons fait reproduire par l'habile crayon de M. B. Schmidt.



miné et décrit par des personnes compétentes (1), mais dont le second, le Cachemire, a été manifestement négligé jusqu'à présent. Pour l'histoire de l'art oriental cependant cet autre centre est aussi important, sinon plus, que le centre persan par suite des différentes influences qui s'y sont donné libre cours. L'art persan, ou art persico-arabe, rayonne jusque sur l'Inde orientale et atteint le Cachemire, où il se modifie et se transforme au point d'y devenir un nouvel art, vraiment national. Cet art cachemirien se transporte de là jusqu'au Turkestan, en passant par Yarkand, qui peut être considéré comme lieu de transition, et donne de nouveau la main à l'art persan par le Turkestan afghan et la Turkomanie. (Voyez à ce sujet la carte que nous joignons à ce travail.)

Les cuivres du Petit-Thibet présentent également un mélange des trois grands arts limitrophes; l'art chinois exerce cependant une influence prépondérante sur les cuivres de Skardo et de Leh.

Nous nous occuperons également des vases de Yarkand et du Turkestan (2) proprement dit. Les cuivres de Yarkand rappel-

1. Voir Murdoch-Smith. *Ibidem*.

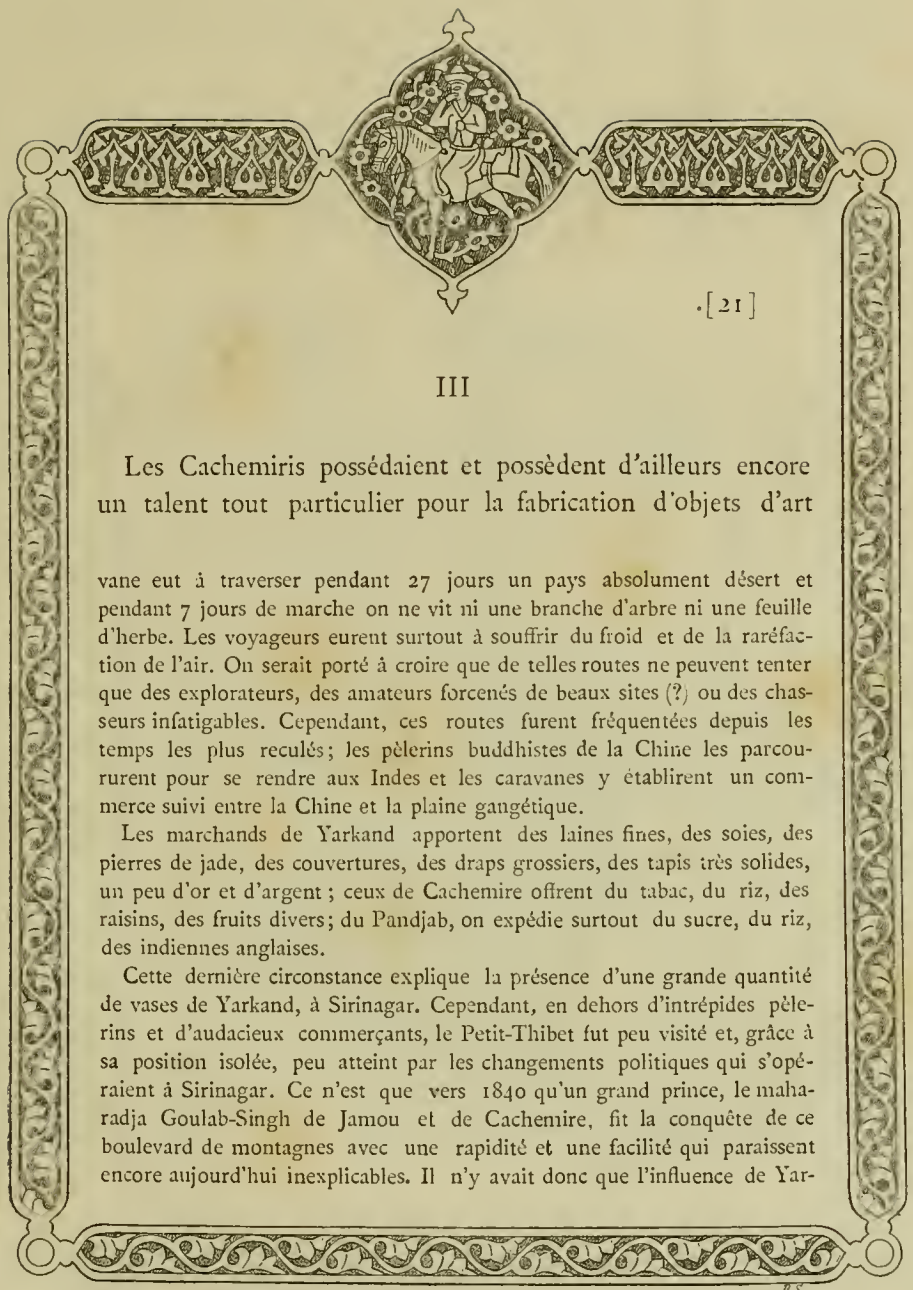
2. Les cuivres du Turkestan sont très souvent ornés d'applications en argent semblables à celles des cuivres persans; seulement ces ornements

lent par maints côtés ceux de Sirinagar, mais ils se rattachent aussi à ceux de Samarkand et du Ferghanah. Ces derniers, décorés dans le style arabe (rarement persan), affectent parfois des formes d'une raideur étrange qui leur imprime un caractère tout particulier (1).

se bornent à de simples petits médaillons disposés sur le chapeau des vases ou sur la panse; ils ne sont point répandus avec autant de profusion que sur les cuivres de Perse. (Voir Murdoch-Smith, *Ibid.*)

1. Les cuivres des pays au nord du Cachemire vinrent de bonne heure, malgré l'éloignement, sur le marché de Sirinagar. Si le Cachemire est difficilement accessible on peut dire que le Baltistan n'est pas accessible du tout. Pour se rendre dans la haute vallée de l'Indus, il y a trois routes: la première, de Sirinagar à Skardo, passe sur un plateau considérable de 12,500 à 13,000 pieds anglais d'altitude, et il faut frauchir des cols dont le plus élevé a 15,700 pieds; C'est le chemin le plus direct (150 milles anglais) et relativement le plus facile, en été s'entend. La seconde route est plus longue et plus difficile. Il faut d'abord franchir le Zojila-Pass, absolument impraticable en hiver, puis le chemin dans la vallée de l'Indus est des plus difficiles. Si le Zojila n'existait point, l'accès de Leh (capitale du Ladak) serait relativemeut aisé. La troisième route conduit du Koulou à Leh. C'est la plus longue et la plus pénible des trois; il faut franchir des passes de plus de 18,000 pieds; sur un parcours de huit jours on ne trouve ni porteurs, ni bêtes de somme, ni vivres; en hiver elle n'est naturellement pas praticable.

Du Petit-Thibet (Leh), on peut se rendre au Turkestan oriental par différentes routes, toutes plus pénibles les unes que les autres. Quand Sir Douglas Forsyth se rendit en 1870 pour la première fois à Yarkand, la cara-



III

Les Cachemiris possédaient et possèdent d'ailleurs encore un talent tout particulier pour la fabrication d'objets d'art

vane eut à traverser pendant 27 jours un pays absolument désert et pendant 7 jours de marche on ne vit ni une branche d'arbre ni une feuille d'herbe. Les voyageurs eurent surtout à souffrir du froid et de la raréfaction de l'air. On serait porté à croire que de telles routes ne peuvent tenter que des explorateurs, des amateurs forcenés de beaux sites (?) ou des chasseurs infatigables. Cependant, ces routes furent fréquentées depuis les temps les plus reculés; les pèlerins buddhistes de la Chine les parcoururent pour se rendre aux Indes et les caravanes y établirent un commerce suivi entre la Chine et la plaine gangétique.

Les marchands de Yarkand apportent des laines fines, des soies, des pierres de jade, des couvertures, des draps grossiers, des tapis très solides, un peu d'or et d'argent; ceux de Cachemire offrent du tabac, du riz, des raisins, des fruits divers; du Pandjab, on expédie surtout du sucre, du riz, des indiennes anglaises.

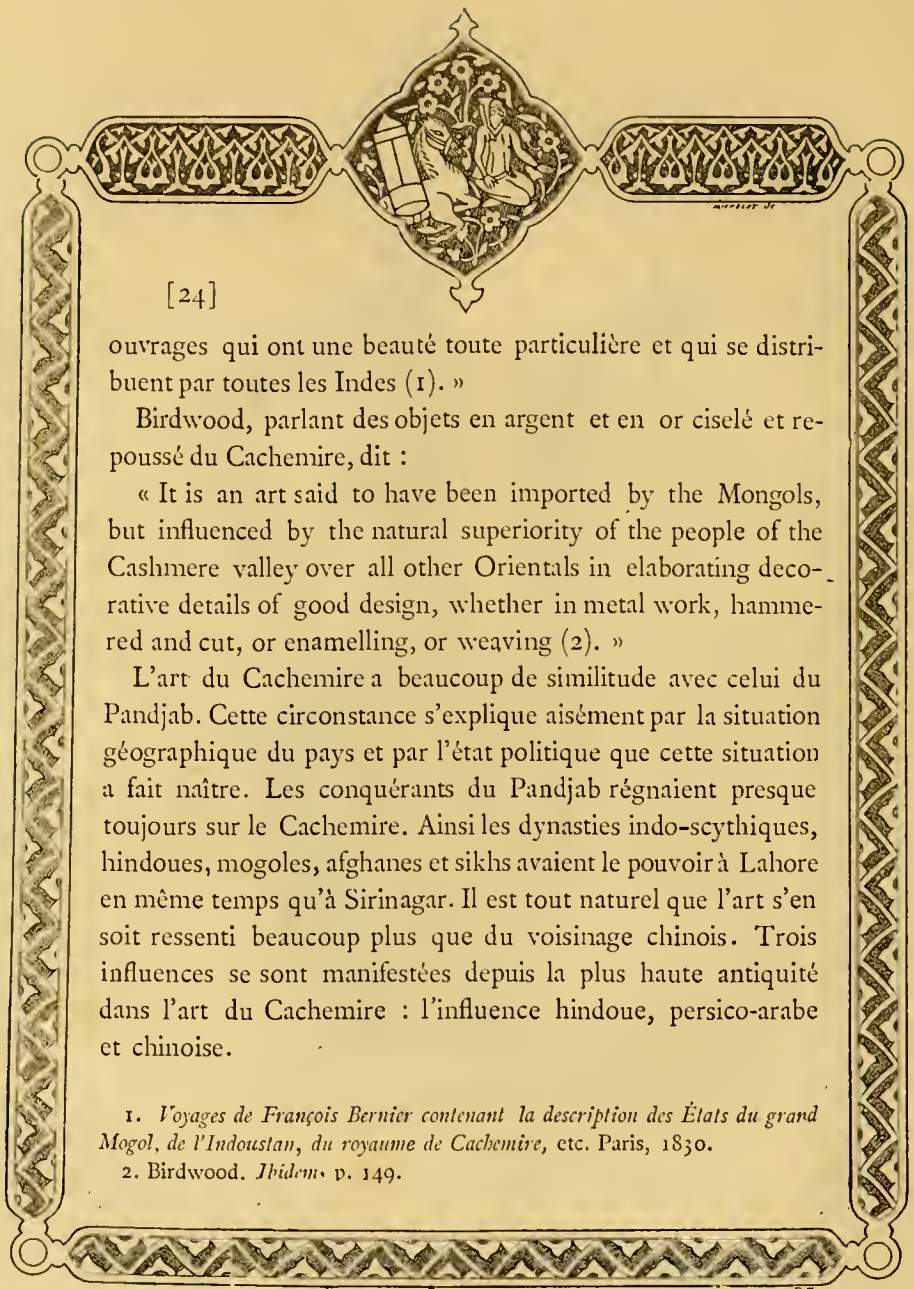
Cette dernière circonstance explique la présence d'une grande quantité de vases de Yarkand, à Sirinagar. Cependant, en dehors d'intrépides pèlerins et d'audacieux commerçants, le Petit-Thibet fut peu visité et, grâce à sa position isolée, peu atteint par les changements politiques qui s'opéraient à Sirinagar. Ce n'est que vers 1840 qu'un grand prince, le maharadja Goulab-Singh de Jamou et de Cachemire, fit la conquête de ce boulevard de montagnes avec une rapidité et une facilité qui paraissent encore aujourd'hui inexplicables. Il n'y avait donc que l'influence de Yar-

de toute nature. « Les Cachemiris, dit Bernier, ont la réputation d'être tout à fait spirituels, beaucoup plus fins et adroits que les Indiens et propres à la poésie et aux sciences autant que les Perses ; ils sont de plus très laborieux et très industrieux : ils font des palkys (1), des bois de lit, des coffres, des écritoires, des cassettes, des cuillères et plusieurs autres sortes de petits

kand et de Sirinagar qui se fit sentir à Skardo et à Leh ; et encore était-elle contrebalancée, surtout dans cette dernière cité, par celle qui s'exerçait du côté du Grand-Thibet, de L'Hassa. Les routes entre le Petit-Thibet et Yarkand, en dehors du défilé du Karakoroum, étaient autrefois nombreuses ; et malgré les immenses difficultés qu'elles offraient, elles furent assez fréquentées, dans le passé surtout. Le commerce de transit entre le Turkestan oriental et les Indes se faisait par le Petit-Thibet. Ce commerce a existé depuis la plus grande antiquité, comme nous le disions plus haut ; et il a été beaucoup plus actif qu'on ne pense. Yarkand a fourni aux grands marchés du nord des Indes et au Cachemire des feutres et des tapis de laine et de soie estimés pour leur admirable solidité et la vivacité de leurs couleurs. Par la même route on a apporté aux Indes des porcelaines de Chine, des émaux sur cuivre, des jades fouillés et des cuivres, qui, ces derniers, sont le produit d'une influence persico-chinoise. Ces objets ont été très goûtés à Sirinagar. Certains détails décoratifs des cuivres du Cachemire témoignent d'une influence chinoise. Nous serons donc obligé de tenir grandement compte des cuivres de Yarkand (c'est le nom par lequel on les désigne à Sirinagar), et nous aurons souvent l'occasion de les comparer à ceux du Cachemire.

1. Signifie : palanquin.

Aftabé du Turkestan, orné de turquoises (hauteur 0m45 ; largeur 0m29).



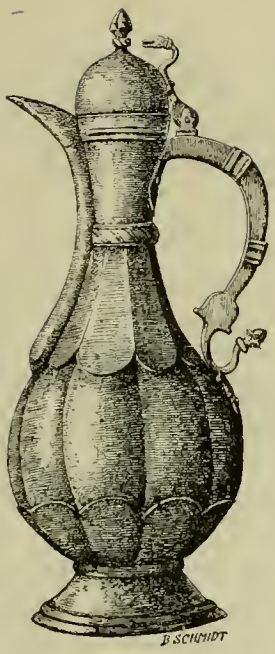
ouvrages qui ont une beauté toute particulière et qui se distribuent par toutes les Indes (1). »

Birdwood, parlant des objets en argent et en or ciselé et repoussé du Cachemire, dit :

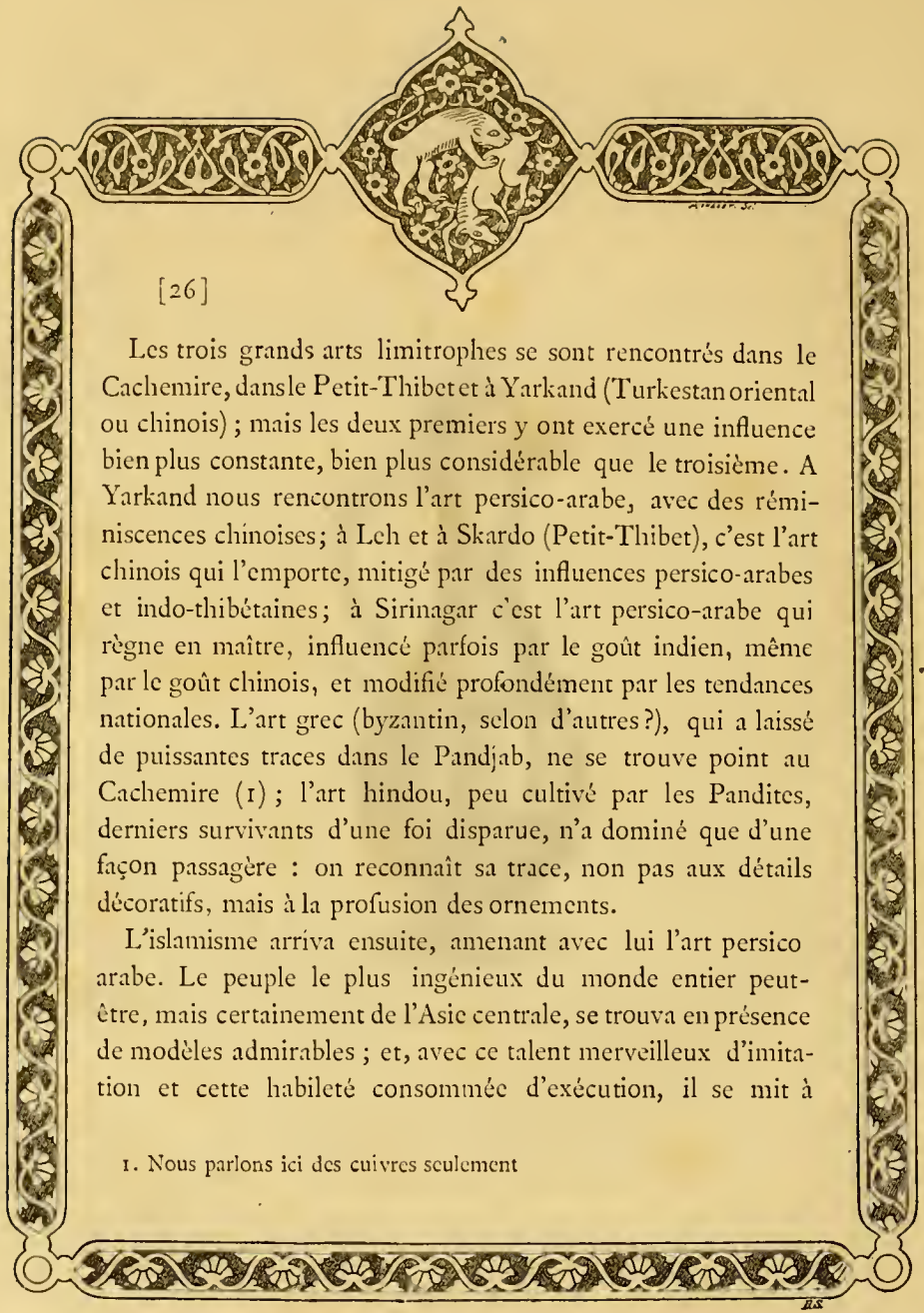
« It is an art said to have been imported by the Mongols, but influenced by the natural superiority of the people of the Cashmere valley over all other Orientals in elaborating decorative details of good design, whether in metal work, hammered and cut, or enamelling, or weaving (2). »

L'art du Cachemire a beaucoup de similitude avec celui du Pandjab. Cette circonstance s'explique aisément par la situation géographique du pays et par l'état politique que cette situation a fait naître. Les conquérants du Pandjab régnaient presque toujours sur le Cachemire. Ainsi les dynasties indo-scythiques, hindoues, mogoles, afghanes et sikhs avaient le pouvoir à Lahore en même temps qu'à Sirinagar. Il est tout naturel que l'art s'en soit ressenti beaucoup plus que du voisinage chinois. Trois influences se sont manifestées depuis la plus haute antiquité dans l'art du Cachemire : l'influence hindoue, persico-arabe et chinoise.

1. *Voyages de François Bernier contenant la description des États du grand Mogol, de l'Indoustan, du royaume de Cachemire,* etc. Paris, 1830.
2. Birdwood. *Ibidem*, p. 149.



Théière de Yarkand (Turkestan chinois).



Les trois grands arts limitrophes se sont rencontrés dans le Cachemire, dans le Petit-Thibet et à Yarkand (Turkestan oriental ou chinois) ; mais les deux premiers y ont exercé une influence bien plus constante, bien plus considérable que le troisième. A Yarkand nous rencontrons l'art persico-arabe, avec des réminiscences chinoises; à Leh et à Skardo (Petit-Thibet), c'est l'art chinois qui l'emporte, mitigé par des influences persico-arabes et indo-thibétaines; à Sirinagar c'est l'art persico-arabe qui règne en maître, influencé parfois par le goût indien, même par le goût chinois, et modifié profondément par les tendances nationales. L'art grec (byzantin, selon d'autres?), qui a laissé de puissantes traces dans le Pandjab, ne se trouve point au Cachemire (1) ; l'art hindou, peu cultivé par les Pandites, derniers survivants d'une foi disparue, n'a dominé que d'une façon passagère : on reconnaît sa trace, non pas aux détails décoratifs, mais à la profusion des ornements.

L'islamisme arriva ensuite, amenant avec lui l'art persico arabe. Le peuple le plus ingénieux du monde entier peut-être, mais certainement de l'Asie centrale, se trouva en présence de modèles admirables ; et, avec ce talent merveilleux d'imitation et cette habileté consommée d'exécution, il se mit à

1. Nous parlons ici des cuivres seulement

Théière de Yarkand (Turkestan chinois).

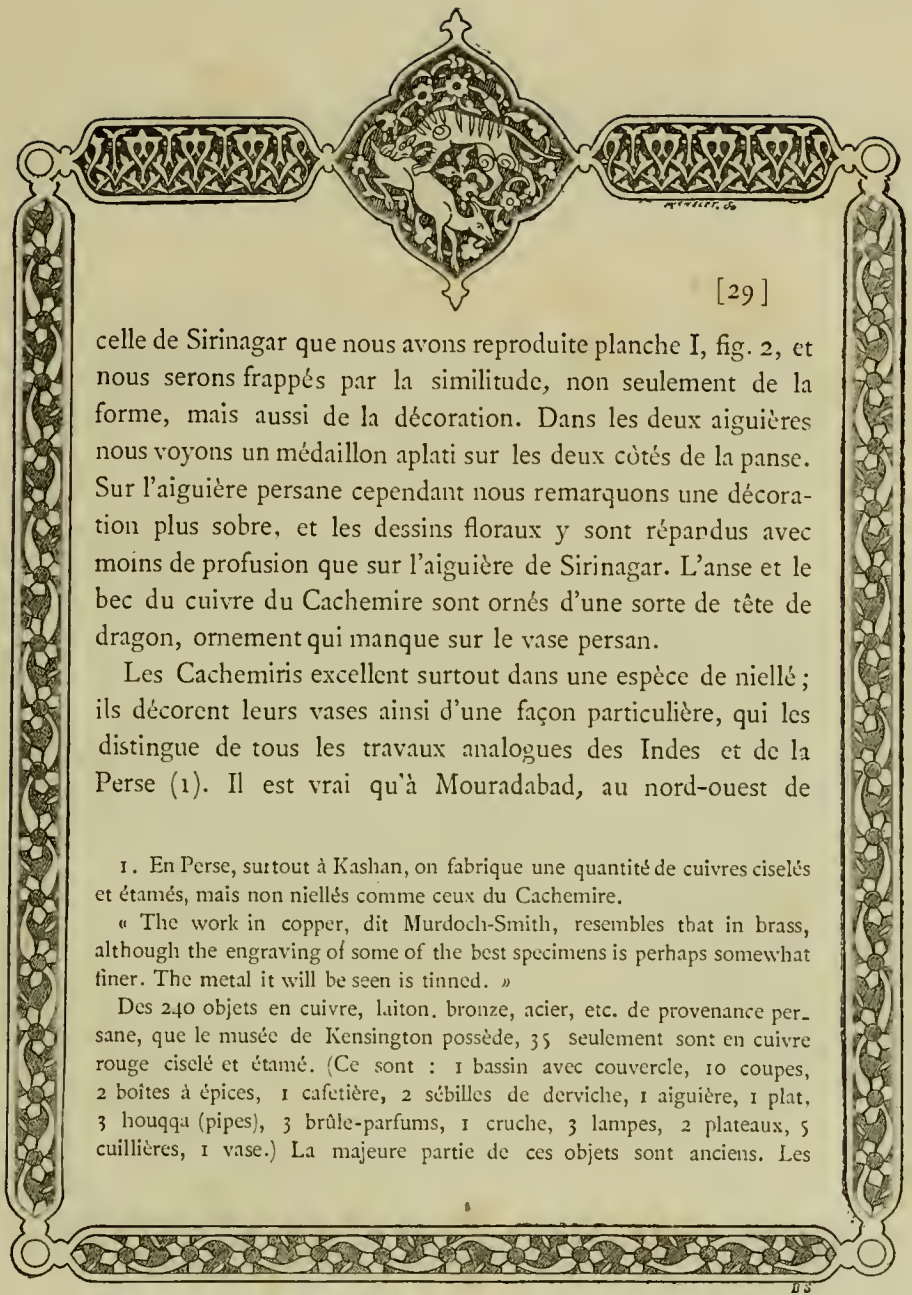
l'œuvre et créa pour son usage journalier une série d'objets d'art qui surpassèrent bientôt les originaux.

Les pièces que j'ai rapportées du Cachemire me permettent de poursuivre le développement de cet art depuis ses premiers essais jusqu'à la fin de l'époque mogole. Les Cachemiris ont inventé des détails techniques, et sont ainsi parvenus à décorer des vases de forme mogole de dessins nouveaux, exécutés d'une manière absolument différente.

Les formes mêmes ont été modifiées, le galbe en est devenu plus mouvementé, plus noble. Ainsi comparons le vase mogol que Birdwood représente sur la planche IX de son livre, et qui est d'un aspect bien caractéristique, à une grande cafetière de Sirinagar (*Pl.* VI, *fig.* 19), ou à un aftabé (*Pl.* V, *fig.* 16). Les proportions sont bien mieux gardées ; l'anse, le bec, grêles sur l'aiguière mogole, sont plus amples et mieux attachés sur les vases de Cachemire.

Quant aux cuivres persans, il est certain qu'ils ont été maintes fois imités à Sirinagar, et comme forme et comme détails décoratifs, à preuve la grande aiguière persane que M. Murdoch-Smith représente à la page 35 de son ouvrage (1), et qui se trouve au musée de Kensington. Comparons à cette aiguière

1. Murdoch-Smith. *Ibidem.*



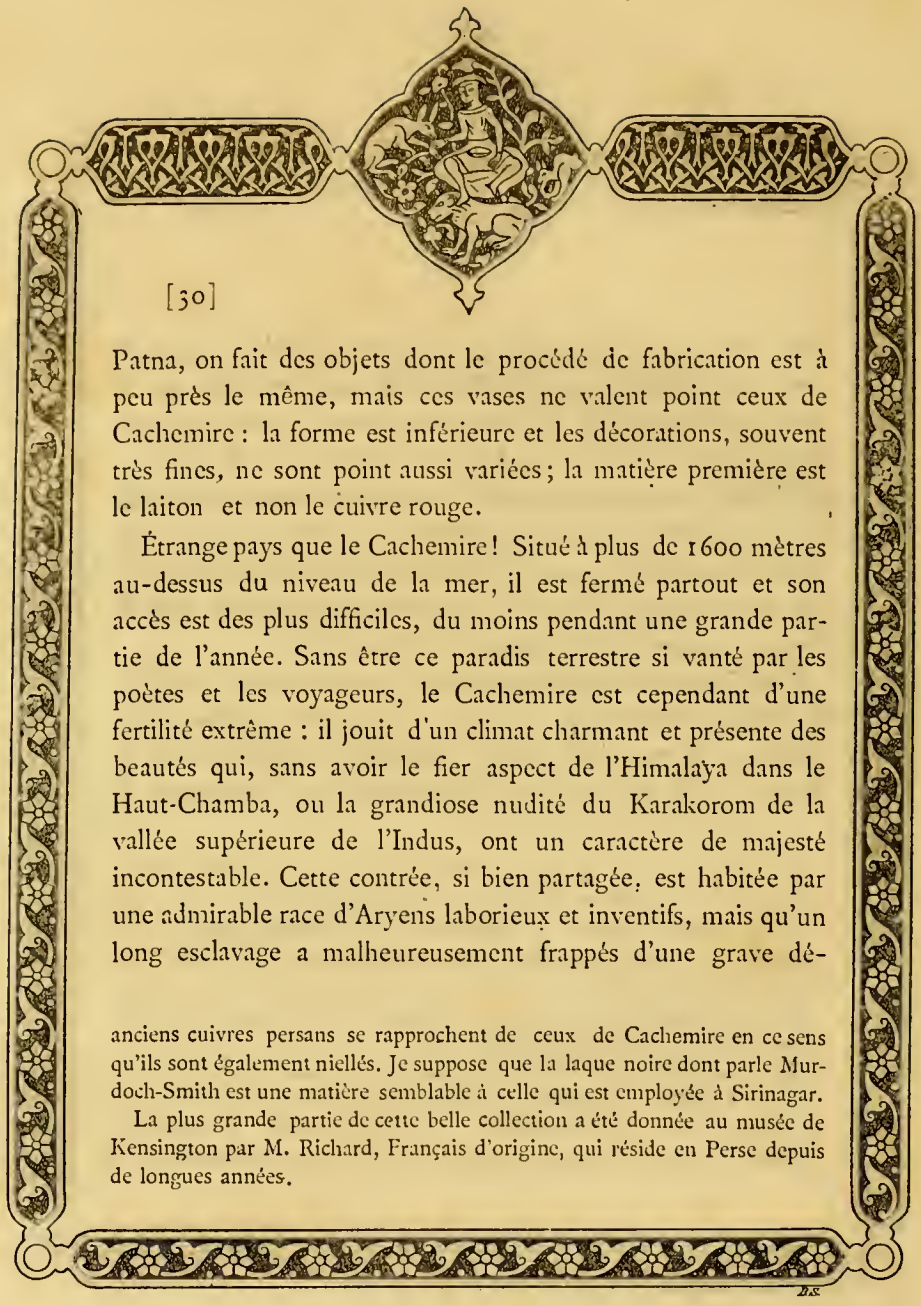
celle de Sirinagar que nous avons reproduite planche I, fig. 2, et nous serons frappés par la similitude, non seulement de la forme, mais aussi de la décoration. Dans les deux aiguières nous voyons un médaillon aplati sur les deux côtés de la panse. Sur l'aiguière persane cependant nous remarquons une décoration plus sobre, et les dessins floraux y sont répandus avec moins de profusion que sur l'aiguière de Sirinagar. L'anse et le bec du cuivre du Cachemire sont ornés d'une sorte de tête de dragon, ornement qui manque sur le vase persan.

Les Cachemiris excellent surtout dans une espèce de niellé ; ils décorent leurs vases ainsi d'une façon particulière, qui les distingue de tous les travaux analogues des Indes et de la Perse (1). Il est vrai qu'à Mouradabad, au nord-ouest de

1. En Perse, surtout à Kashan, on fabrique une quantité de cuivres ciselés et étamés, mais non niellés comme ceux du Cachemire.

« The work in copper, dit Murdoch-Smith, resembles that in brass, although the engraving of some of the best specimens is perhaps somewhat finer. The metal it will be seen is tinned. »

Des 240 objets en cuivre, laiton, bronze, acier, etc. de provenance persane, que le musée de Kensington possède, 35 seulement sont en cuivre rouge ciselé et étamé. (Ce sont : 1 bassin avec couvercle, 10 coupes, 2 boîtes à épices, 1 cafetière, 2 sébilles de derviche, 1 aiguière, 1 plat, 3 houqqa (pipes), 3 brûle-parfums, 1 cruche, 3 lampes, 2 plateaux, 5 cuillières, 1 vase.) La majeure partie de ces objets sont anciens. Les



Patna, on fait des objets dont le procédé de fabrication est à peu près le même, mais ces vases ne valent point ceux de Cachemire : la forme est inférieure et les décorations, souvent très fines, ne sont point aussi variées ; la matière première est le laiton et non le cuivre rouge.

Étrange pays que le Cachemire ! Situé à plus de 1600 mètres au-dessus du niveau de la mer, il est fermé partout et son accès est des plus difficiles, du moins pendant une grande partie de l'année. Sans être ce paradis terrestre si vanté par les poètes et les voyageurs, le Cachemire est cependant d'une fertilité extrême : il jouit d'un climat charmant et présente des beautés qui, sans avoir le fier aspect de l'Himalaya dans le Haut-Chamba, ou la grandiose nudité du Karakorom de la vallée supérieure de l'Indus, ont un caractère de majesté incontestable. Cette contrée, si bien partagée, est habitée par une admirable race d'Aryens laborieux et inventifs, mais qu'un long esclavage a malheureusement frappés d'une grave dé-

anciens cuivres persans se rapprochent de ceux de Cachemire en ce sens qu'ils sont également niellés. Je suppose que la laque noire dont parle Murdoch-Smith est une matière semblable à celle qui est employée à Sirinagar.

La plus grande partie de cette belle collection a été donnée au musée de Kensington par M. Richard, Français d'origine, qui réside en Perse depuis de longues années.

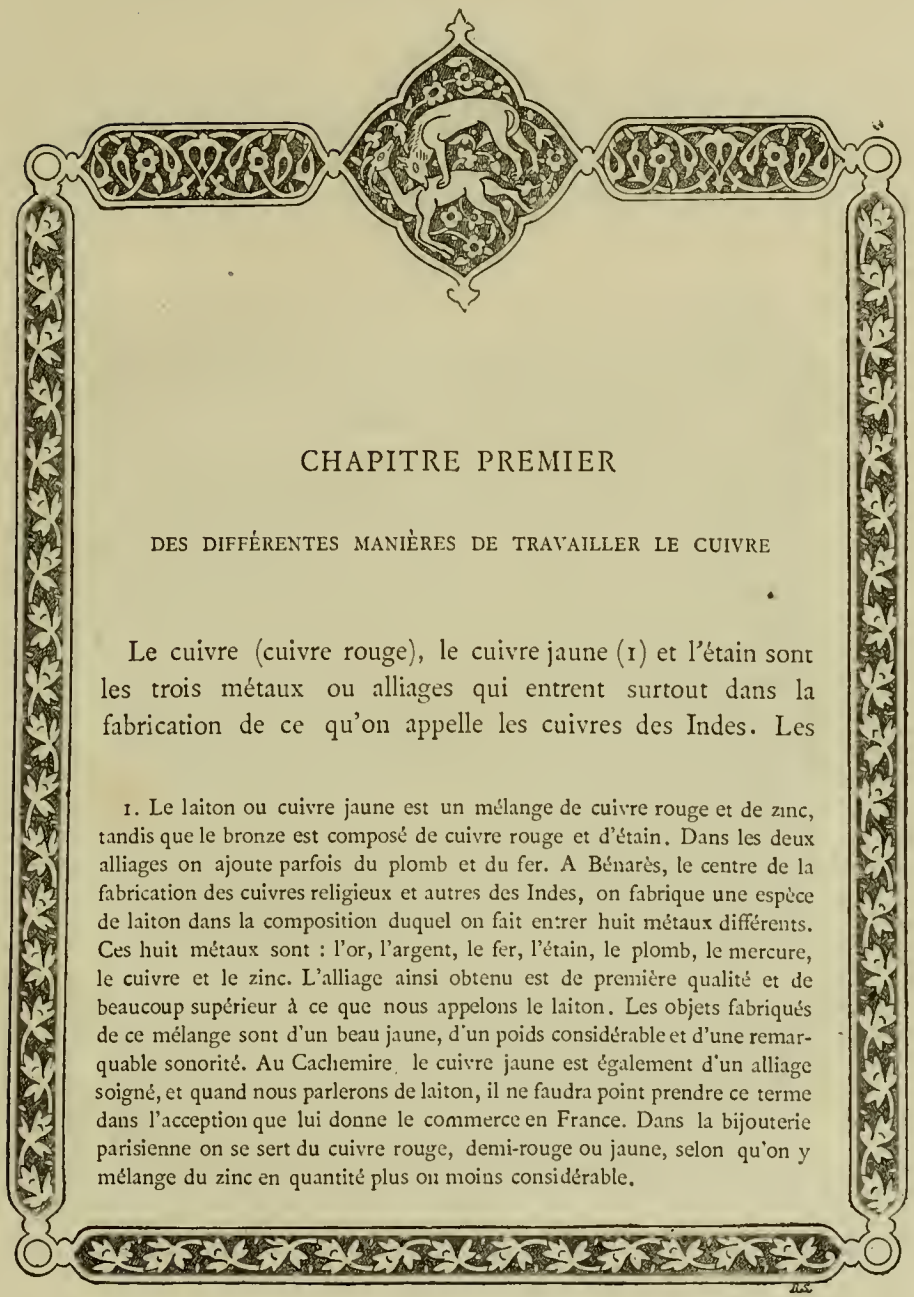
chéance morale. J'attribue à cette dégénérescence même le développement extrême de l'habileté et du goût artistique de ce petit peuple. A la dure verge mogole a succédé le cruel régime afghan, suivi de près de la stupide domination sikhe ; le Cachemiri, trop faible mais aussi trop lâche, disons-le, pour secouer ce joug avilissant, s'est réfugié dans les arts, où il a excellé. Tout en subissant même sous ce rapport et heureusement peut-être (je parle des Mogols) l'influence de ses dominateurs, il a su imprimer à ses œuvres un cachet d'originalité qui, tout en ne portant que sur les détails décoratifs et sur les modes d'exécution, est devenu la source féconde d'une foule de chefs-d'œuvre. « Quand on fait sa cuisine dans de grands vases décorés avec une rare profusion de dessins les plus variés et ornés de belles inscriptions persanes ; quand on a des théières et des cafetières couvertes de superbes ciselures, niellées avec soin et d'un galbe parfait ; quand on se sert de pipes, de bassins, de plats, de coupes, de cuillères, de samovars, voire même de crachoirs fouillés et émaillés, on a bien le droit de se donner pour un peuple artistique s'il en fut jamais au monde (1). »

Ainsi tout homme qui voudra bien se donner la peine

1. Voir *Journal officiel* du 26 février 1882.

d'étudier l'art du Cachemire, ne pourra contester à ce petit peuple ses merveilleuses aptitudes ; et quand on aura fouillé dans son histoire, on se montrera indulgent pour lui, en comparant sa grandeur et son activité d'autrefois à la décadence et à la torpeur d'aujourd'hui.

Aigrette en argent doré, incrustée de turquoises et ornée de plumes (Turkestan).

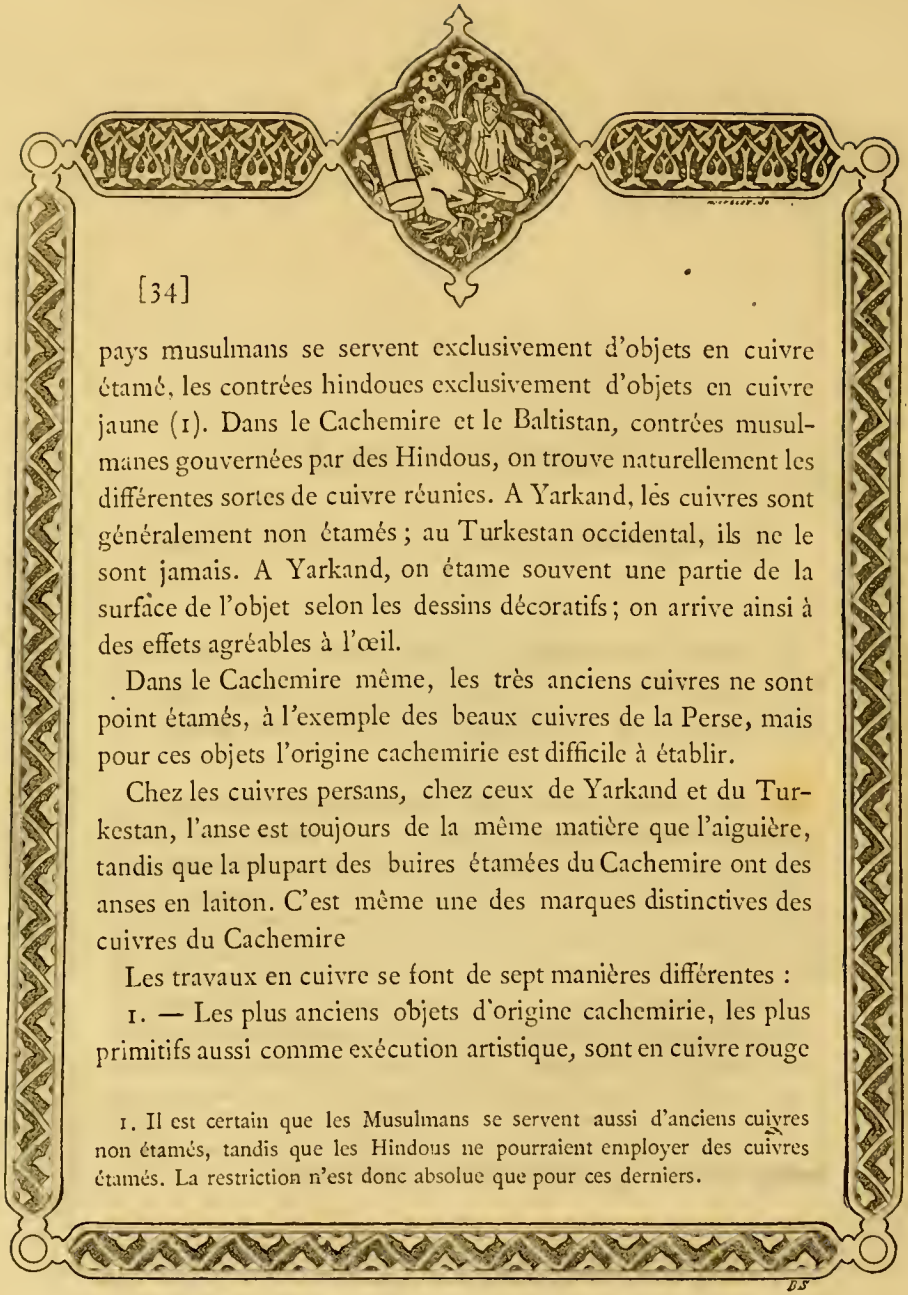


CHAPITRE PREMIER

DES DIFFÉRENTES MANIÈRES DE TRAVAILLER LE CUIVRE

Le cuivre (cuivre rouge), le cuivre jaune (1) et l'étain sont les trois métaux ou alliages qui entrent surtout dans la fabrication de ce qu'on appelle les cuivres des Indes. Les

1. Le laiton ou cuivre jaune est un mélange de cuivre rouge et de zinc, tandis que le bronze est composé de cuivre rouge et d'étain. Dans les deux alliages on ajoute parfois du plomb et du fer. A Bénarès, le centre de la fabrication des cuivres religieux et autres des Indes, on fabrique une espèce de laiton dans la composition duquel on fait entrer huit métaux différents. Ces huit métaux sont : l'or, l'argent, le fer, l'étain, le plomb, le mercure, le cuivre et le zinc. L'alliage ainsi obtenu est de première qualité et de beaucoup supérieur à ce que nous appelons le laiton. Les objets fabriqués de ce mélange sont d'un beau jaune, d'un poids considérable et d'une remarquable sonorité. Au Cachemire, le cuivre jaune est également d'un alliage soigné, et quand nous parlerons de laiton, il ne faudra point prendre ce terme dans l'acception que lui donne le commerce en France. Dans la bijouterie parisienne on se sert du cuivre rouge, demi-rouge ou jaune, selon qu'on y mélange du zinc en quantité plus ou moins considérable.



pays musulmans se servent exclusivement d'objets en cuivre étamé, les contrées hindoues exclusivement d'objets en cuivre jaune (1). Dans le Cachemire et le Baltistan, contrées musulmanes gouvernées par des Hindous, on trouve naturellement les différentes sortes de cuivre réunies. A Yarkand, les cuivres sont généralement non étamés ; au Turkestan occidental, ils ne le sont jamais. A Yarkand, on étame souvent une partie de la surface de l'objet selon les dessins décoratifs ; on arrive ainsi à des effets agréables à l'œil.

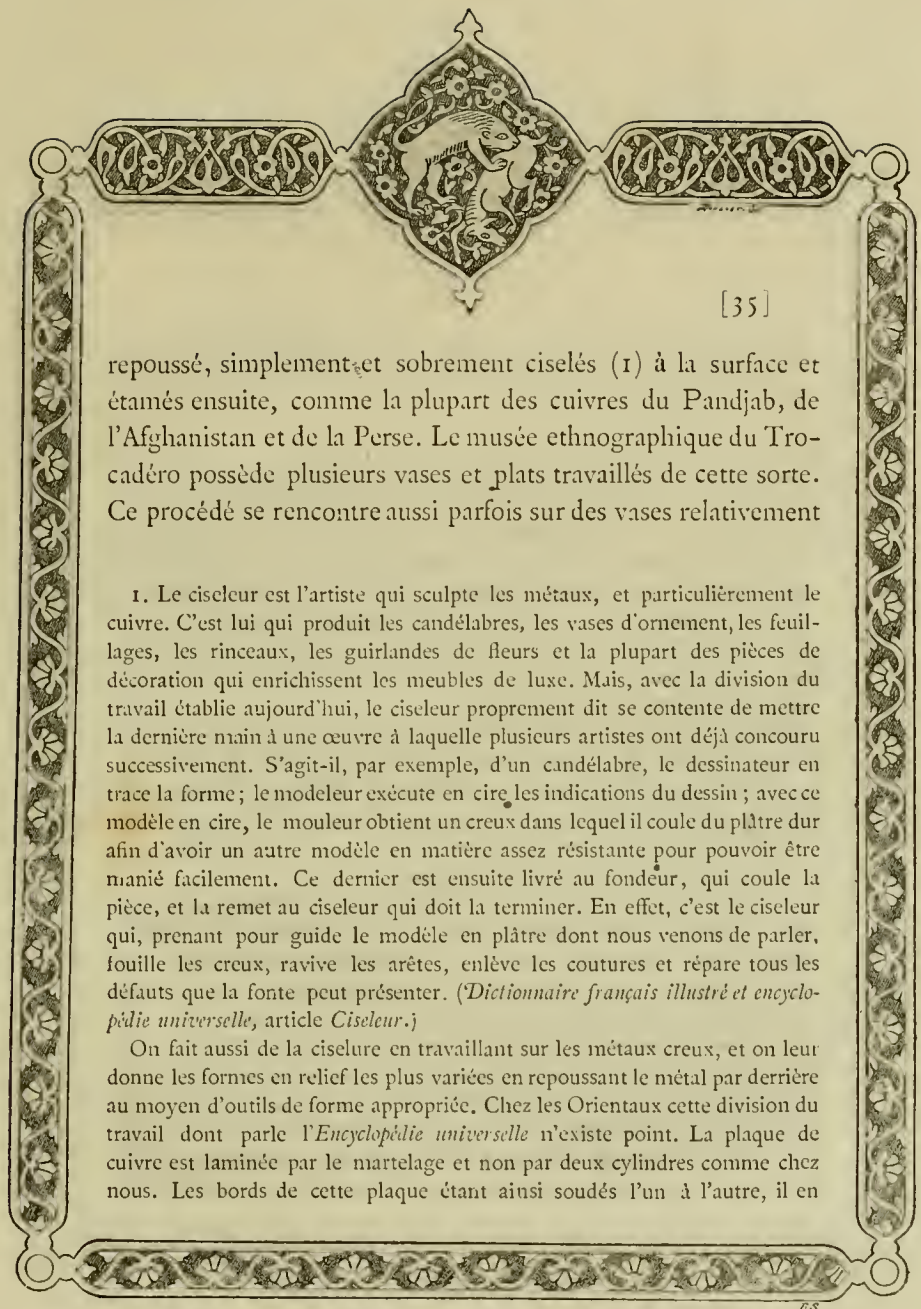
Dans le Cachemire même, les très anciens cuivres ne sont point étamés, à l'exemple des beaux cuivres de la Perse, mais pour ces objets l'origine cachemirie est difficile à établir.

Chez les cuivres persans, chez ceux de Yarkand et du Turkestan, l'anse est toujours de la même matière que l'aiguière, tandis que la plupart des buires étamées du Cachemire ont des anses en laiton. C'est même une des marques distinctives des cuivres du Cachemire

Les travaux en cuivre se font de sept manières différentes :

1. — Les plus anciens objets d'origine cachemirie, les plus primitifs aussi comme exécution artistique, sont en cuivre rouge

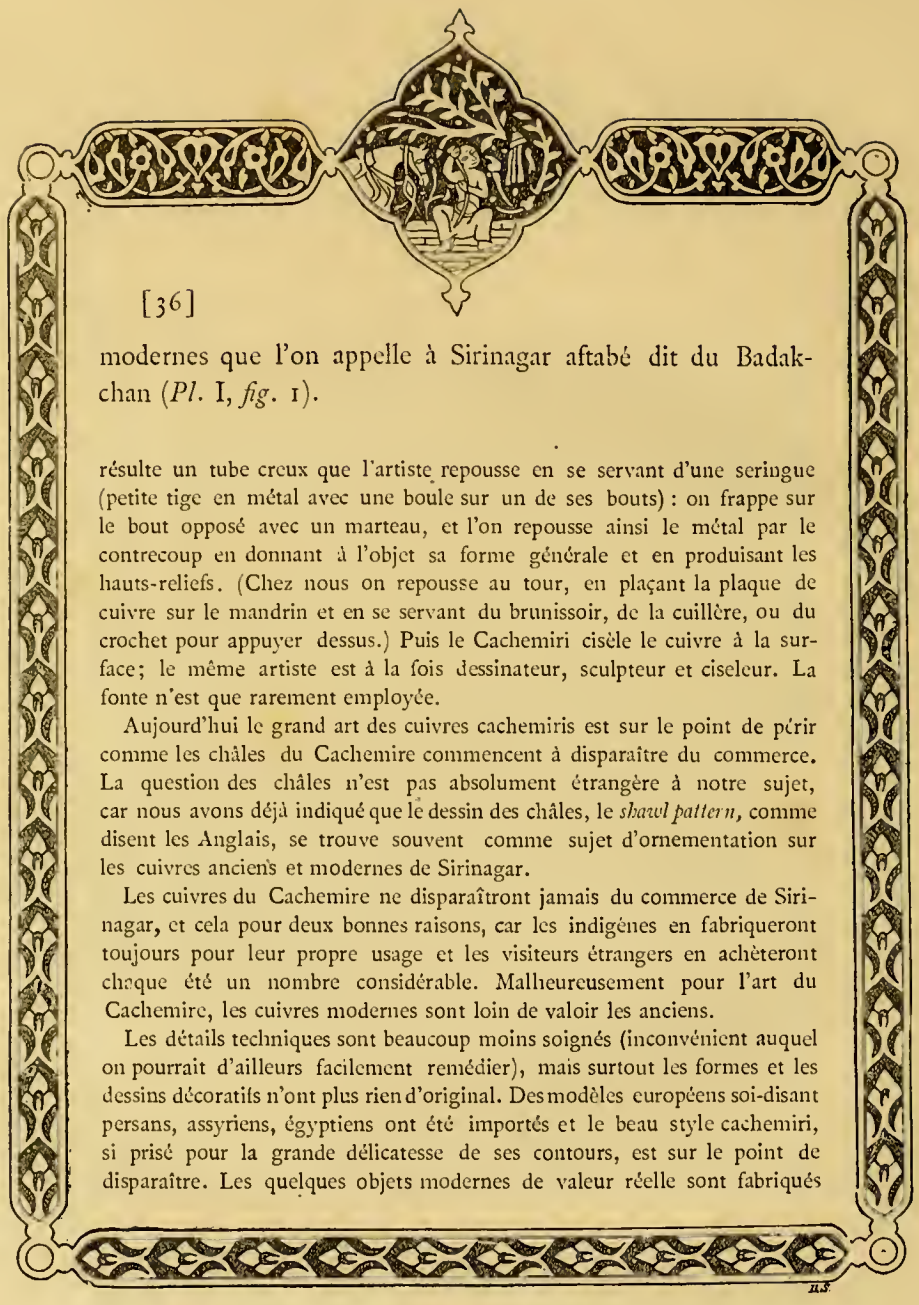
1. Il est certain que les Musulmans se servent aussi d'anciens cuivres non étamés, tandis que les Hindous ne pourraient employer des cuivres étamés. La restriction n'est donc absolue que pour ces derniers.



repoussé, simplement et sobrement ciselés (1) à la surface et étamés ensuite, comme la plupart des cuivres du Pandjab, de l'Afghanistan et de la Perse. Le musée ethnographique du Trocadéro possède plusieurs vases et plats travaillés de cette sorte. Ce procédé se rencontre aussi parfois sur des vases relativement

1. Le ciseleur est l'artiste qui sculpte les métaux, et particulièrement le cuivre. C'est lui qui produit les candélabres, les vases d'ornement, les feuillages, les rinceaux, les guirlandes de fleurs et la plupart des pièces de décoration qui enrichissent les meubles de luxe. Mais, avec la division du travail établie aujourd'hui, le ciseleur proprement dit se contente de mettre la dernière main à une œuvre à laquelle plusieurs artistes ont déjà concouru successivement. S'agit-il, par exemple, d'un candélabre, le dessinateur en trace la forme; le modeleur exécute en cire les indications du dessin; avec ce modèle en cire, le mouleur obtient un creux dans lequel il coule du plâtre dur afin d'avoir un autre modèle en matière assez résistante pour pouvoir être manié facilement. Ce dernier est ensuite livré au fondeur, qui coule la pièce, et la remet au ciseleur qui doit la terminer. En effet, c'est le ciseleur qui, prenant pour guide le modèle en plâtre dont nous venons de parler, fouille les creux, ravive les arêtes, enlève les coutures et répare tous les défauts que la fonte peut présenter. (*Dictionnaire français illustré et encyclopédie universelle,* article *Ciseleur.*)

On fait aussi de la ciselure en travaillant sur les métaux creux, et on leur donne les formes en relief les plus variées en repoussant le métal par derrière au moyen d'outils de forme appropriée. Chez les Orientaux cette division du travail dont parle l'*Encyclopédie universelle* n'existe point. La plaque de cuivre est laminée par le martelage et non par deux cylindres comme chez nous. Les bords de cette plaque étant ainsi soudés l'un à l'autre, il en



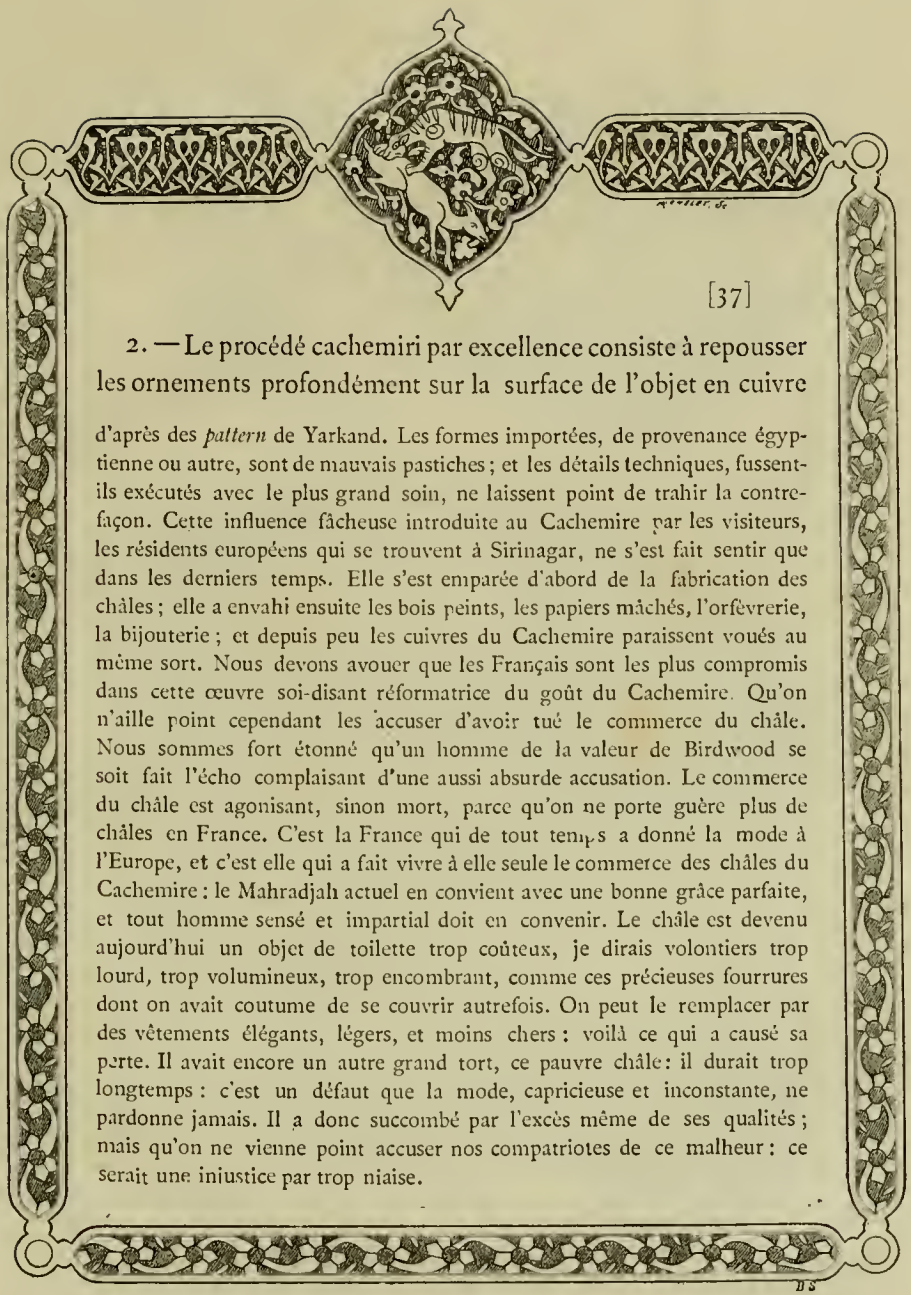
modernes que l'on appelle à Sirinagar aftabé dit du Badakchan (*Pl.* I, *fig.* 1).

résulte un tube creux que l'artiste repousse en se servant d'une seringue (petite tige en métal avec une boule sur un de ses bouts) : on frappe sur le bout opposé avec un marteau, et l'on repousse ainsi le métal par le contrecoup en donnant à l'objet sa forme générale et en produisant les hauts-reliefs. (Chez nous on repousse au tour, en plaçant la plaque de cuivre sur le mandrin et en se servant du brunissoir, de la cuillère, ou du crochet pour appuyer dessus.) Puis le Cachemiri cisèle le cuivre à la surface; le même artiste est à la fois dessinateur, sculpteur et ciseleur. La fonte n'est que rarement employée.

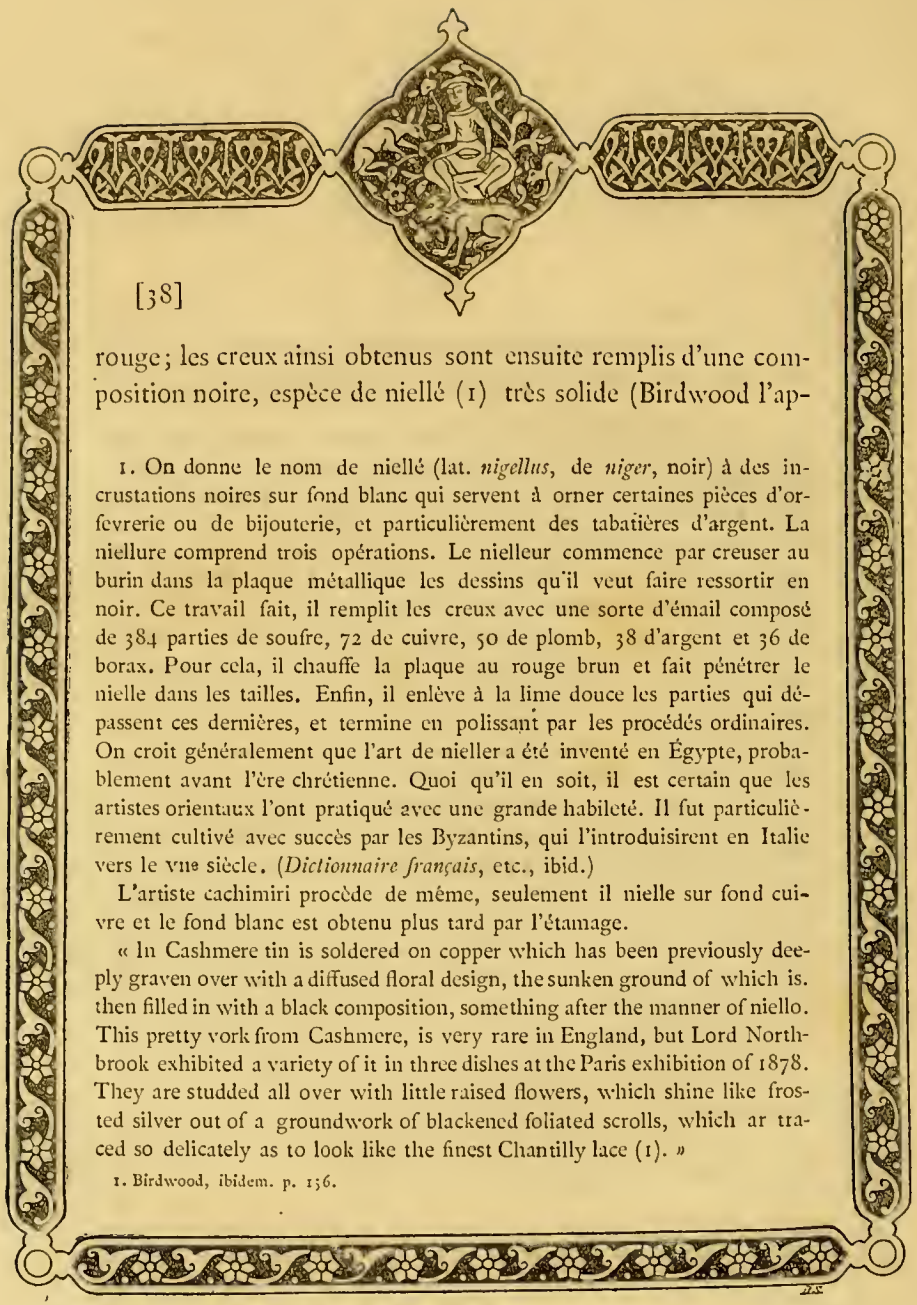
Aujourd'hui le grand art des cuivres cachemiris est sur le point de périr comme les châles du Cachemire commencent à disparaître du commerce. La question des châles n'est pas absolument étrangère à notre sujet, car nous avons déjà indiqué que le dessin des châles, le *shawl pattern*, comme disent les Anglais, se trouve souvent comme sujet d'ornementation sur les cuivres anciens et modernes de Sirinagar.

Les cuivres du Cachemire ne disparaîtront jamais du commerce de Sirinagar, et cela pour deux bonnes raisons, car les indigènes en fabriqueront toujours pour leur propre usage et les visiteurs étrangers en achèteront chaque été un nombre considérable. Malheureusement pour l'art du Cachemire, les cuivres modernes sont loin de valoir les anciens.

Les détails techniques sont beaucoup moins soignés (inconvénient auquel on pourrait d'ailleurs facilement remédier), mais surtout les formes et les dessins décoratifs n'ont plus rien d'original. Des modèles européens soi-disant persans, assyriens, égyptiens ont été importés et le beau style cachemiri, si prisé pour la grande délicatesse de ses contours, est sur le point de disparaître. Les quelques objets modernes de valeur réelle sont fabriqués



2. — Le procédé cachemiri par excellence consiste à repousser les ornements profondément sur la surface de l'objet en cuivre d'après des *pattern* de Yarkand. Les formes importées, de provenance égyptienne ou autre, sont de mauvais pastiches ; et les détails techniques, fussent-ils exécutés avec le plus grand soin, ne laissent point de trahir la contrefaçon. Cette influence fâcheuse introduite au Cachemire par les visiteurs, les résidents européens qui se trouvent à Sirinagar, ne s'est fait sentir que dans les derniers temps. Elle s'est emparée d'abord de la fabrication des châles ; elle a envahi ensuite les bois peints, les papiers mâchés, l'orfèvrerie, la bijouterie ; et depuis peu les cuivres du Cachemire paraissent voués au même sort. Nous devons avouer que les Français sont les plus compromis dans cette œuvre soi-disant réformatrice du goût du Cachemire. Qu'on n'aille point cependant les accuser d'avoir tué le commerce du châle. Nous sommes fort étonné qu'un homme de la valeur de Birdwood se soit fait l'écho complaisant d'une aussi absurde accusation. Le commerce du châle est agonisant, sinon mort, parce qu'on ne porte guère plus de châles en France. C'est la France qui de tout temps a donné la mode à l'Europe, et c'est elle qui a fait vivre à elle seule le commerce des châles du Cachemire : le Mahradjah actuel en convient avec une bonne grâce parfaite, et tout homme sensé et impartial doit en convenir. Le châle est devenu aujourd'hui un objet de toilette trop coûteux, je dirais volontiers trop lourd, trop volumineux, trop encombrant, comme ces précieuses fourrures dont on avait coutume de se couvrir autrefois. On peut le remplacer par des vêtements élégants, légers, et moins chers : voilà ce qui a causé sa perte. Il avait encore un autre grand tort, ce pauvre châle : il durait trop longtemps : c'est un défaut que la mode, capricieuse et inconstante, ne pardonne jamais. Il a donc succombé par l'excès même de ses qualités ; mais qu'on ne vienne point accuser nos compatriotes de ce malheur : ce serait une iniustice par trop niaise.



rouge; les creux ainsi obtenus sont ensuite remplis d'une composition noire, espèce de niellé (1) très solide (Birdwood l'ap-

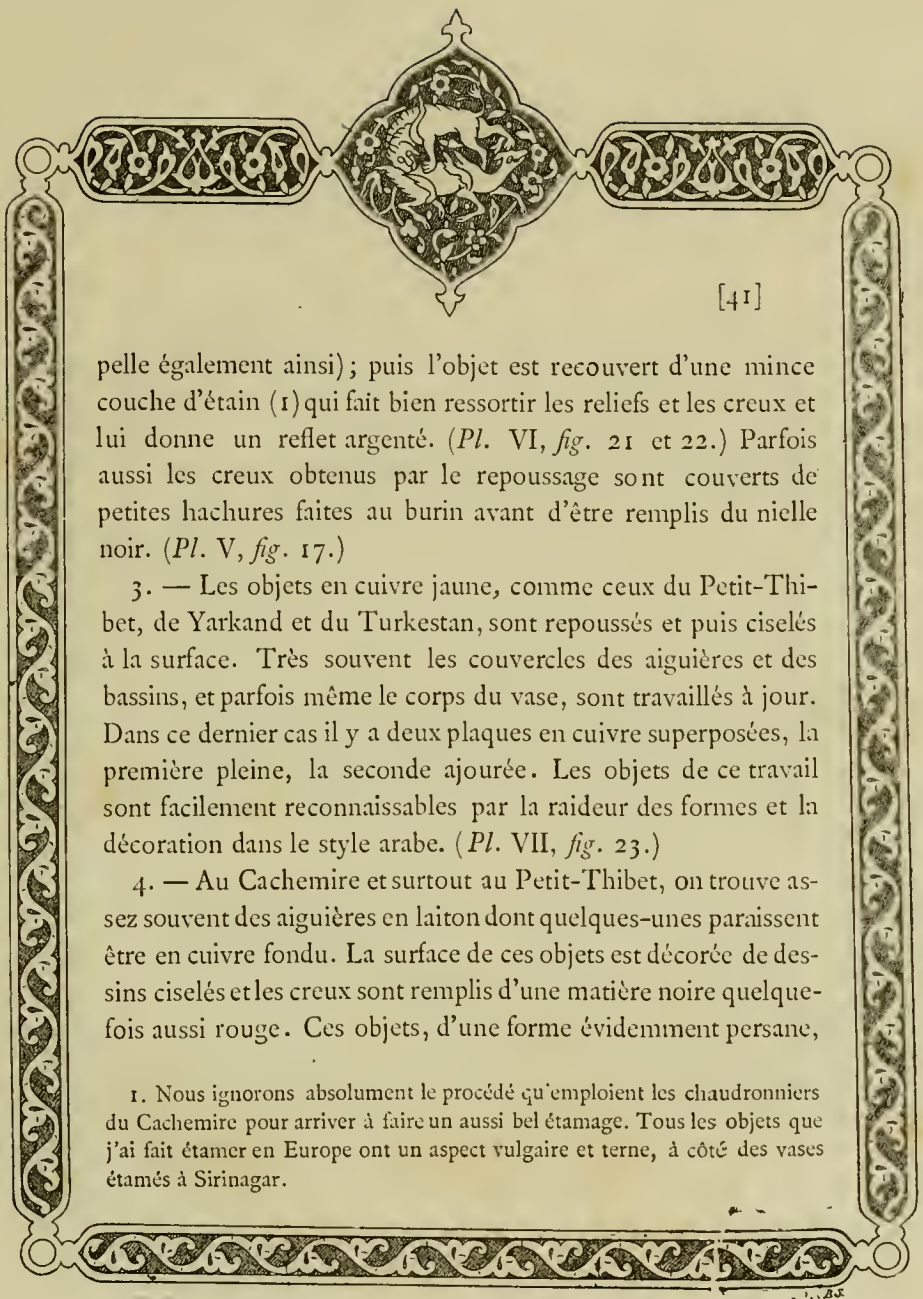
1. On donne le nom de niellé (lat. *nigellus*, de *niger*, noir) à des incrustations noires sur fond blanc qui servent à orner certaines pièces d'orfevrerie ou de bijouterie, et particulièrement des tabatières d'argent. La niellure comprend trois opérations. Le nielleur commence par creuser au burin dans la plaque métallique les dessins qu'il veut faire ressortir en noir. Ce travail fait, il remplit les creux avec une sorte d'émail composé de 384 parties de soufre, 72 de cuivre, 50 de plomb, 38 d'argent et 36 de borax. Pour cela, il chauffe la plaque au rouge brun et fait pénétrer le nielle dans les tailles. Enfin, il enlève à la lime douce les parties qui dépassent ces dernières, et termine en polissant par les procédés ordinaires. On croit généralement que l'art de nieller a été inventé en Égypte, probablement avant l'ère chrétienne. Quoi qu'il en soit, il est certain que les artistes orientaux l'ont pratiqué avec une grande habileté. Il fut particulièrement cultivé avec succès par les Byzantins, qui l'introduisirent en Italie vers le VIIe siècle. (*Dictionnaire français*, etc., ibid.)

L'artiste cachimiri procède de même, seulement il nielle sur fond cuivre et le fond blanc est obtenu plus tard par l'étamage.

« In Cashmere tin is soldered on copper which has been previously deeply graven over with a diffused floral design, the sunken ground of which is. then filled in with a black composition, something after the manner of niello. This pretty vork from Cashmere, is very rare in England, but Lord Northbrook exhibited a variety of it in three dishes at the Paris exhibition of 1878. They are studded all over with little raised flowers, which shine like frosted silver out of a groundwork of blackened foliated scrolls, which ar traced so delicately as to look like the finest Chantilly lace (1). »

1. Birdwood, ibidem. p. 156.

1. Aftabé, dit de Badakchan (haut. 0m40, larg. 0m23). — 2. Aftabé de Sirinagar (haut. 0m44, larg. 0m28). — 3. Aftabé de Sirinagar (1133 de l'hégire) (haut. 0m37, larg. 0m26).



pelle également ainsi); puis l'objet est recouvert d'une mince couche d'étain (1) qui fait bien ressortir les reliefs et les creux et lui donne un reflet argenté. (*Pl.* VI, *fig.* 21 et 22.) Parfois aussi les creux obtenus par le repoussage sont couverts de petites hachures faites au burin avant d'être remplis du nielle noir. (*Pl.* V, *fig.* 17.)

3. — Les objets en cuivre jaune, comme ceux du Petit-Thibet, de Yarkand et du Turkestan, sont repoussés et puis ciselés à la surface. Très souvent les couvercles des aiguières et des bassins, et parfois même le corps du vase, sont travaillés à jour. Dans ce dernier cas il y a deux plaques en cuivre superposées, la première pleine, la seconde ajourée. Les objets de ce travail sont facilement reconnaissables par la raideur des formes et la décoration dans le style arabe. (*Pl.* VII, *fig.* 23.)

4. — Au Cachemire et surtout au Petit-Thibet, on trouve assez souvent des aiguières en laiton dont quelques-unes paraissent être en cuivre fondu. La surface de ces objets est décorée de dessins ciselés et les creux sont remplis d'une matière noire quelquefois aussi rouge. Ces objets, d'une forme évidemment persane,

1. Nous ignorons absolument le procédé qu'emploient les chaudronniers du Cachemire pour arriver à faire un aussi bel étamage. Tous les objets que j'ai fait étamer en Europe ont un aspect vulgaire et terne, à côté des vases étamés à Sirinagar.

se rencontrent à Sirinagar et à Skardo (Baltistan) (1). Il est certain que ces objets sont d'une assez grande antiquité. Quoique l'origine cachemirienne de ces aiguières soit douteuse, il existe cependant des circonstances qui feraient croire à sa réalité. Les crachoirs fabriqués ainsi, qui certainement sont d'origine hindoue, font souvent l'office de hauts de pipes, proviennent vraisemblablement de Sirinagar. (*Pl.* V, *fig.* 16 et *Pl.* VIII, *fig.* 32, etc.)

5. — On trouve à Sirinagar un grand nombre d'objets qu'on serait porté à prendre pour ce que l'on appelle aux Indes le *bidri*. C'est un mélange de cuivre, de plomb et d'étain dont la surface, après avoir été incrustée d'argent *seulement*, est rendue noire au moyen d'une solution de sel ammoniac, de salpêtre, de chlorure de calcium et de vitriol bleu. Les parties en argent reparaissent au polissage (2).

Le *bidri* tient du damasquiné (3). Celui-ci, quand on emploie

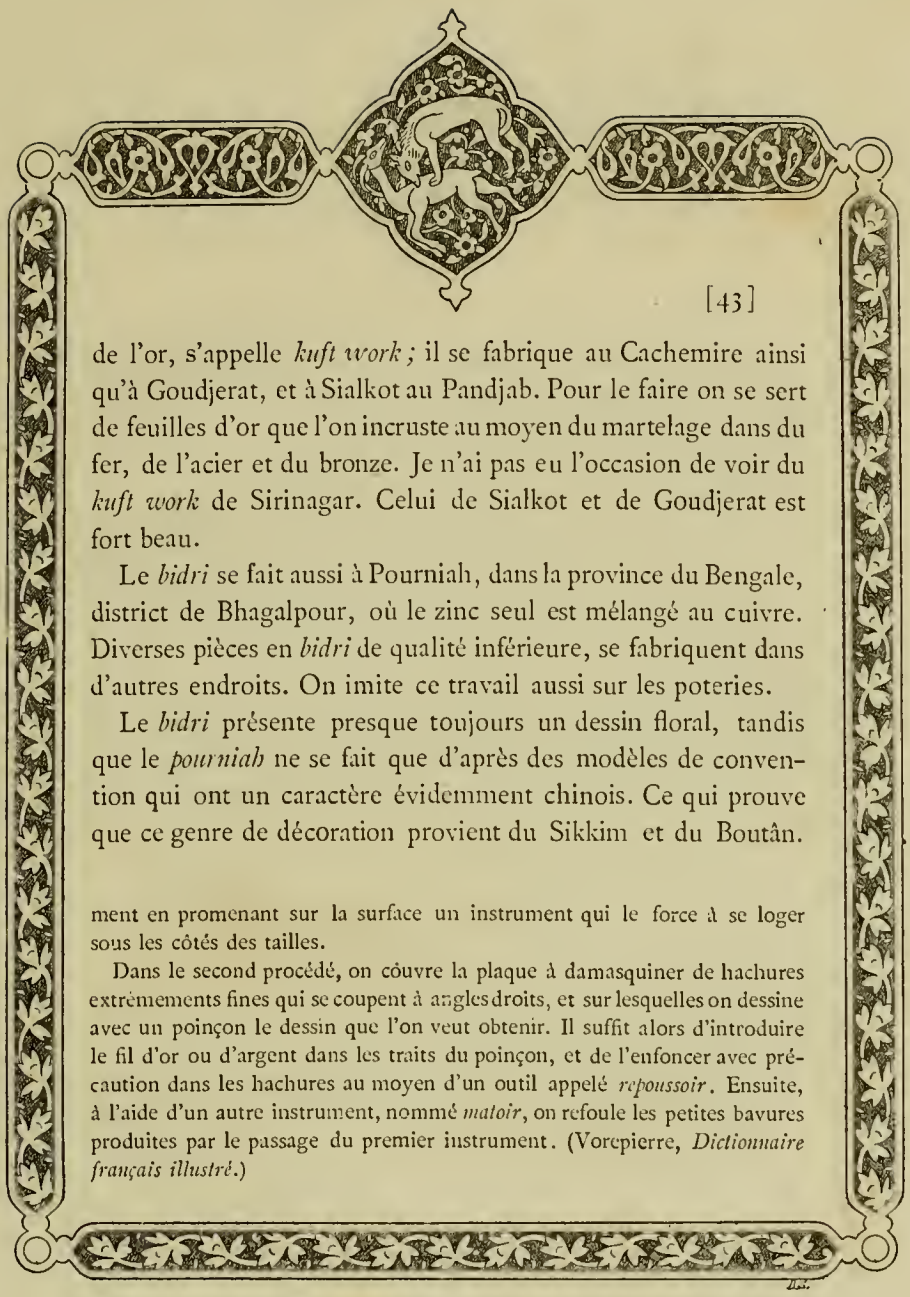
1. Skardo est la capitale du Baltistan (Petit-Thibet).

2. Voir Birdwood, *ibid.*, p. 163 et 164.

3. On pratique l'art de damasquiner de deux manières.

Dans la première, l'ouvrier trace, avec un burin, sur le fer ou l'acier, les traits du dessin, mais de façon à donner aux incisions une forme de queue d'aronde (*). Quand ce travail de gravure est achevé, il remplit les creux avec un fil d'or ou d'argent d'une épaisseur convenable, et l'y fixe solide-

* incision en forme de queue d'aronde.



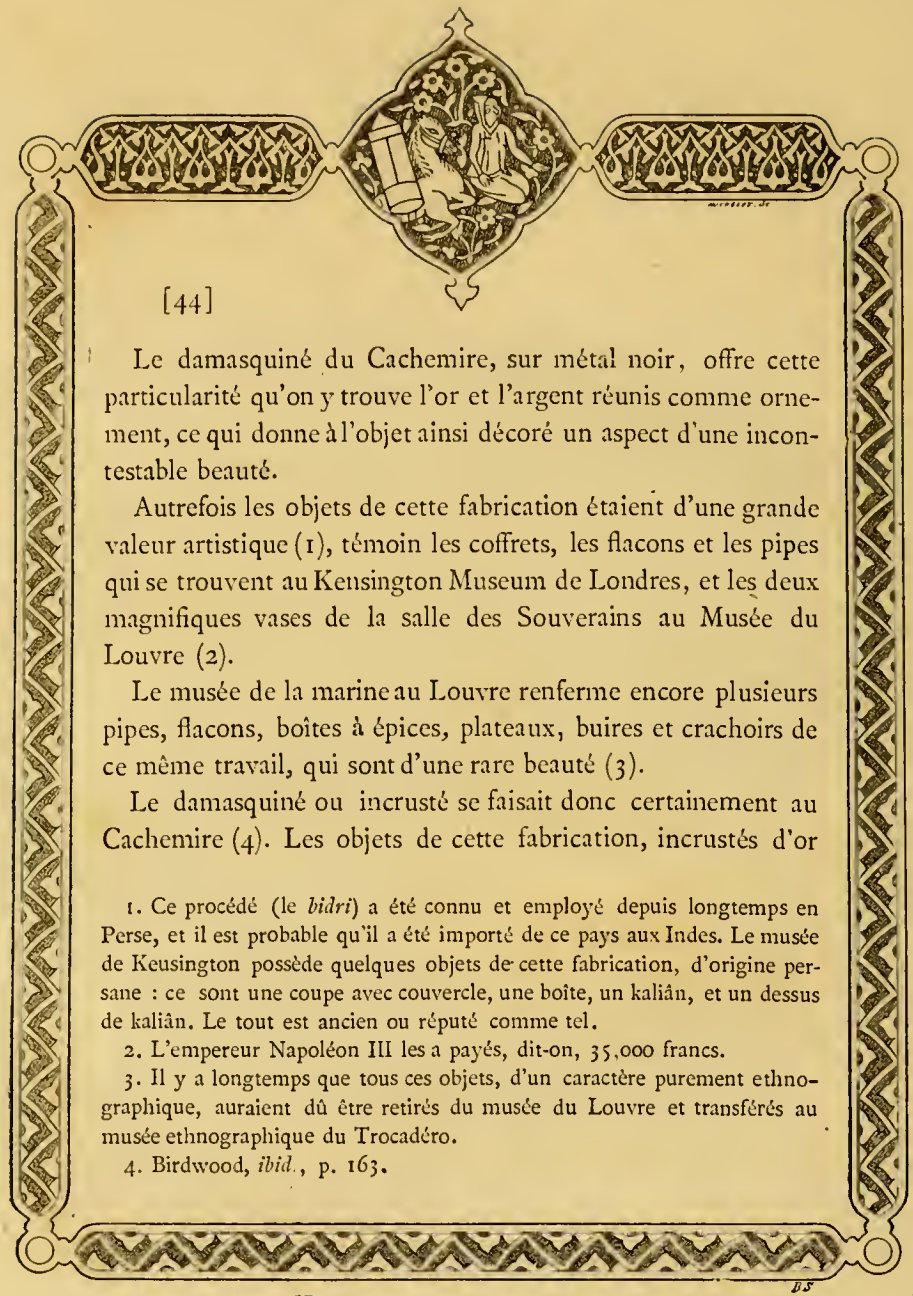
de l'or, s'appelle *kuft work ;* il se fabrique au Cachemire ainsi qu'à Goudjerat, et à Sialkot au Pandjab. Pour le faire on se sert de feuilles d'or que l'on incruste au moyen du martelage dans du fer, de l'acier et du bronze. Je n'ai pas eu l'occasion de voir du *kuft work* de Sirinagar. Celui de Sialkot et de Goudjerat est fort beau.

Le *bidri* se fait aussi à Pourniah, dans la province du Bengale, district de Bhagalpour, où le zinc seul est mélangé au cuivre. Diverses pièces en *bidri* de qualité inférieure, se fabriquent dans d'autres endroits. On imite ce travail aussi sur les poteries.

Le *bidri* présente presque toujours un dessin floral, tandis que le *pourniah* ne se fait que d'après des modèles de convention qui ont un caractère évidemment chinois. Ce qui prouve que ce genre de décoration provient du Sikkim et du Boutân.

ment en promenant sur la surface un instrument qui le force à se loger sous les côtés des tailles.

Dans le second procédé, on couvre la plaque à damasquiner de hachures extrêmements fines qui se coupent à angles droits, et sur lesquelles on dessine avec un poinçon le dessin que l'on veut obtenir. Il suffit alors d'introduire le fil d'or ou d'argent dans les traits du poinçon, et de l'enfoncer avec précaution dans les hachures au moyen d'un outil appelé *repoussoir*. Ensuite, à l'aide d'un autre instrument, nommé *matoir*, on refoule les petites bavures produites par le passage du premier instrument. (Vorepierre, *Dictionnaire français illustré*.)



Le damasquiné du Cachemire, sur métal noir, offre cette particularité qu'on y trouve l'or et l'argent réunis comme ornement, ce qui donne à l'objet ainsi décoré un aspect d'une incontestable beauté.

Autrefois les objets de cette fabrication étaient d'une grande valeur artistique (1), témoin les coffrets, les flacons et les pipes qui se trouvent au Kensington Museum de Londres, et les deux magnifiques vases de la salle des Souverains au Musée du Louvre (2).

Le musée de la marine au Louvre renferme encore plusieurs pipes, flacons, boîtes à épices, plateaux, buires et crachoirs de ce même travail, qui sont d'une rare beauté (3).

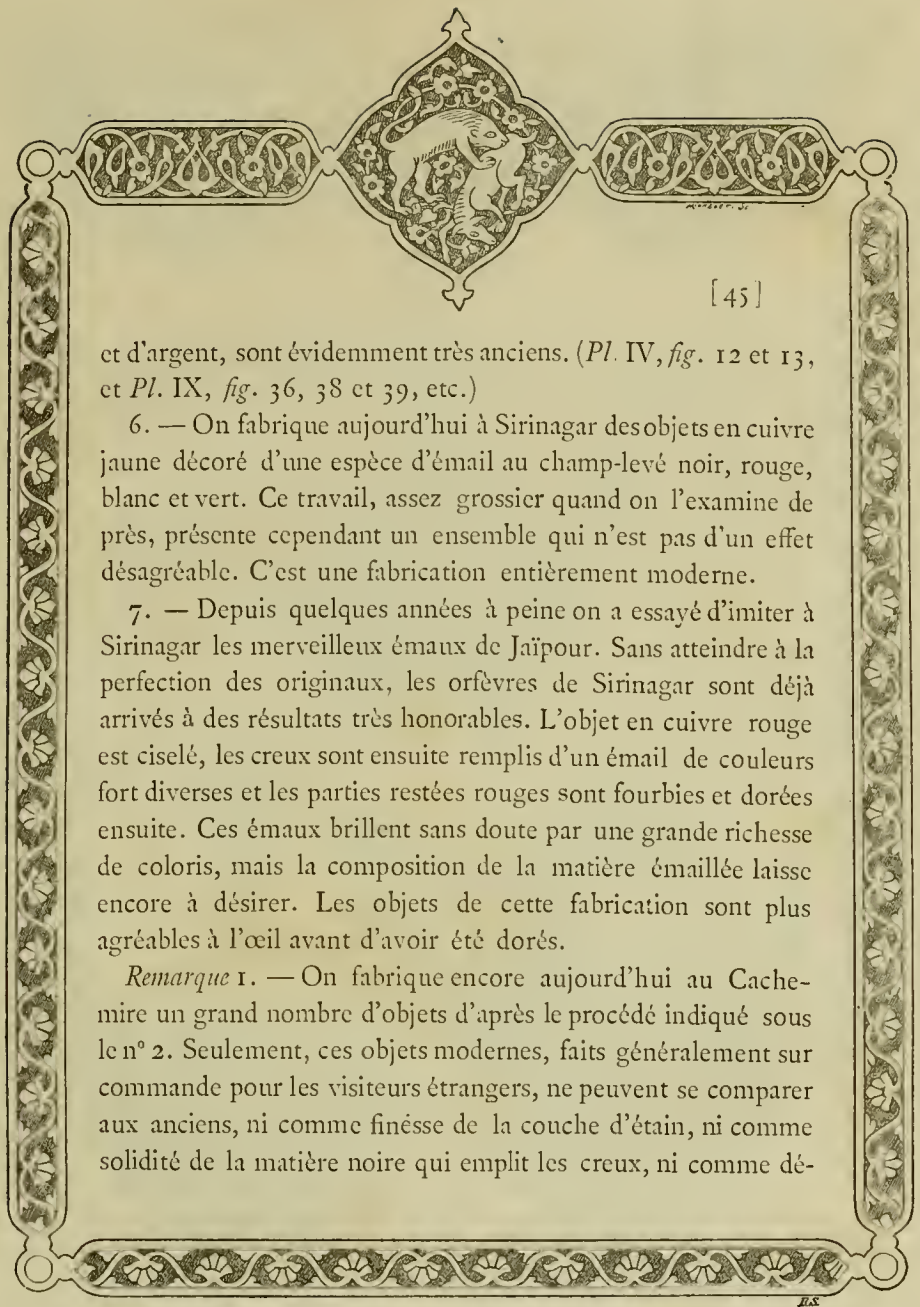
Le damasquiné ou incrusté se faisait donc certainement au Cachemire (4). Les objets de cette fabrication, incrustés d'or

1. Ce procédé (le *bidri*) a été connu et employé depuis longtemps en Perse, et il est probable qu'il a été importé de ce pays aux Indes. Le musée de Keusington possède quelques objets de cette fabrication, d'origine persane : ce sont une coupe avec couvercle, une boîte, un kaliân, et un dessus de kaliân. Le tout est ancien ou réputé comme tel.

2. L'empereur Napoléon III les a payés, dit-on, 35,000 francs.

3. Il y a longtemps que tous ces objets, d'un caractère purement ethnographique, auraient dû être retirés du musée du Louvre et transférés au musée ethnographique du Trocadéro.

4. Birdwood, *ibid.*, p. 163.



et d'argent, sont évidemment très anciens. (*Pl.* IV, *fig.* 12 et 13, et *Pl.* IX, *fig.* 36, 38 et 39, etc.)

6. — On fabrique aujourd'hui à Sirinagar des objets en cuivre jaune décoré d'une espèce d'émail au champ-levé noir, rouge, blanc et vert. Ce travail, assez grossier quand on l'examine de près, présente cependant un ensemble qui n'est pas d'un effet désagréable. C'est une fabrication entièrement moderne.

7. — Depuis quelques années à peine on a essayé d'imiter à Sirinagar les merveilleux émaux de Jaïpour. Sans atteindre à la perfection des originaux, les orfèvres de Sirinagar sont déjà arrivés à des résultats très honorables. L'objet en cuivre rouge est ciselé, les creux sont ensuite remplis d'un émail de couleurs fort diverses et les parties restées rouges sont fourbies et dorées ensuite. Ces émaux brillent sans doute par une grande richesse de coloris, mais la composition de la matière émaillée laisse encore à désirer. Les objets de cette fabrication sont plus agréables à l'œil avant d'avoir été dorés.

Remarque 1. — On fabrique encore aujourd'hui au Cachemire un grand nombre d'objets d'après le procédé indiqué sous le n° 2. Seulement, ces objets modernes, faits généralement sur commande pour les visiteurs étrangers, ne peuvent se comparer aux anciens, ni comme finésse de la couche d'étain, ni comme solidité de la matière noire qui emplit les creux, ni comme dé-

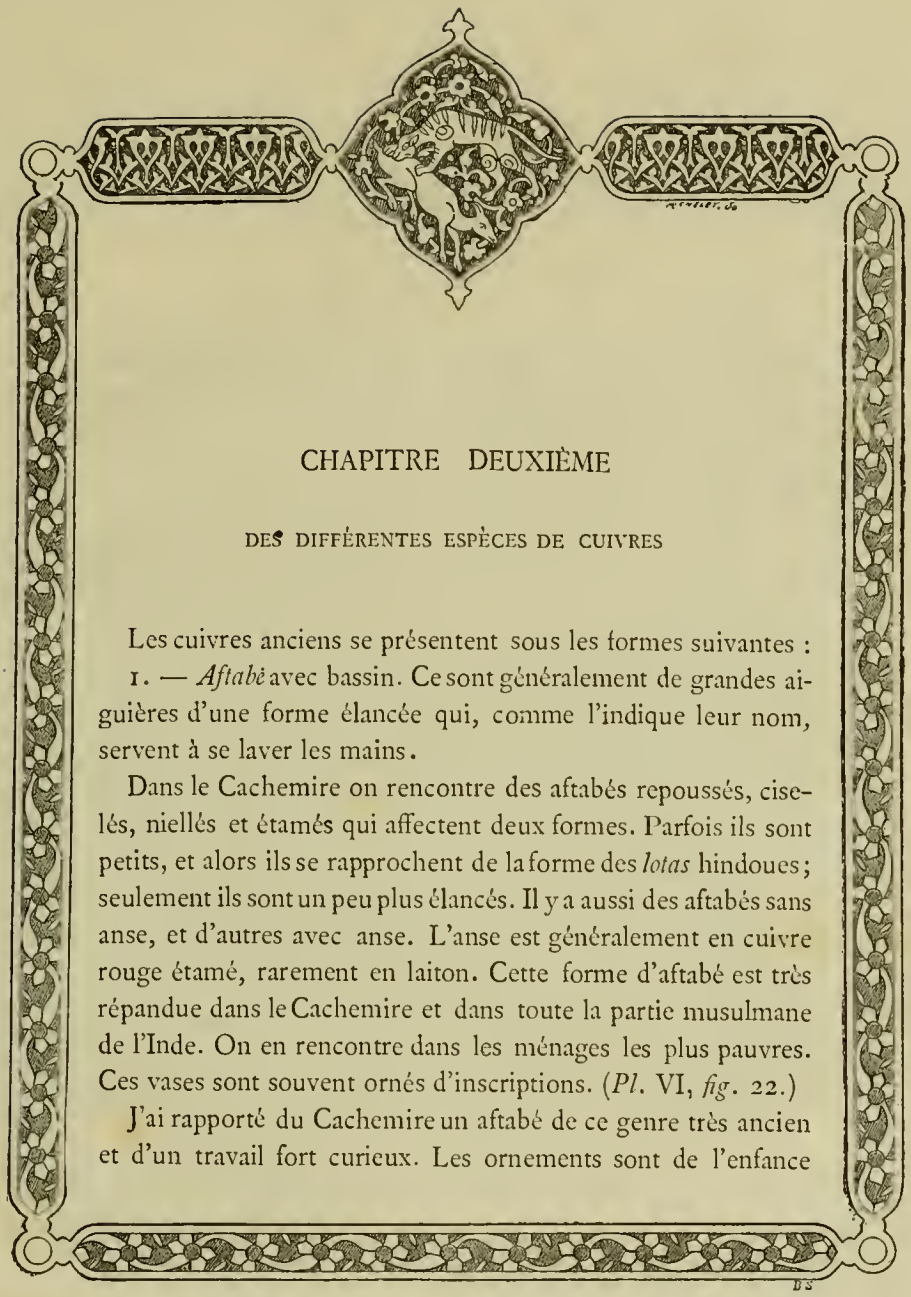
licatesse des détails décoratifs, ni comme originalité des formes.

Remarque 2. — Dans les derniers temps, on a essayé d'exporter pour les grands magasins de nouveautés de Paris divers objets modernes de Sirinagar en cuivre rouge, repoussés et ciselés, mais non étamés. Ces ouvrages, exécutés souvent avec beaucoup de soin, n'ont pas eu à Paris le succès auquel on s'attendait. Il suffisait cependant de les faire argenter, pour faire ressortir leur valeur artistique et permettre de mieux apprécier la délicatesse, le fini et la grâce du travail (1).

1. J'ai fait faire plusieurs essais de ce genre qui ont parfaitement réussi.

Coupe de Sirinagar, en cuivre rouge étamé.
(Collection Ujfalvy.)

4. Bartàn de Sirinagar, en cuivre étamé (haut. 0m10, larg. 0m16). — 5. Bartàn de Sirinagar, en cuivre étamé (haut. 0m09, larg. 0m17 1/2). — 6. Aftabé du Cachemire (appart. à M. le Dr Pozzi) (haut. 0m28). — 7. Aftabé de Skardo (Petit-Thibet) (haut. 0m31 1/2, larg. 0m23 1/2). — 8. Aftabé du Cachemire (haut. 0m34, larg. 0m25).



CHAPITRE DEUXIÈME

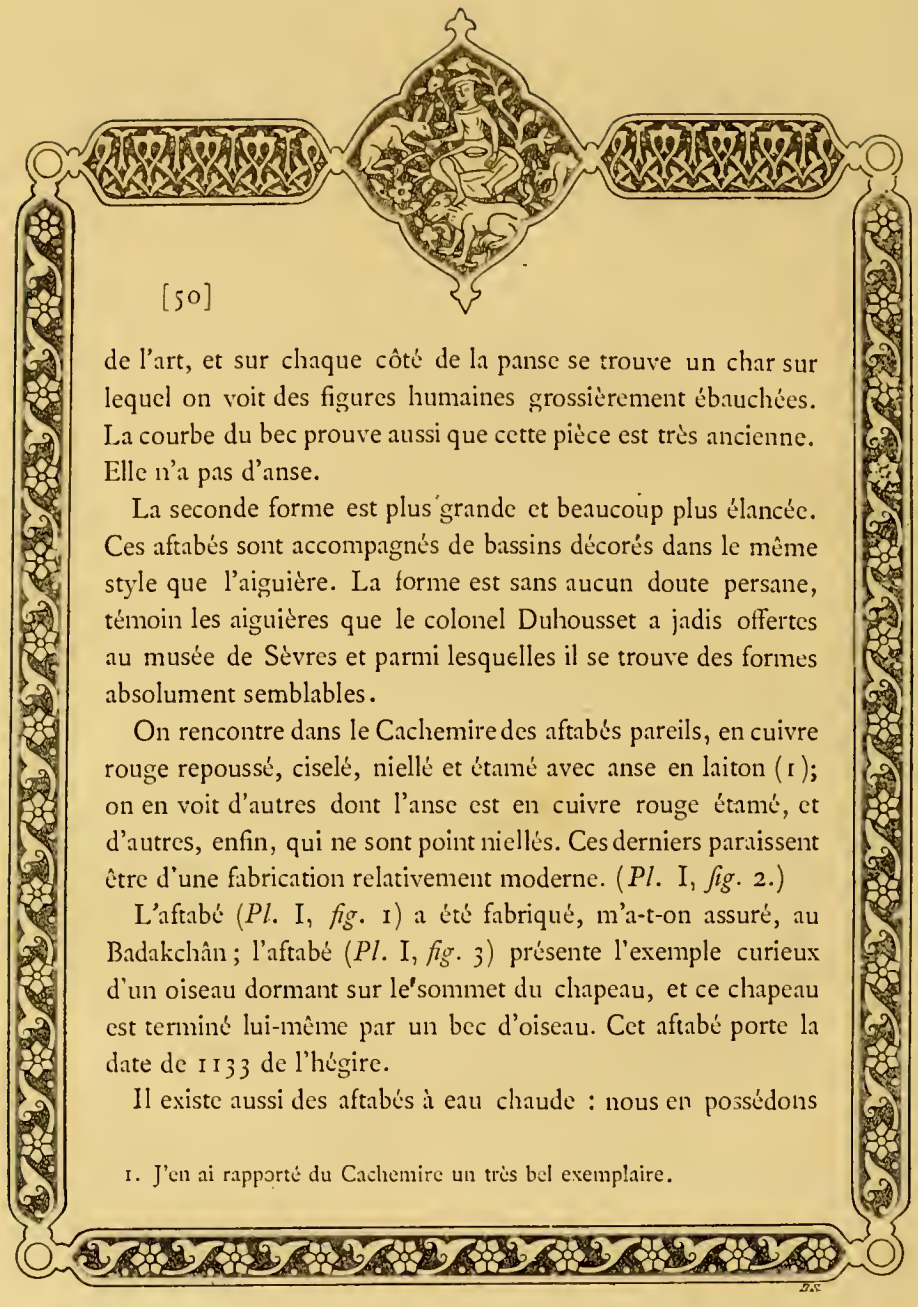
DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE CUIVRES

Les cuivres anciens se présentent sous les formes suivantes :

1. — *Aftabé* avec bassin. Ce sont généralement de grandes aiguières d'une forme élancée qui, comme l'indique leur nom, servent à se laver les mains.

Dans le Cachemire on rencontre des aftabés repoussés, ciselés, niellés et étamés qui affectent deux formes. Parfois ils sont petits, et alors ils se rapprochent de la forme des *lotas* hindoues; seulement ils sont un peu plus élancés. Il y a aussi des aftabés sans anse, et d'autres avec anse. L'anse est généralement en cuivre rouge étamé, rarement en laiton. Cette forme d'aftabé est très répandue dans le Cachemire et dans toute la partie musulmane de l'Inde. On en rencontre dans les ménages les plus pauvres. Ces vases sont souvent ornés d'inscriptions. (*Pl.* VI, *fig.* 22.)

J'ai rapporté du Cachemire un aftabé de ce genre très ancien et d'un travail fort curieux. Les ornements sont de l'enfance



de l'art, et sur chaque côté de la panse se trouve un char sur lequel on voit des figures humaines grossièrement ébauchées. La courbe du bec prouve aussi que cette pièce est très ancienne. Elle n'a pas d'anse.

La seconde forme est plus grande et beaucoup plus élancée. Ces aftabés sont accompagnés de bassins décorés dans le même style que l'aiguière. La forme est sans aucun doute persane, témoin les aiguières que le colonel Duhousset a jadis offertes au musée de Sèvres et parmi lesquelles il se trouve des formes absolument semblables.

On rencontre dans le Cachemire des aftabés pareils, en cuivre rouge repoussé, ciselé, niellé et étamé avec anse en laiton (1); on en voit d'autres dont l'anse est en cuivre rouge étamé, et d'autres, enfin, qui ne sont point niellés. Ces derniers paraissent être d'une fabrication relativement moderne. (*Pl.* I, *fig.* 2.)

L'aftabé (*Pl.* I, *fig.* 1) a été fabriqué, m'a-t-on assuré, au Badakchân; l'aftabé (*Pl.* I, *fig.* 3) présente l'exemple curieux d'un oiseau dormant sur le sommet du chapeau, et ce chapeau est terminé lui-même par un bec d'oiseau. Cet aftabé porte la date de 1133 de l'hégire.

Il existe aussi des aftabés à eau chaude : nous en possédons

1. J'en ai rapporté du Cachemire un très bel exemplaire.

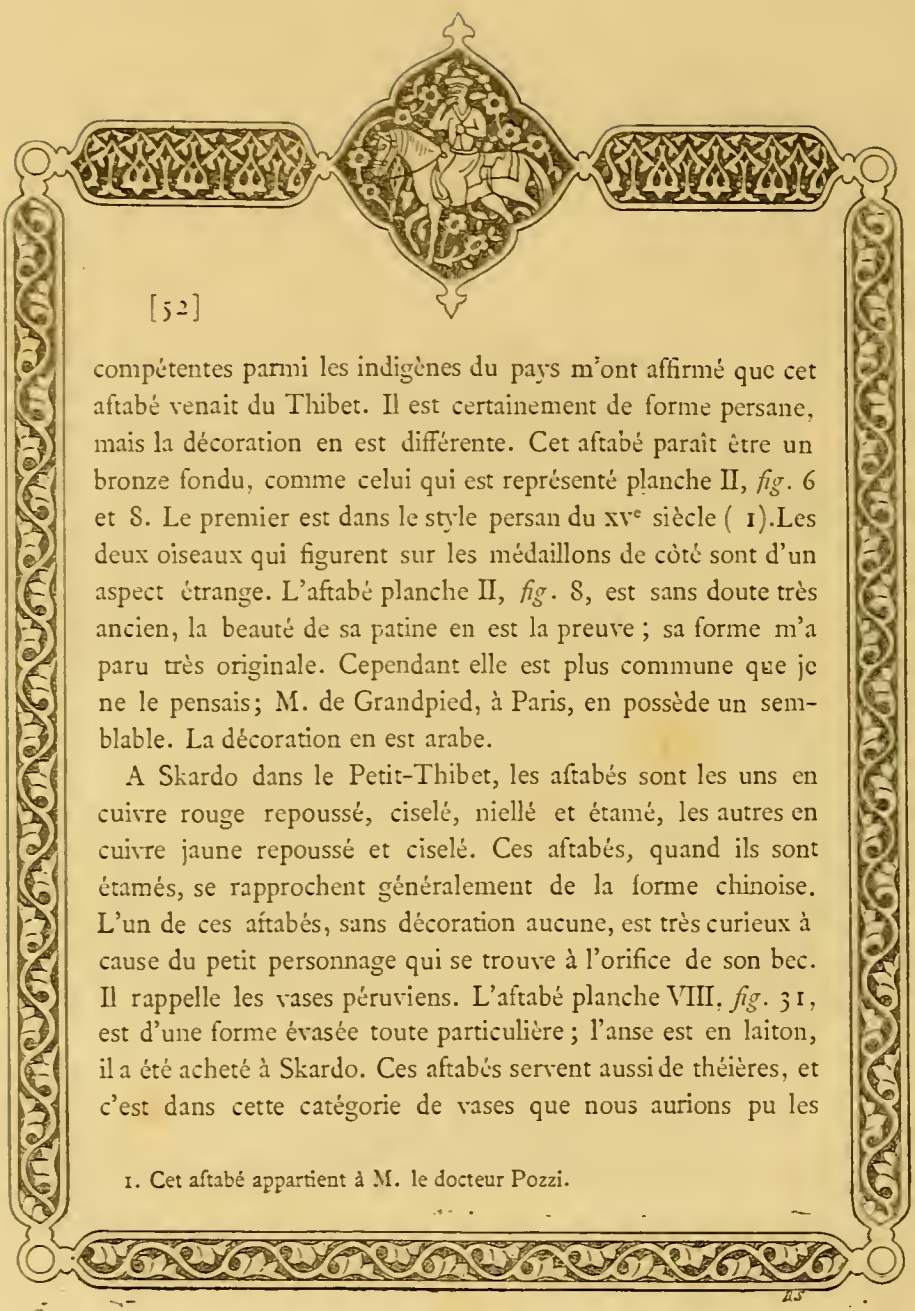
un couvert d'inscriptions très belles, daté de 1121 de l'hégire et décoré d'ornements persico-arabes fort soignés.

Nous possédons aussi un aftabé avec bassin de Sirinagar d'une forme et d'une décoration particulières. Le style en est tout à fait cachemiri, et la décoration fait supposer qu'il remonte à une assez haute antiquité.

A Sirinagar, j'ai trouvé en outre un aftabé en *bidri*, incrusté d'or et d'argent, avec un bassin du même travail. Ces pièces, qui ont longtemps séjourné au fond d'une cave, enfouies dans la terre, sont dans un assez mauvais état de conservation. Mais elles sont sans nul doute très anciennes : les dessins d'ailleurs sont encore parfaitement indiqués et faciles à reconstituer. (*Pl.* IV, *fig.* 12 et 13). Derrière l'anse se montre un dessin floral d'une grande beauté. (*Pl.* IV, *fig.* 14.)

La *Gazette des Beaux-Arts* a publié, il y a un certain nombre d'années, le dessin d'une buire arabe que nous trouvons reproduit dans l'ouvrage de M. Emile Soldi, *Les Arts méconnus*. Cette buire est d'une forme absolument semblable à celle de notre aftabé. Sur la planche V, *fig.* 16, est représenté un autre aftabé avec bassin, en bronze : c'est le mieux conservé que j'ai rencontré à Sirinagar (1). Les personnes

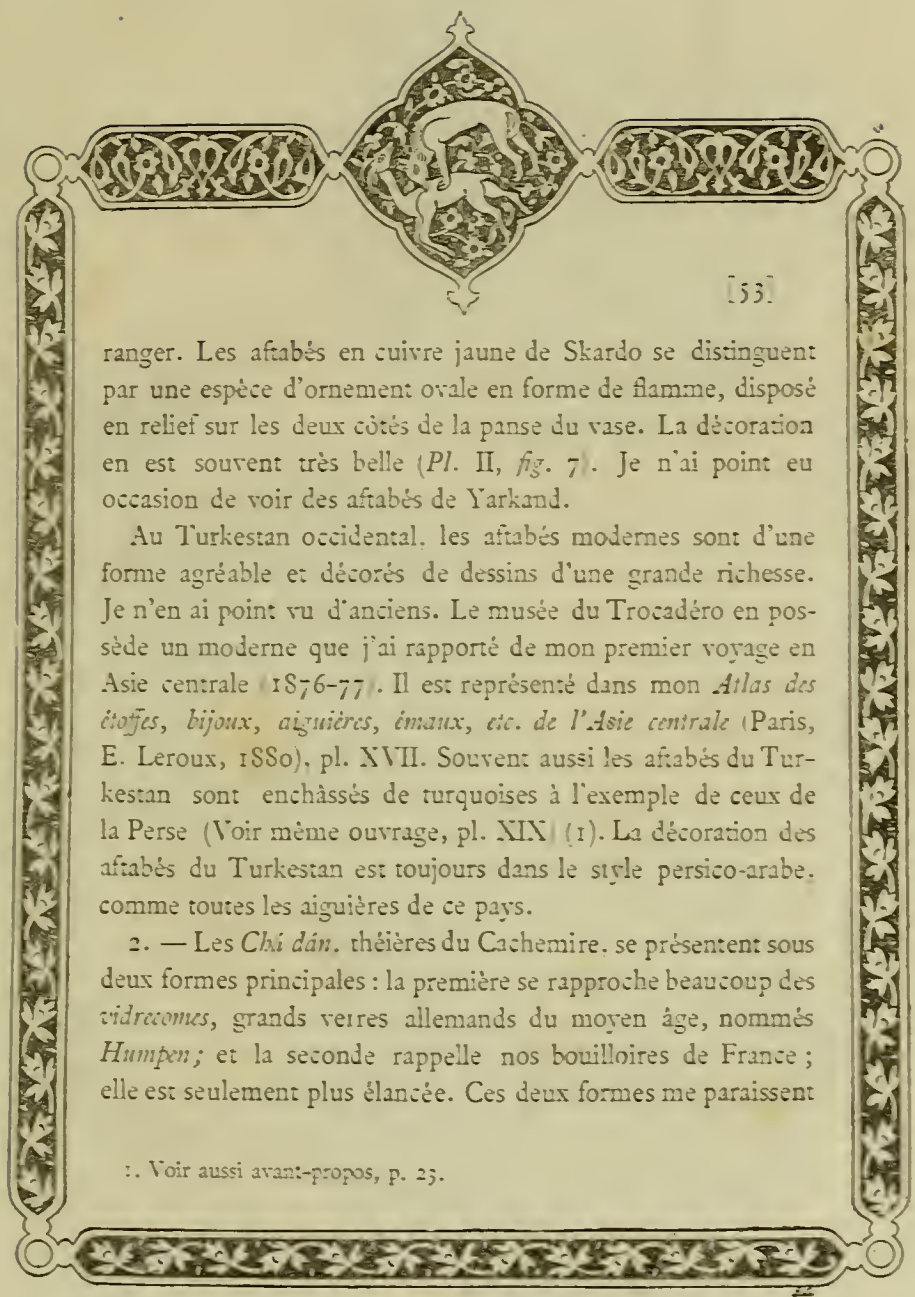
1. Un aftabé avec bassin du même genre se trouve au musée de Kensington : il a été acheté en Perse 72 liv. sterlings, soit 1,800 francs.



compétentes parmi les indigènes du pays m'ont affirmé que cet aftabé venait du Thibet. Il est certainement de forme persane, mais la décoration en est différente. Cet aftabé paraît être un bronze fondu, comme celui qui est représenté planche II, *fig*. 6 et 8. Le premier est dans le style persan du xve siècle (1). Les deux oiseaux qui figurent sur les médaillons de côté sont d'un aspect étrange. L'aftabé planche II, *fig*. 8, est sans doute très ancien, la beauté de sa patine en est la preuve ; sa forme m'a paru très originale. Cependant elle est plus commune que je ne le pensais; M. de Grandpied, à Paris, en possède un semblable. La décoration en est arabe.

A Skardo dans le Petit-Thibet, les aftabés sont les uns en cuivre rouge repoussé, ciselé, niellé et étamé, les autres en cuivre jaune repoussé et ciselé. Ces aftabés, quand ils sont étamés, se rapprochent généralement de la forme chinoise. L'un de ces aftabés, sans décoration aucune, est très curieux à cause du petit personnage qui se trouve à l'orifice de son bec. Il rappelle les vases péruviens. L'aftabé planche VIII, *fig*. 31, est d'une forme évasée toute particulière ; l'anse est en laiton, il a été acheté à Skardo. Ces aftabés servent aussi de théières, et c'est dans cette catégorie de vases que nous aurions pu les

1. Cet aftabé appartient à M. le docteur Pozzi.

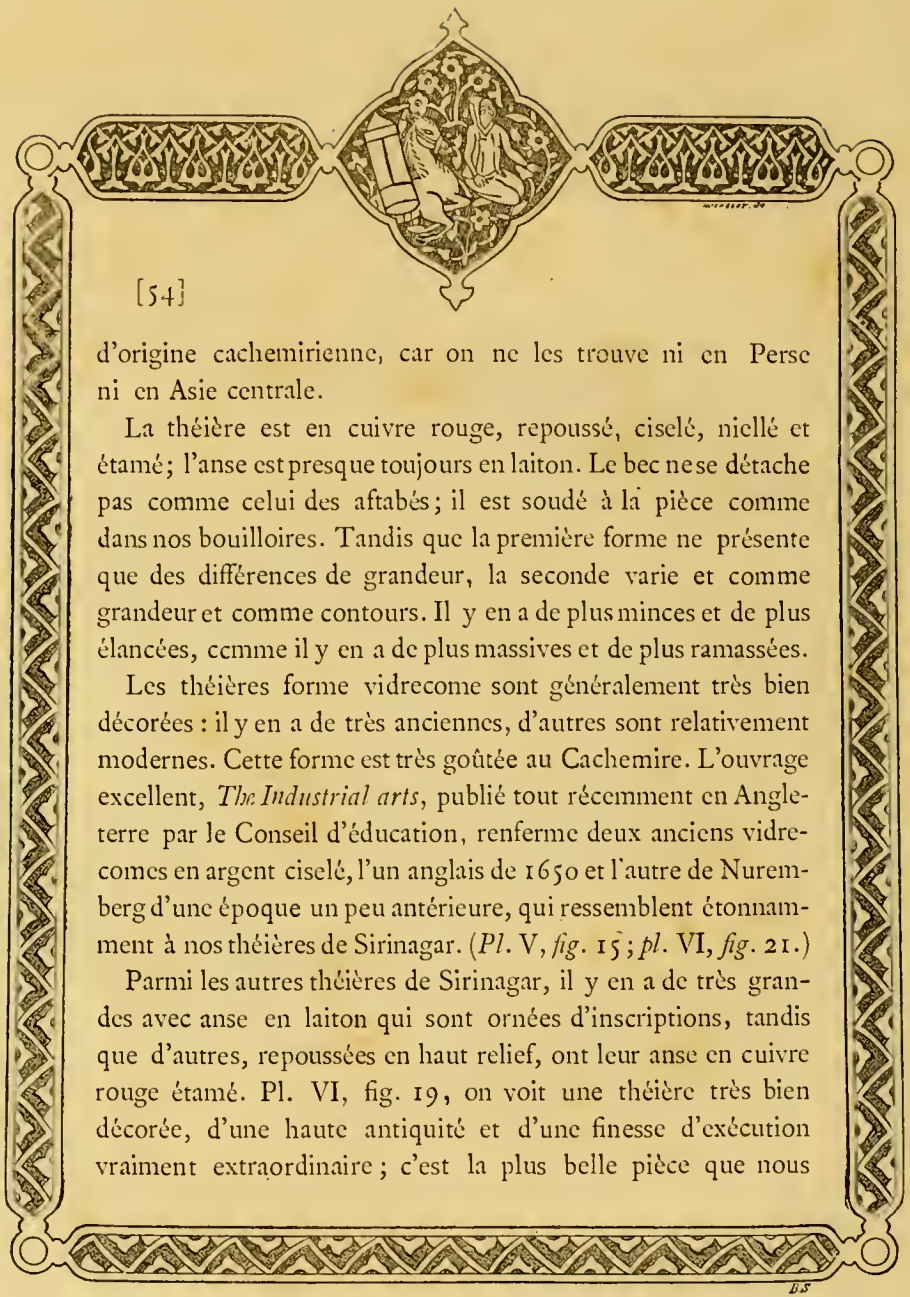


ranger. Les aftabés en cuivre jaune de Skardo se distinguent par une espèce d'ornement ovale en forme de flamme, disposé en relief sur les deux côtés de la panse du vase. La décoration en est souvent très belle (*Pl.* II, *fig.* 7). Je n'ai point eu occasion de voir des aftabés de Yarkand.

Au Turkestan occidental, les aftabés modernes sont d'une forme agréable et décorés de dessins d'une grande richesse. Je n'en ai point vu d'anciens. Le musée du Trocadéro en possède un moderne que j'ai rapporté de mon premier voyage en Asie centrale (1876-77). Il est représenté dans mon *Atlas des étoffes, bijoux, aiguières, émaux, etc. de l'Asie centrale* (Paris, E. Leroux, 1880), pl. XVII. Souvent aussi les aftabés du Turkestan sont enchâssés de turquoises à l'exemple de ceux de la Perse (Voir même ouvrage, pl. XIX) (1). La décoration des aftabés du Turkestan est toujours dans le style persico-arabe, comme toutes les aiguières de ce pays.

2. — Les *Chá dán*, théières du Cachemire, se présentent sous deux formes principales : la première se rapproche beaucoup des *vidrecomes*, grands verres allemands du moyen âge, nommés *Humpen;* et la seconde rappelle nos bouilloires de France ; elle est seulement plus élancée. Ces deux formes me paraissent

1. Voir aussi avant-propos, p. 25.



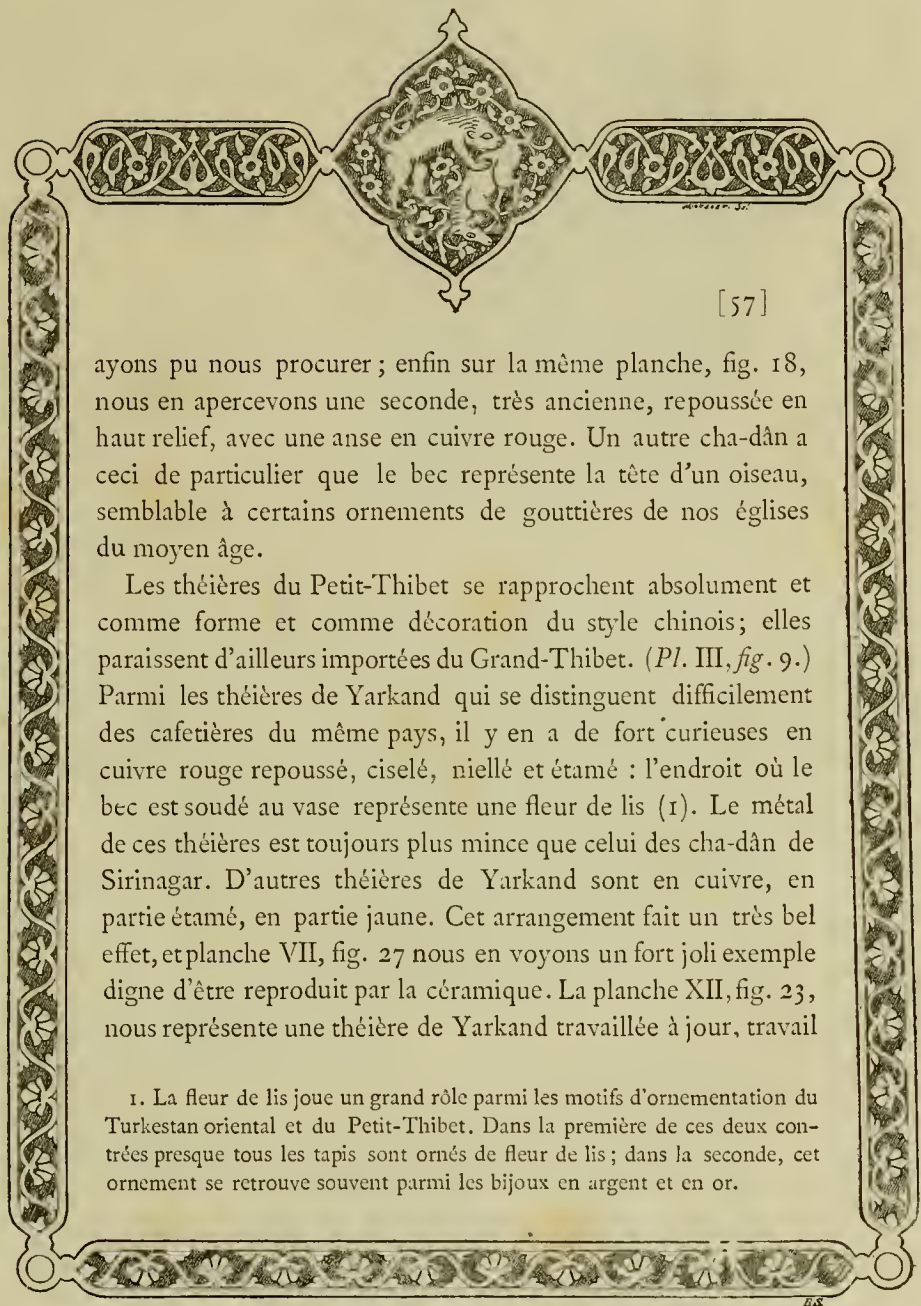
d'origine cachemirienne, car on ne les trouve ni en Perse ni en Asie centrale.

La théière est en cuivre rouge, repoussé, ciselé, niellé et étamé; l'anse est presque toujours en laiton. Le bec ne se détache pas comme celui des aftabés; il est soudé à la pièce comme dans nos bouilloires. Tandis que la première forme ne présente que des différences de grandeur, la seconde varie et comme grandeur et comme contours. Il y en a de plus minces et de plus élancées, comme il y en a de plus massives et de plus ramassées.

Les théières forme vidrecome sont généralement très bien décorées : il y en a de très anciennes, d'autres sont relativement modernes. Cette forme est très goûtée au Cachemire. L'ouvrage excellent, *The Industrial arts*, publié tout récemment en Angleterre par le Conseil d'éducation, renferme deux anciens vidrecomes en argent ciselé, l'un anglais de 1650 et l'autre de Nuremberg d'une époque un peu antérieure, qui ressemblent étonnamment à nos théières de Sirinagar. (*Pl.* V, *fig.* 15; *pl.* VI, *fig.* 21.)

Parmi les autres théières de Sirinagar, il y en a de très grandes avec anse en laiton qui sont ornées d'inscriptions, tandis que d'autres, repoussées en haut relief, ont leur anse en cuivre rouge étamé. Pl. VI, fig. 19, on voit une théière très bien décorée, d'une haute antiquité et d'une finesse d'exécution vraiment extraordinaire; c'est la plus belle pièce que nous

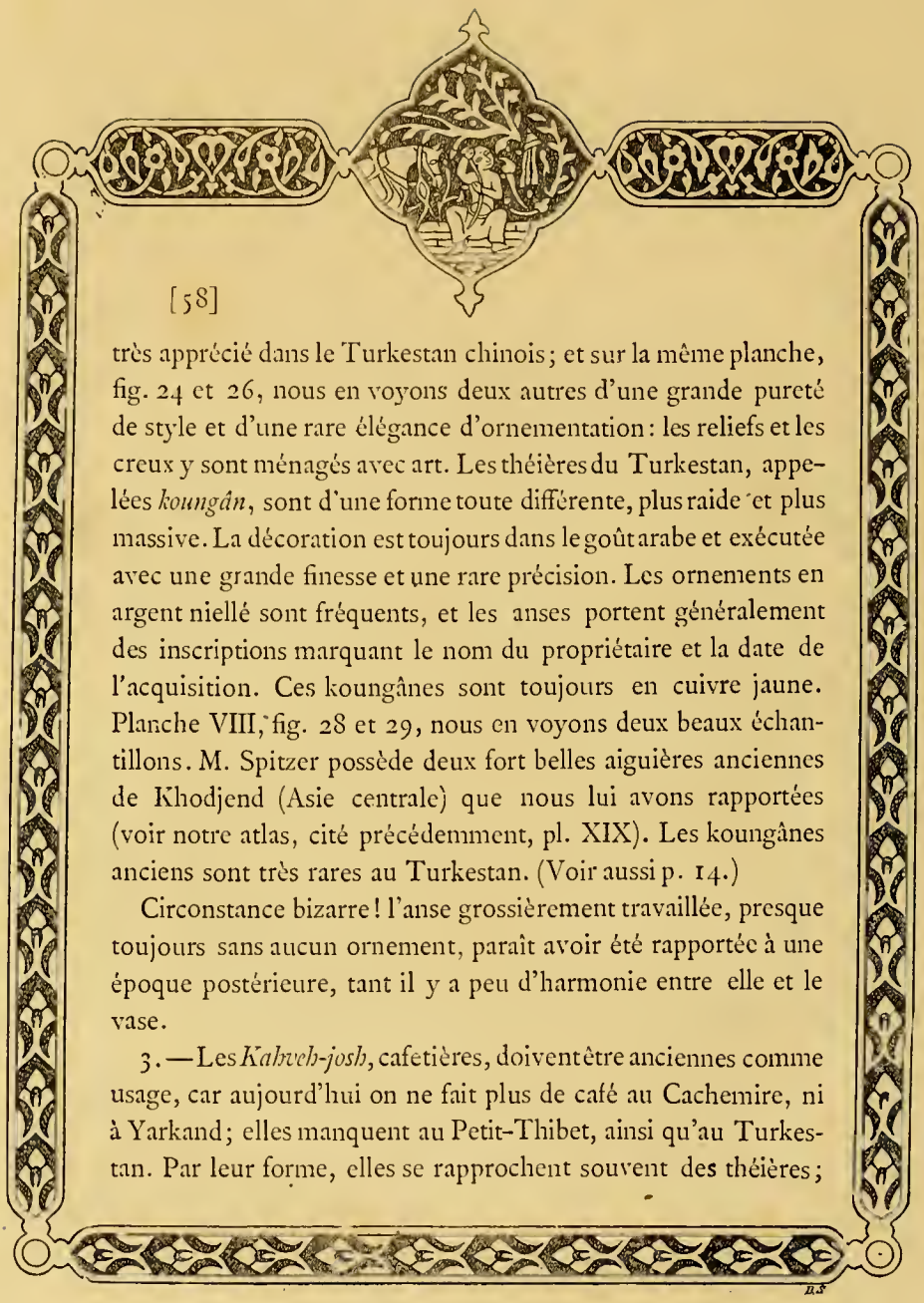
9. Théière de L'Hassa (Thibet) (haut. 0m15 1/2, larg. 0m30). — 10. Plat du Cachemire (diamètre 0m38 3/4). — 11. Plat du Cachemire (haut. 0m06 3/4, diamètre 0m38 1/4).



ayons pu nous procurer ; enfin sur la même planche, fig. 18, nous en apercevons une seconde, très ancienne, repoussée en haut relief, avec une anse en cuivre rouge. Un autre cha-dân a ceci de particulier que le bec représente la tête d'un oiseau, semblable à certains ornements de gouttières de nos églises du moyen âge.

Les théières du Petit-Thibet se rapprochent absolument et comme forme et comme décoration du style chinois; elles paraissent d'ailleurs importées du Grand-Thibet. (*Pl.* III, *fig.* 9.) Parmi les théières de Yarkand qui se distinguent difficilement des cafetières du même pays, il y en a de fort curieuses en cuivre rouge repoussé, ciselé, niellé et étamé : l'endroit où le bec est soudé au vase représente une fleur de lis (1). Le métal de ces théières est toujours plus mince que celui des cha-dân de Sirinagar. D'autres théières de Yarkand sont en cuivre, en partie étamé, en partie jaune. Cet arrangement fait un très bel effet, et planche VII, fig. 27 nous en voyons un fort joli exemple digne d'être reproduit par la céramique. La planche XII, fig. 23, nous représente une théière de Yarkand travaillée à jour, travail

1. La fleur de lis joue un grand rôle parmi les motifs d'ornementation du Turkestan oriental et du Petit-Thibet. Dans la première de ces deux contrées presque tous les tapis sont ornés de fleur de lis ; dans la seconde, cet ornement se retrouve souvent parmi les bijoux en argent et en or.

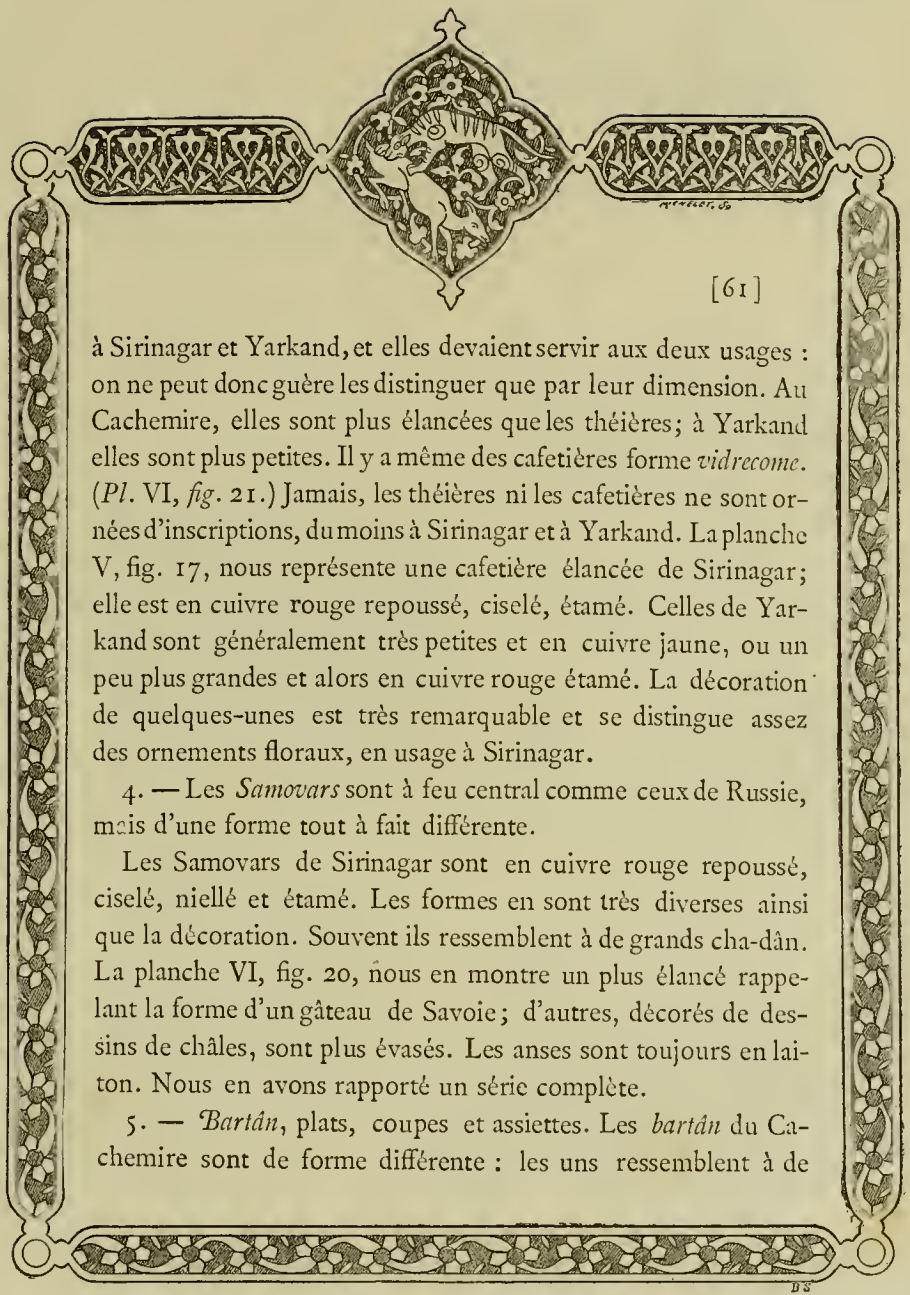


très apprécié dans le Turkestan chinois; et sur la même planche, fig. 24 et 26, nous en voyons deux autres d'une grande pureté de style et d'une rare élégance d'ornementation: les reliefs et les creux y sont ménagés avec art. Les théières du Turkestan, appelées *koungân*, sont d'une forme toute différente, plus raide et plus massive. La décoration est toujours dans le goût arabe et exécutée avec une grande finesse et une rare précision. Les ornements en argent niellé sont fréquents, et les anses portent généralement des inscriptions marquant le nom du propriétaire et la date de l'acquisition. Ces koungânes sont toujours en cuivre jaune. Planche VIII, fig. 28 et 29, nous en voyons deux beaux échantillons. M. Spitzer possède deux fort belles aiguières anciennes de Khodjend (Asie centrale) que nous lui avons rapportées (voir notre atlas, cité précédemment, pl. XIX). Les koungânes anciens sont très rares au Turkestan. (Voir aussi p. 14.)

Circonstance bizarre! l'anse grossièrement travaillée, presque toujours sans aucun ornement, paraît avoir été rapportée à une époque postérieure, tant il y a peu d'harmonie entre elle et le vase.

3. — Les *Kahveh-josh*, cafetières, doivent être anciennes comme usage, car aujourd'hui on ne fait plus de café au Cachemire, ni à Yarkand; elles manquent au Petit-Thibet, ainsi qu'au Turkestan. Par leur forme, elles se rapprochent souvent des théières;

12. Aftabé du Cachemire en *bidri* (haut. 0m25). — 13. Bassin d'aftabé (haut. 0m15). — 14. Détail d'ornement (derrière de l'anse de l'aftabé n° 12).

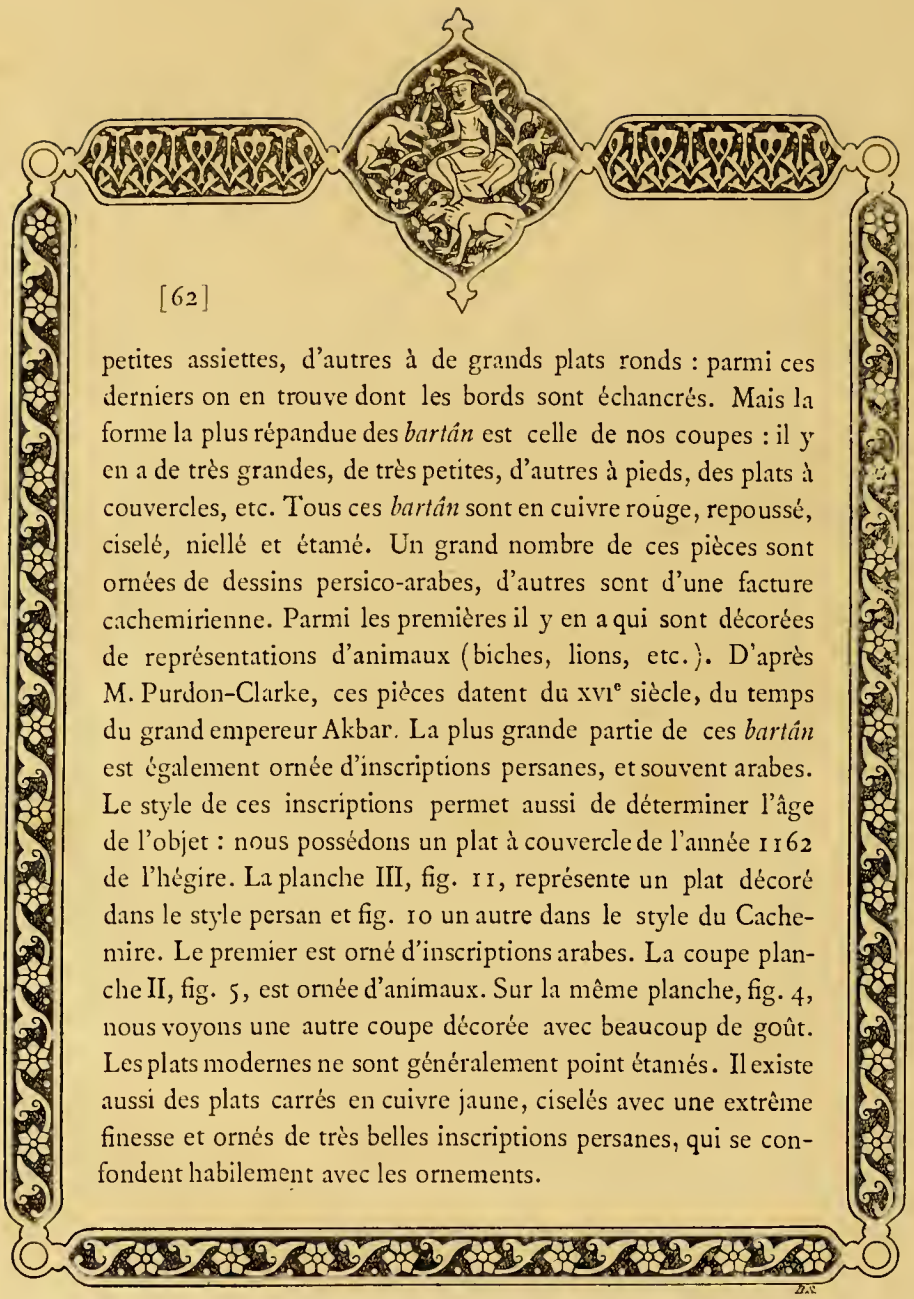


à Sirinagar et Yarkand, et elles devaient servir aux deux usages : on ne peut donc guère les distinguer que par leur dimension. Au Cachemire, elles sont plus élancées que les théières; à Yarkand elles sont plus petites. Il y a même des cafetières forme *vidrecome*. (*Pl.* VI, *fig.* 21.) Jamais, les théières ni les cafetières ne sont ornées d'inscriptions, du moins à Sirinagar et à Yarkand. La planche V, fig. 17, nous représente une cafetière élancée de Sirinagar; elle est en cuivre rouge repoussé, ciselé, étamé. Celles de Yarkand sont généralement très petites et en cuivre jaune, ou un peu plus grandes et alors en cuivre rouge étamé. La décoration de quelques-unes est très remarquable et se distingue assez des ornements floraux, en usage à Sirinagar.

4. — Les *Samovars* sont à feu central comme ceux de Russie, mais d'une forme tout à fait différente.

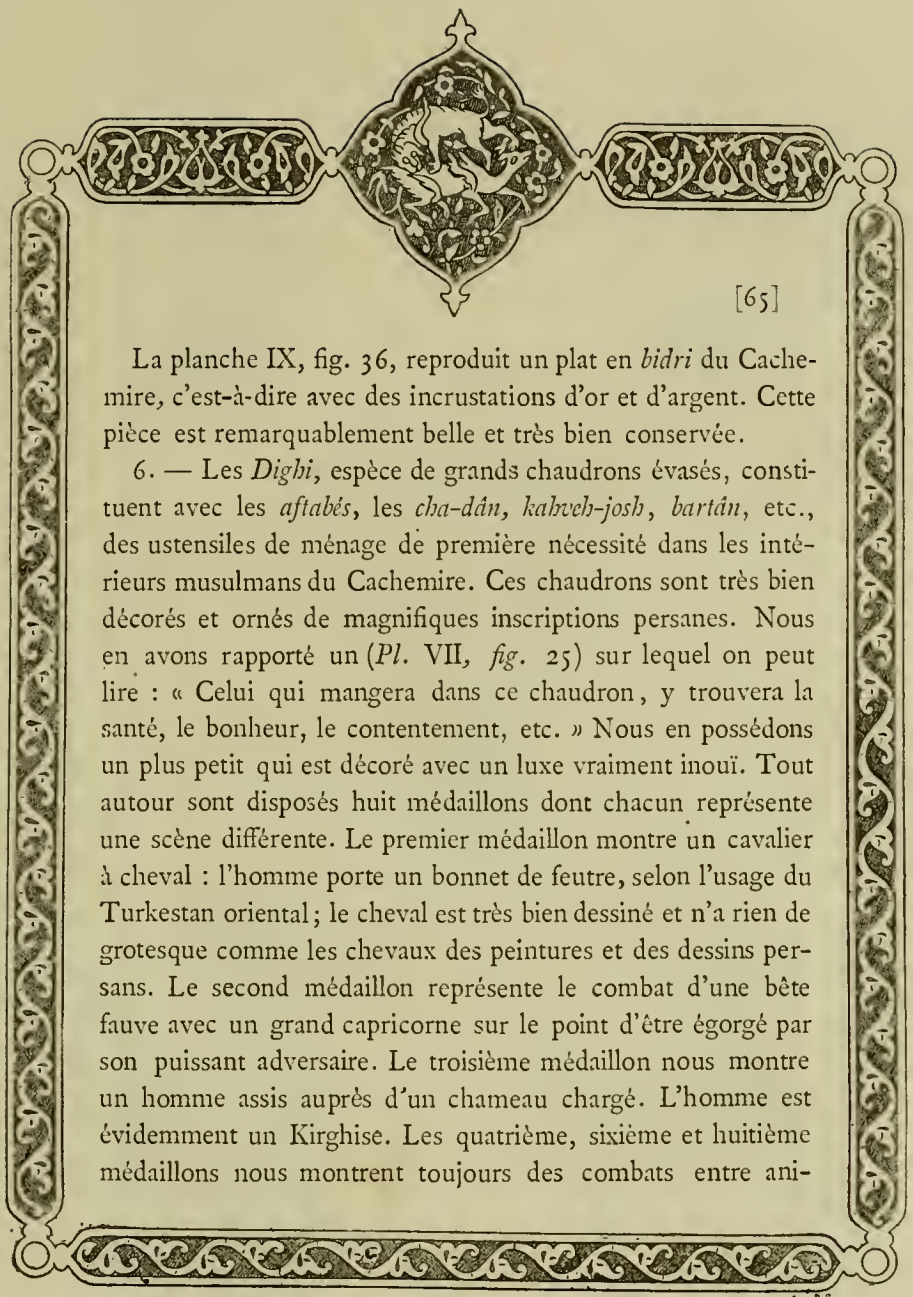
Les Samovars de Sirinagar sont en cuivre rouge repoussé, ciselé, niellé et étamé. Les formes en sont très diverses ainsi que la décoration. Souvent ils ressemblent à de grands cha-dân. La planche VI, fig. 20, nous en montre un plus élancé rappelant la forme d'un gâteau de Savoie; d'autres, décorés de dessins de châles, sont plus évasés. Les anses sont toujours en laiton. Nous en avons rapporté un série complète.

5. — *Bartân*, plats, coupes et assiettes. Les *bartân* du Cachemire sont de forme différente : les uns ressemblent à de



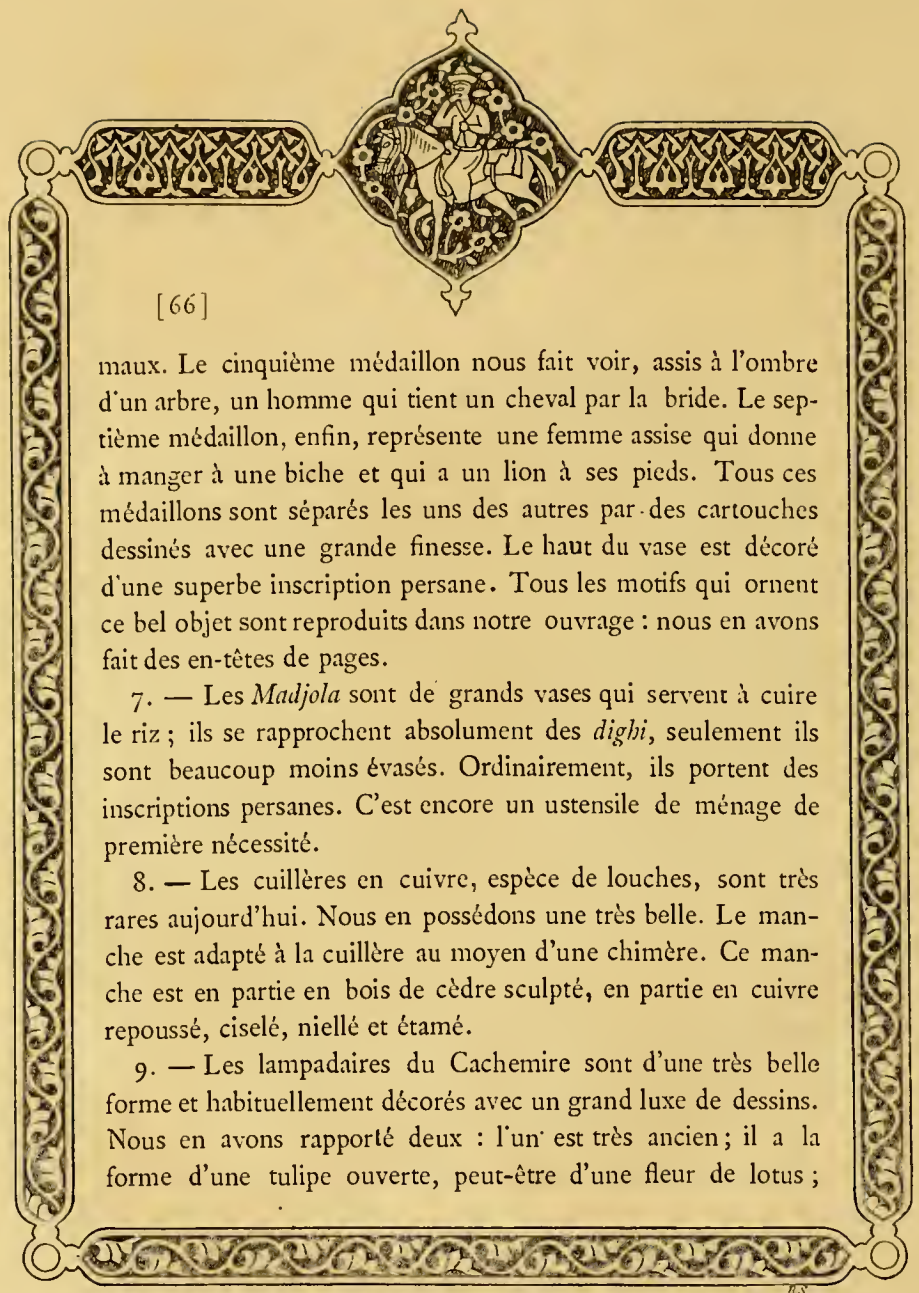
petites assiettes, d'autres à de grands plats ronds : parmi ces derniers on en trouve dont les bords sont échancrés. Mais la forme la plus répandue des *bartân* est celle de nos coupes : il y en a de très grandes, de très petites, d'autres à pieds, des plats à couvercles, etc. Tous ces *bartân* sont en cuivre rouge, repoussé, ciselé, niellé et étamé. Un grand nombre de ces pièces sont ornées de dessins persico-arabes, d'autres sont d'une facture cachemirienne. Parmi les premières il y en a qui sont décorées de représentations d'animaux (biches, lions, etc.). D'après M. Purdon-Clarke, ces pièces datent du XVIe siècle, du temps du grand empereur Akbar. La plus grande partie de ces *bartân* est également ornée d'inscriptions persanes, et souvent arabes. Le style de ces inscriptions permet aussi de déterminer l'âge de l'objet : nous possédons un plat à couvercle de l'année 1162 de l'hégire. La planche III, fig. 11, représente un plat décoré dans le style persan et fig. 10 un autre dans le style du Cachemire. Le premier est orné d'inscriptions arabes. La coupe planche II, fig. 5, est ornée d'animaux. Sur la même planche, fig. 4, nous voyons une autre coupe décorée avec beaucoup de goût. Les plats modernes ne sont généralement point étamés. Il existe aussi des plats carrés en cuivre jaune, ciselés avec une extrême finesse et ornés de très belles inscriptions persanes, qui se confondent habilement avec les ornements.

15. Cha-dân du Cachemire (haut. 0m24, larg. 0m25 1/2). — 16. Aftabé en bronze. du Petit-Thibet (haut. 0m23 1/2, larg. 0m21). — 17. Kahveh-josh du Cachemire (haut. 0m26, larg. 0m17). A, B, C, D, E. Spécimens d'anses.



La planche IX, fig. 36, reproduit un plat en *bidri* du Cachemire, c'est-à-dire avec des incrustations d'or et d'argent. Cette pièce est remarquablement belle et très bien conservée.

6. — Les *Dighi*, espèce de grands chaudrons évasés, constituent avec les *aftabés*, les *cha-dân*, *kahveh-josh*, *bartân*, etc., des ustensiles de ménage de première nécessité dans les intérieurs musulmans du Cachemire. Ces chaudrons sont très bien décorés et ornés de magnifiques inscriptions persanes. Nous en avons rapporté un (*Pl.* VII, *fig.* 25) sur lequel on peut lire : « Celui qui mangera dans ce chaudron, y trouvera la santé, le bonheur, le contentement, etc. » Nous en possédons un plus petit qui est décoré avec un luxe vraiment inouï. Tout autour sont disposés huit médaillons dont chacun représente une scène différente. Le premier médaillon montre un cavalier à cheval : l'homme porte un bonnet de feutre, selon l'usage du Turkestan oriental; le cheval est très bien dessiné et n'a rien de grotesque comme les chevaux des peintures et des dessins persans. Le second médaillon représente le combat d'une bête fauve avec un grand capricorne sur le point d'être égorgé par son puissant adversaire. Le troisième médaillon nous montre un homme assis auprès d'un chameau chargé. L'homme est évidemment un Kirghise. Les quatrième, sixième et huitième médaillons nous montrent toujours des combats entre ani-



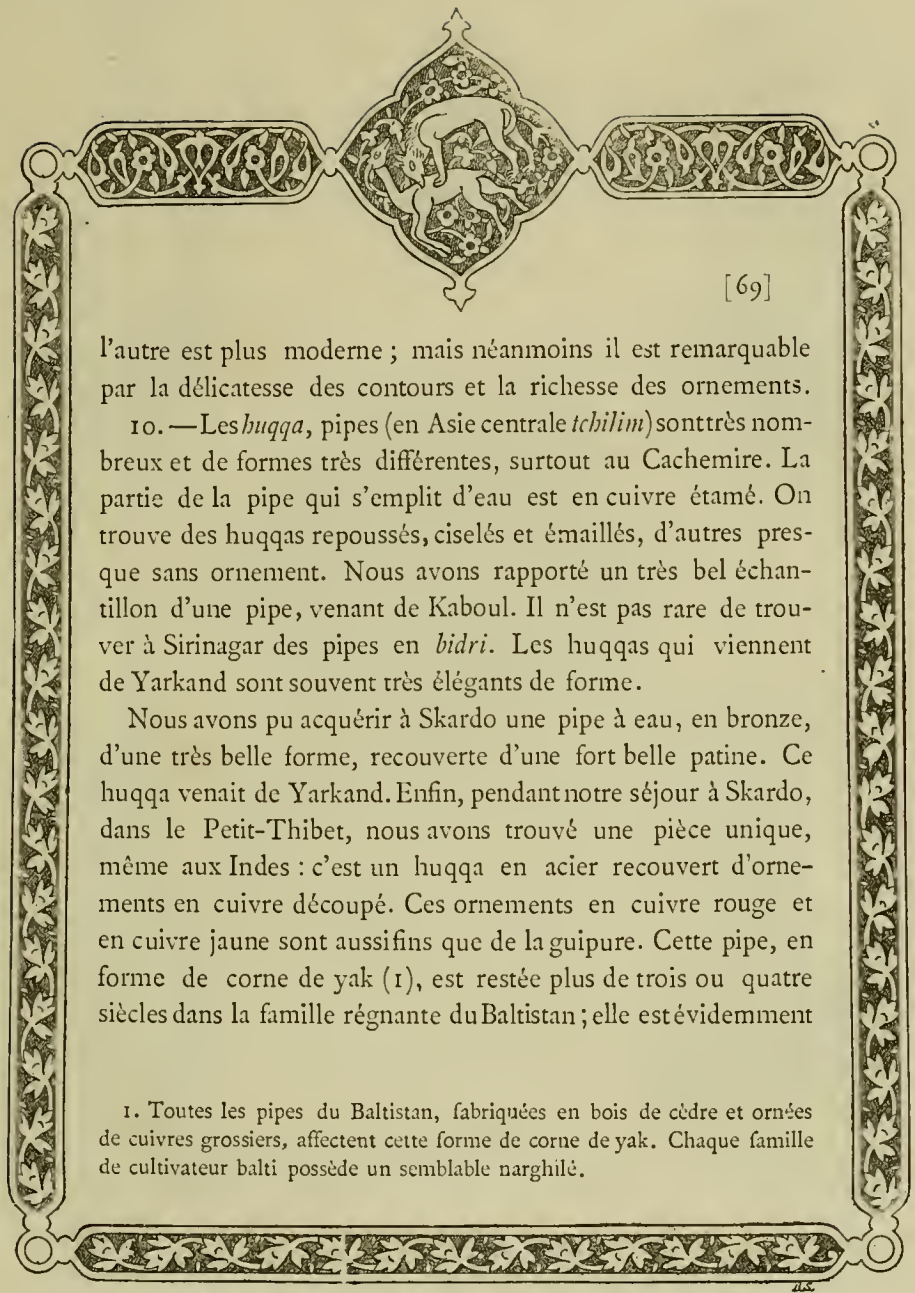
maux. Le cinquième médaillon nous fait voir, assis à l'ombre d'un arbre, un homme qui tient un cheval par la bride. Le septième médaillon, enfin, représente une femme assise qui donne à manger à une biche et qui a un lion à ses pieds. Tous ces médaillons sont séparés les uns des autres par des cartouches dessinés avec une grande finesse. Le haut du vase est décoré d'une superbe inscription persane. Tous les motifs qui ornent ce bel objet sont reproduits dans notre ouvrage : nous en avons fait des en-têtes de pages.

7. — Les *Madjola* sont de grands vases qui servent à cuire le riz ; ils se rapprochent absolument des *dighi*, seulement ils sont beaucoup moins évasés. Ordinairement, ils portent des inscriptions persanes. C'est encore un ustensile de ménage de première nécessité.

8. — Les cuillères en cuivre, espèce de louches, sont très rares aujourd'hui. Nous en possédons une très belle. Le manche est adapté à la cuillère au moyen d'une chimère. Ce manche est en partie en bois de cèdre sculpté, en partie en cuivre repoussé, ciselé, niellé et étamé.

9. — Les lampadaires du Cachemire sont d'une très belle forme et habituellement décorés avec un grand luxe de dessins. Nous en avons rapporté deux : l'un est très ancien ; il a la forme d'une tulipe ouverte, peut-être d'une fleur de lotus ;

18. Kahveh-josh du Cachemire (haut. 0m27, larg. 0m28). — 19. Cha-dân du Cachemire hau 0m26, larg. 0m19 1/2).
20. Somovar du Cachemire (haut. 0m29, larg. 0m27). — 21. Cha-dân du Cachemire (haut. 0m22, larg. 0m22).
22. Aftabé du Cachemire (haut. 0m25, larg. 0m25 1/2).

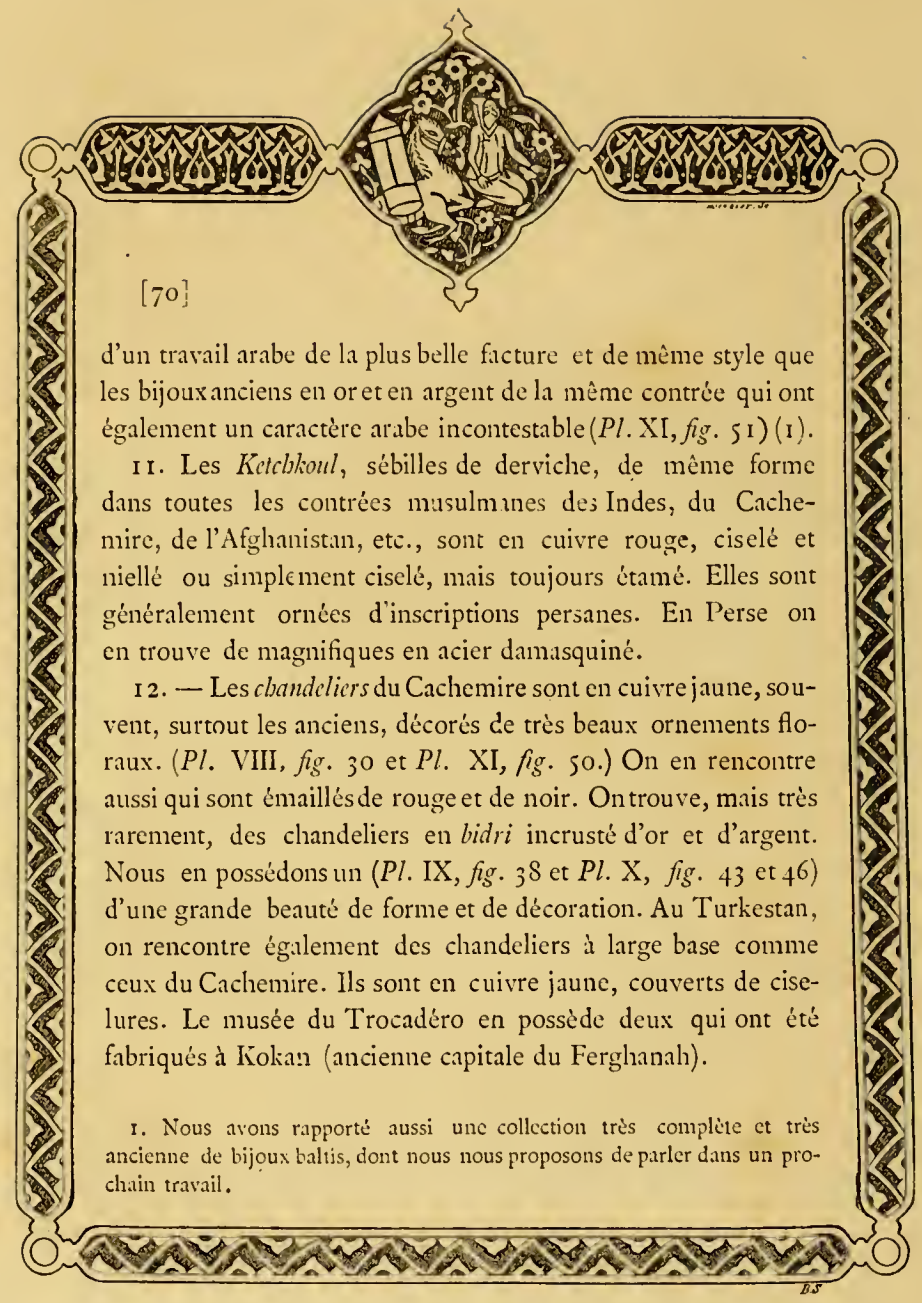


l'autre est plus moderne ; mais néanmoins il est remarquable par la délicatesse des contours et la richesse des ornements.

10. — Les *huqqa*, pipes (en Asie centrale *tchilim*) sont très nombreux et de formes très différentes, surtout au Cachemire. La partie de la pipe qui s'emplit d'eau est en cuivre étamé. On trouve des huqqas repoussés, ciselés et émaillés, d'autres presque sans ornement. Nous avons rapporté un très bel échantillon d'une pipe, venant de Kaboul. Il n'est pas rare de trouver à Sirinagar des pipes en *bidri*. Les huqqas qui viennent de Yarkand sont souvent très élégants de forme.

Nous avons pu acquérir à Skardo une pipe à eau, en bronze, d'une très belle forme, recouverte d'une fort belle patine. Ce huqqa venait de Yarkand. Enfin, pendant notre séjour à Skardo, dans le Petit-Thibet, nous avons trouvé une pièce unique, même aux Indes : c'est un huqqa en acier recouvert d'ornements en cuivre découpé. Ces ornements en cuivre rouge et en cuivre jaune sont aussi fins que de la guipure. Cette pipe, en forme de corne de yak (1), est restée plus de trois ou quatre siècles dans la famille régnante du Baltistan ; elle est évidemment

1. Toutes les pipes du Baltistan, fabriquées en bois de cèdre et ornées de cuivres grossiers, affectent cette forme de corne de yak. Chaque famille de cultivateur balti possède un semblable narghilé.



d'un travail arabe de la plus belle facture et de même style que les bijoux anciens en or et en argent de la même contrée qui ont également un caractère arabe incontestable (*Pl.* XI, *fig.* 51) (1).

11. Les *Ketchkoul*, sébilles de derviche, de même forme dans toutes les contrées musulmanes des Indes, du Cachemire, de l'Afghanistan, etc., sont en cuivre rouge, ciselé et niellé ou simplement ciselé, mais toujours étamé. Elles sont généralement ornées d'inscriptions persanes. En Perse on en trouve de magnifiques en acier damasquiné.

12. — Les *chandeliers* du Cachemire sont en cuivre jaune, souvent, surtout les anciens, décorés de très beaux ornements floraux. (*Pl.* VIII, *fig.* 30 et *Pl.* XI, *fig.* 50.) On en rencontre aussi qui sont émaillés de rouge et de noir. On trouve, mais très rarement, des chandeliers en *bidri* incrusté d'or et d'argent. Nous en possédons un (*Pl.* IX, *fig.* 38 et *Pl.* X, *fig.* 43 et 46) d'une grande beauté de forme et de décoration. Au Turkestan, on rencontre également des chandeliers à large base comme ceux du Cachemire. Ils sont en cuivre jaune, couverts de ciselures. Le musée du Trocadéro en possède deux qui ont été fabriqués à Kokan (ancienne capitale du Ferghanah).

1. Nous avons rapporté aussi une collection très complète et très ancienne de bijoux baltis, dont nous nous proposons de parler dans un prochain travail.

23

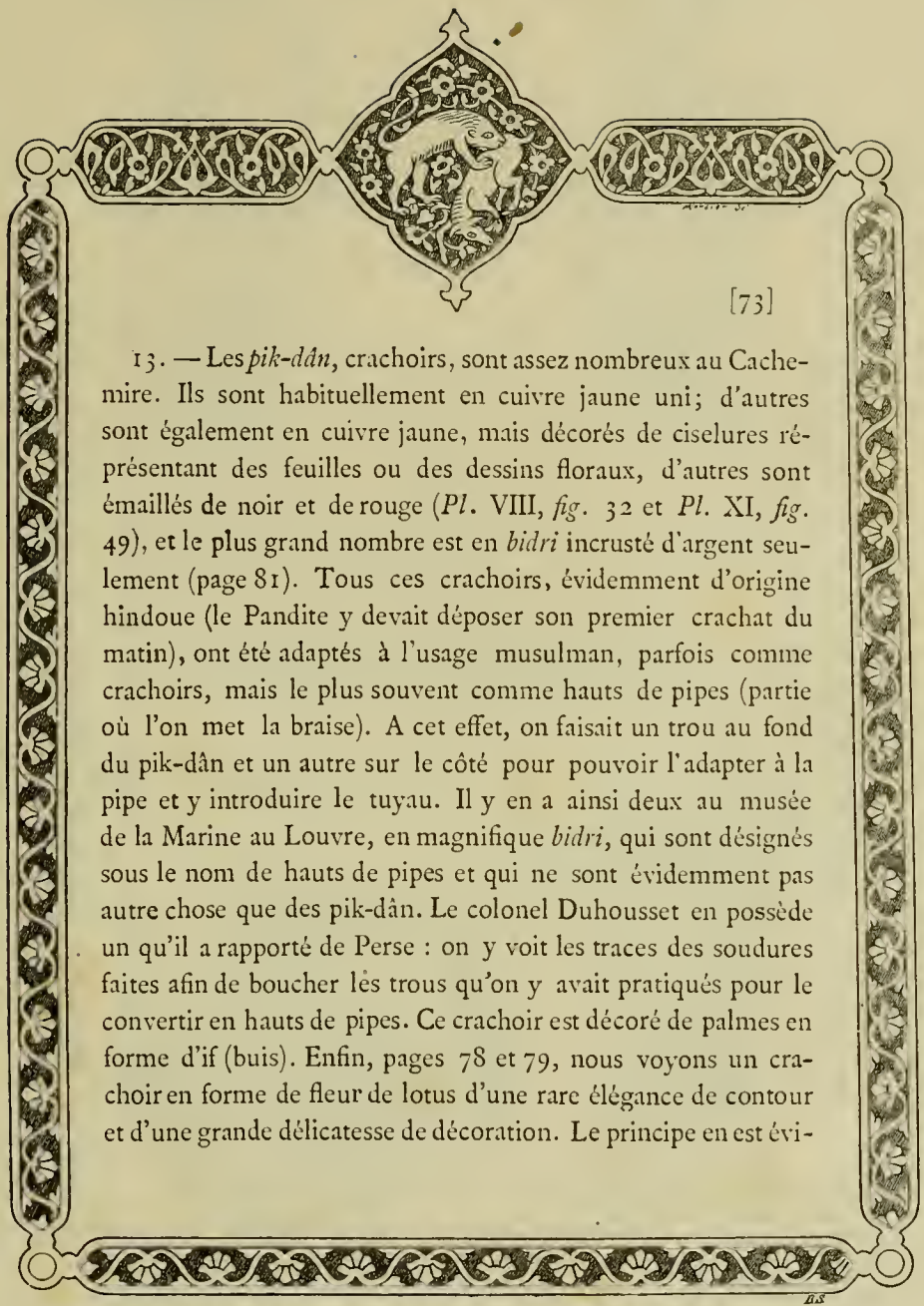
24

25

26

27

23. Koungân de Yarkand (haut. 0m34, larg. 0m14). — 24. Koungân de Yarkand (haut. 0m31, larg. 0m15 1/2). — 25. Chaudron du Cachemire, en cuivre (haut. 0m20, larg. 0m29). — 26. Koungân de Yarkand (haut. 0m31, larg. 0m13 1/2). — 27. Koungân de Yarkand (haut. 0m28, larg. 0m14 1/2).



13. — Les *pik-dân*, crachoirs, sont assez nombreux au Cachemire. Ils sont habituellement en cuivre jaune uni; d'autres sont également en cuivre jaune, mais décorés de ciselures représentant des feuilles ou des dessins floraux, d'autres sont émaillés de noir et de rouge (*Pl.* VIII, *fig.* 32 et *Pl.* XI, *fig.* 49), et le plus grand nombre est en *bidri* incrusté d'argent seulement (page 81). Tous ces crachoirs, évidemment d'origine hindoue (le Pandite y devait déposer son premier crachat du matin), ont été adaptés à l'usage musulman, parfois comme crachoirs, mais le plus souvent comme hauts de pipes (partie où l'on met la braise). A cet effet, on faisait un trou au fond du pik-dân et un autre sur le côté pour pouvoir l'adapter à la pipe et y introduire le tuyau. Il y en a ainsi deux au musée de la Marine au Louvre, en magnifique *bidri*, qui sont désignés sous le nom de hauts de pipes et qui ne sont évidemment pas autre chose que des pik-dân. Le colonel Duhousset en possède un qu'il a rapporté de Perse : on y voit les traces des soudures faites afin de boucher les trous qu'on y avait pratiqués pour le convertir en hauts de pipes. Ce crachoir est décoré de palmes en forme d'if (buis). Enfin, pages 78 et 79, nous voyons un crachoir en forme de fleur de lotus d'une rare élégance de contour et d'une grande délicatesse de décoration. Le principe en est évi-

demment chinois (1), mais la décoration en est cachemirienne. Ce bel objet a dû appartenir à un riche Pandite du pays. Il s'ouvre quand on le prend en main et se referme quand on le pose.

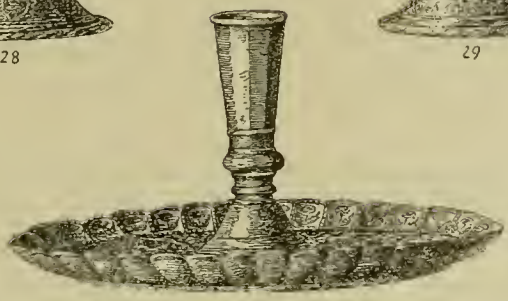
Remarque. Nous croyons devoir répéter ici que l'on trouve à Sirinagar une foule de cuivres modernes fabriqués sur commande pour les visiteurs européens, d'après des modèles soi-disant persans, égyptiens, étrusques, grecs, etc. Ces objets exécutés avec grand soin n'ont aucune valeur pour l'histoire de l'art du Cachemire.

1. M. Goujon, à Paris, possède un crachoir chinois, en filigrane et émail, représentant une fleur qui s'ouvre. Cet objet a été certainement confectionné d'après un principe analogue.

Cafetière de Yarkand, en cuivre jaune.
Collection Ujfalvy.

28

29

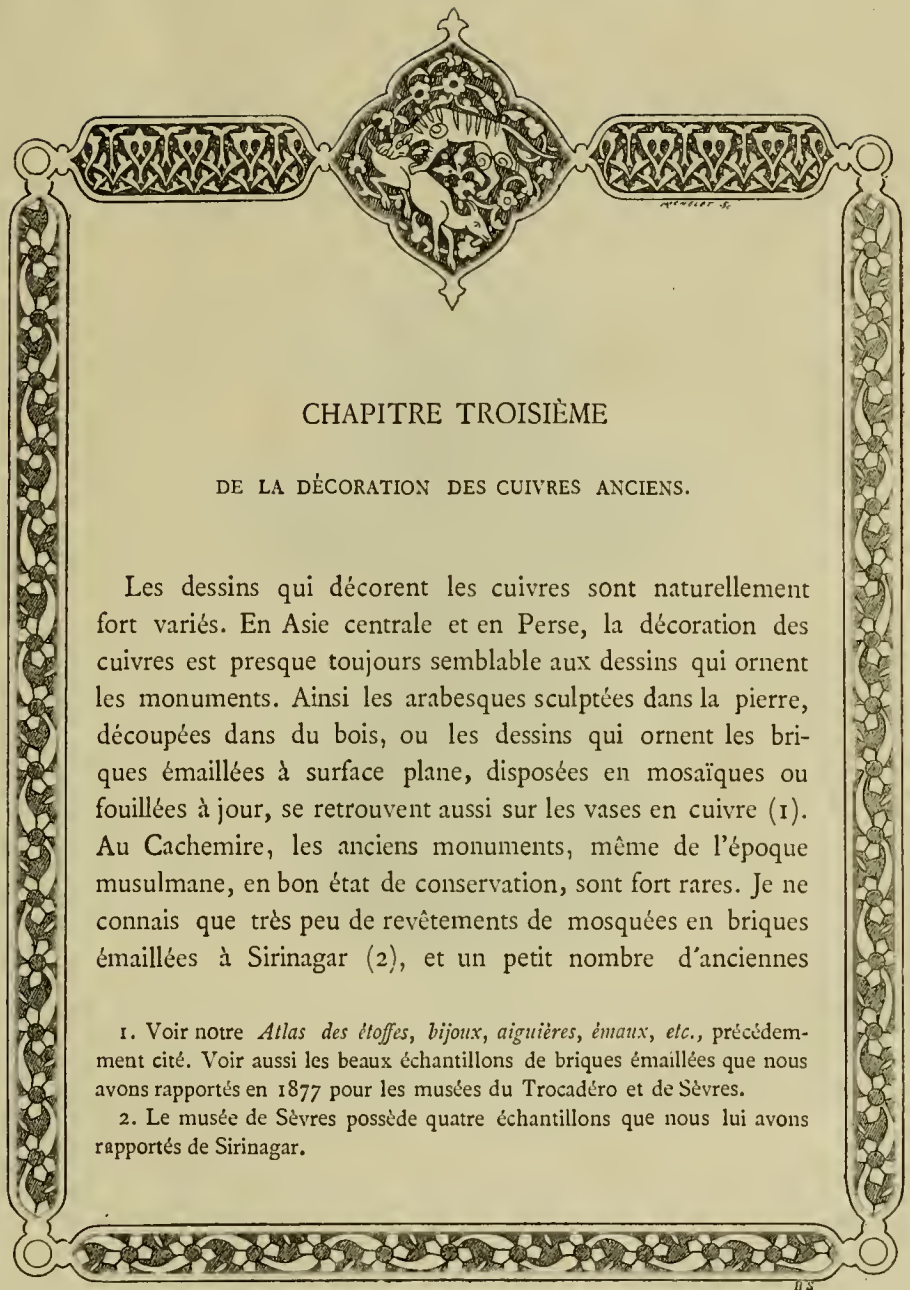


30

31

32

28. Koungân du Turkestan (haut. 0m34 1/2, larg. 0m13). — 29. Koungân du Turkestan (haut. 0m34 1/2, larg. 0m14 1/2). — 30. Chandelier du Petit-Thibet (haut. 0m11, larg. 0m19 1/2). — 31. Cha-dân de Skardo, en cuivre (Petit-Thibet) (haut. 0m32). — 32. Pik-dân du Petit-Thibet (haut. 0m09 1/2, larg. 0m09).



CHAPITRE TROISIÈME

DE LA DÉCORATION DES CUIVRES ANCIENS.

Les dessins qui décorent les cuivres sont naturellement fort variés. En Asie centrale et en Perse, la décoration des cuivres est presque toujours semblable aux dessins qui ornent les monuments. Ainsi les arabesques sculptées dans la pierre, découpées dans du bois, ou les dessins qui ornent les briques émaillées à surface plane, disposées en mosaïques ou fouillées à jour, se retrouvent aussi sur les vases en cuivre (1). Au Cachemire, les anciens monuments, même de l'époque musulmane, en bon état de conservation, sont fort rares. Je ne connais que très peu de revêtements de mosquées en briques émaillées à Sirinagar (2), et un petit nombre d'anciennes

1. Voir notre *Atlas des étoffes, bijoux, aiguières, émaux, etc.*, précédemment cité. Voir aussi les beaux échantillons de briques émaillées que nous avons rapportés en 1877 pour les musées du Trocadéro et de Sèvres.

2. Le musée de Sèvres possède quatre échantillons que nous lui avons rapportés de Sirinagar.

Pik-dân en bronze (fermé).
Cachemire.)

Pik-dân en bronze (ouvert).
(Cachemire.)

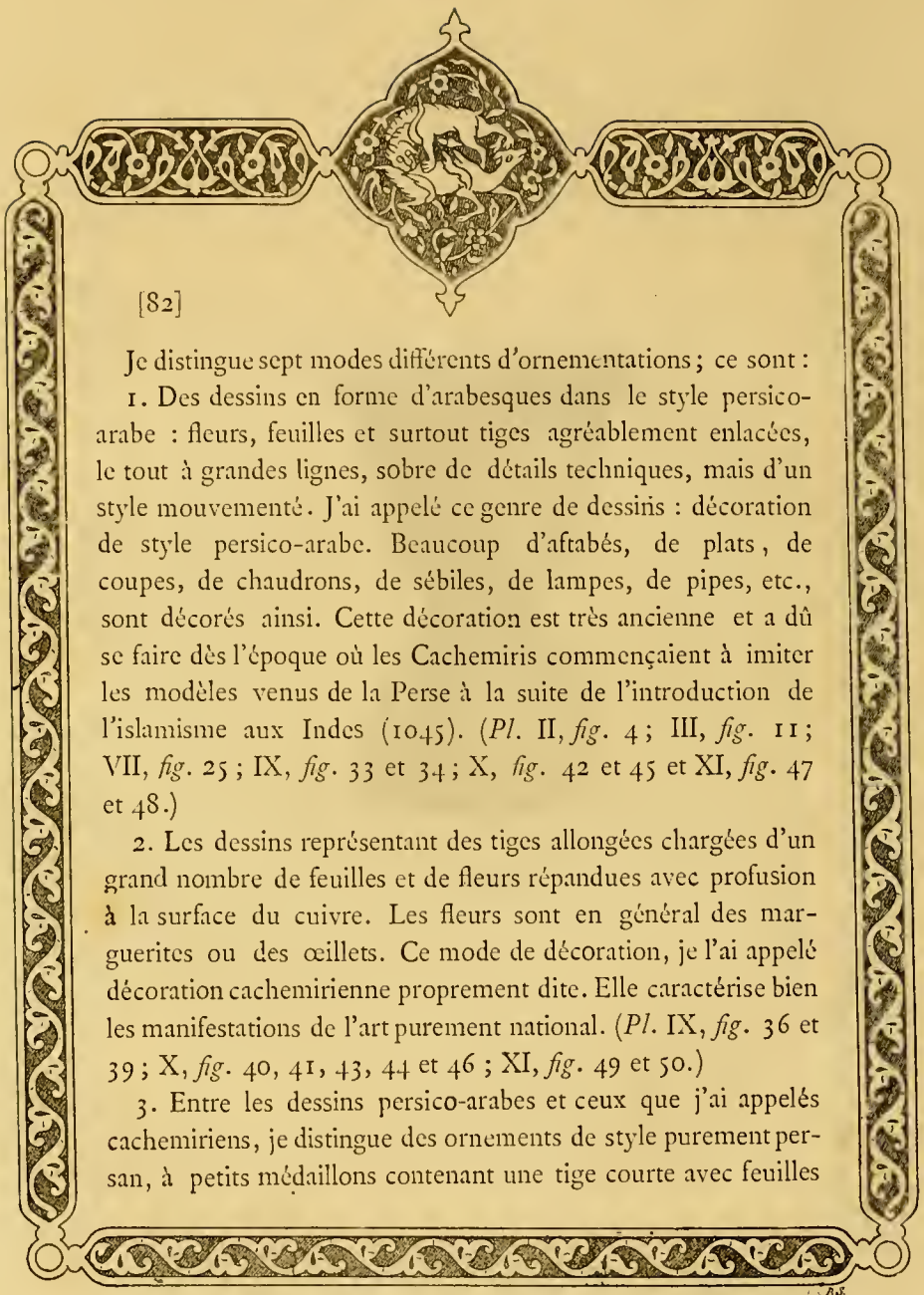
mosquées en bois de cèdre découpé : la plus belle s'élève sur la route de Sirinagar à Murree, entre Ouri et Chakoti, à quelques kilomètres à peine de ce dernier village (1). A l'exception des colonnes en marbre noir du Shahlimar, je n'ai vu que des fragments (2) de pierres sculptées.

Les dessins qui décorent les cuivres anciens du Cachemire se distinguent en général assez sensiblement de ces différents motifs d'ornementation. Grâce à l'obligeance de M. Pavet de Courteille, j'ai vu à la Bibliothèque nationale un admirable manuscrit du milieu du xve siècle, dans lequel certains détails de décoration ont une grande analogie avec les dessins des vases du Cachemire. Des arabesques dans le style persico-arabe, de petites tiges ornées de feuilles et de fleurs, des fleurons qui se suivent en décrivant une élégante spirale, une espèce de petite marguerite et une autre fleur qui rappelle un œillet épanoui, sont les ornements habituels des cuivres de Sirinagar.

1. Le musée du Trocadéro possède deux fragments très bien conservés de cette curieuse mosquée.

2. Le musée du Trocadéro possède un chapiteau de colonne que nous avons trouvé à Sirinagar.

Pik-dân en bidri.
(Cachemire.)

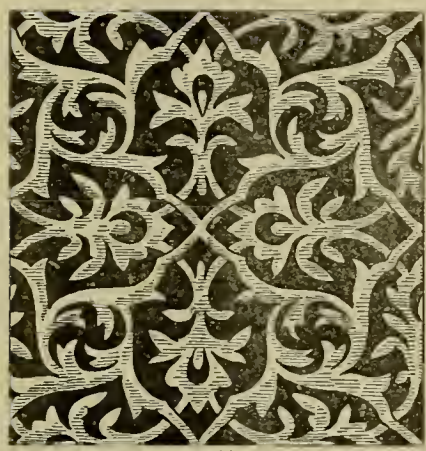


Je distingue sept modes différents d'ornementations ; ce sont :

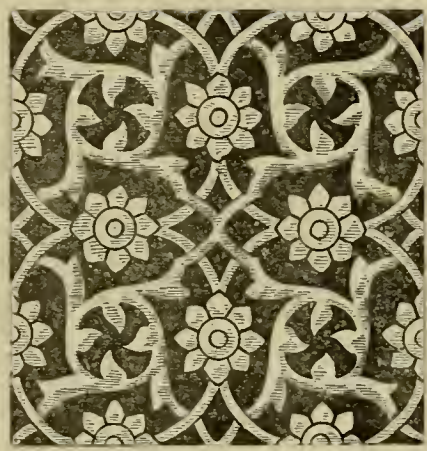
1. Des dessins en forme d'arabesques dans le style persico-arabe : fleurs, feuilles et surtout tiges agréablement enlacées, le tout à grandes lignes, sobre de détails techniques, mais d'un style mouvementé. J'ai appelé ce genre de dessins : décoration de style persico-arabe. Beaucoup d'aftabés, de plats, de coupes, de chaudrons, de sébiles, de lampes, de pipes, etc., sont décorés ainsi. Cette décoration est très ancienne et a dû se faire dès l'époque où les Cachemiris commençaient à imiter les modèles venus de la Perse à la suite de l'introduction de l'islamisme aux Indes (1045). (*Pl.* II, *fig.* 4 ; III, *fig.* 11 ; VII, *fig.* 25 ; IX, *fig.* 33 et 34 ; X, *fig.* 42 et 45 et XI, *fig.* 47 et 48.)

2. Les dessins représentant des tiges allongées chargées d'un grand nombre de feuilles et de fleurs répandues avec profusion à la surface du cuivre. Les fleurs sont en général des marguerites ou des œillets. Ce mode de décoration, je l'ai appelé décoration cachemirienne proprement dite. Elle caractérise bien les manifestations de l'art purement national. (*Pl.* IX, *fig.* 36 et 39 ; X, *fig.* 40, 41, 43, 44 et 46 ; XI, *fig.* 49 et 50.)

3. Entre les dessins persico-arabes et ceux que j'ai appelés cachemiriens, je distingue des ornements de style purement persan, à petits médaillons contenant une tige courte avec feuilles

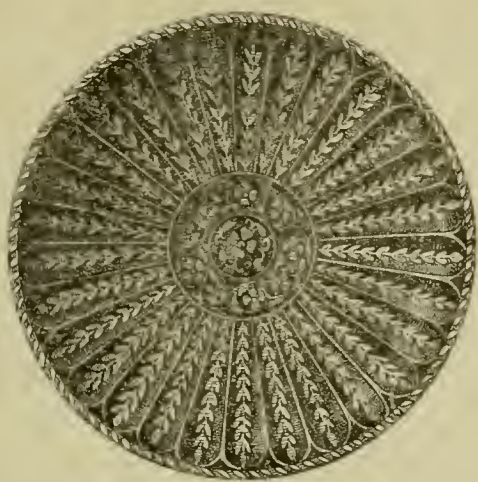


33

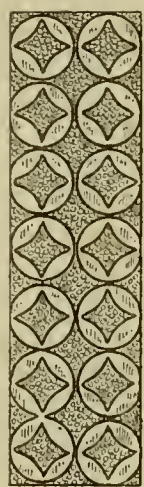


34

35



36

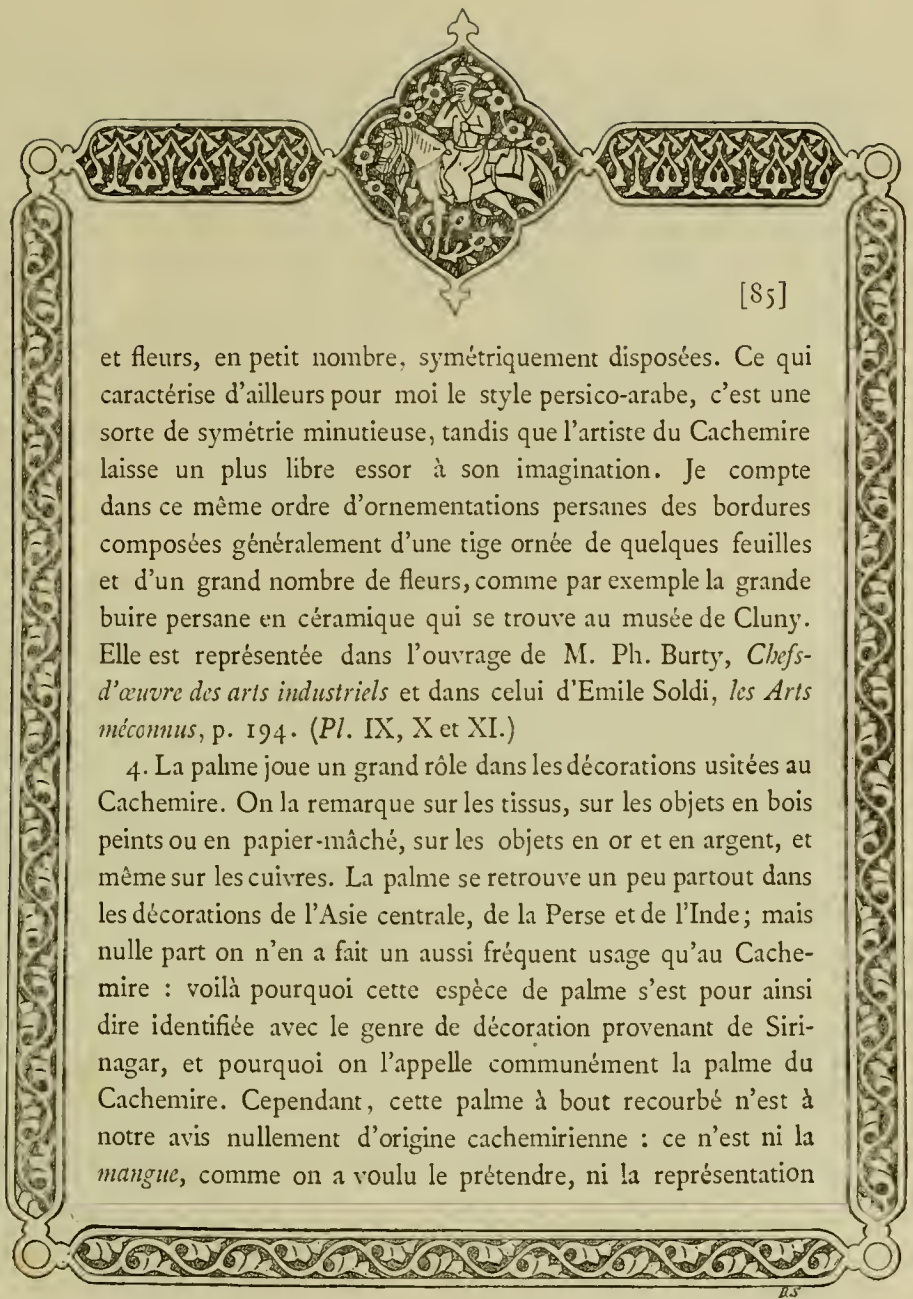


37

38

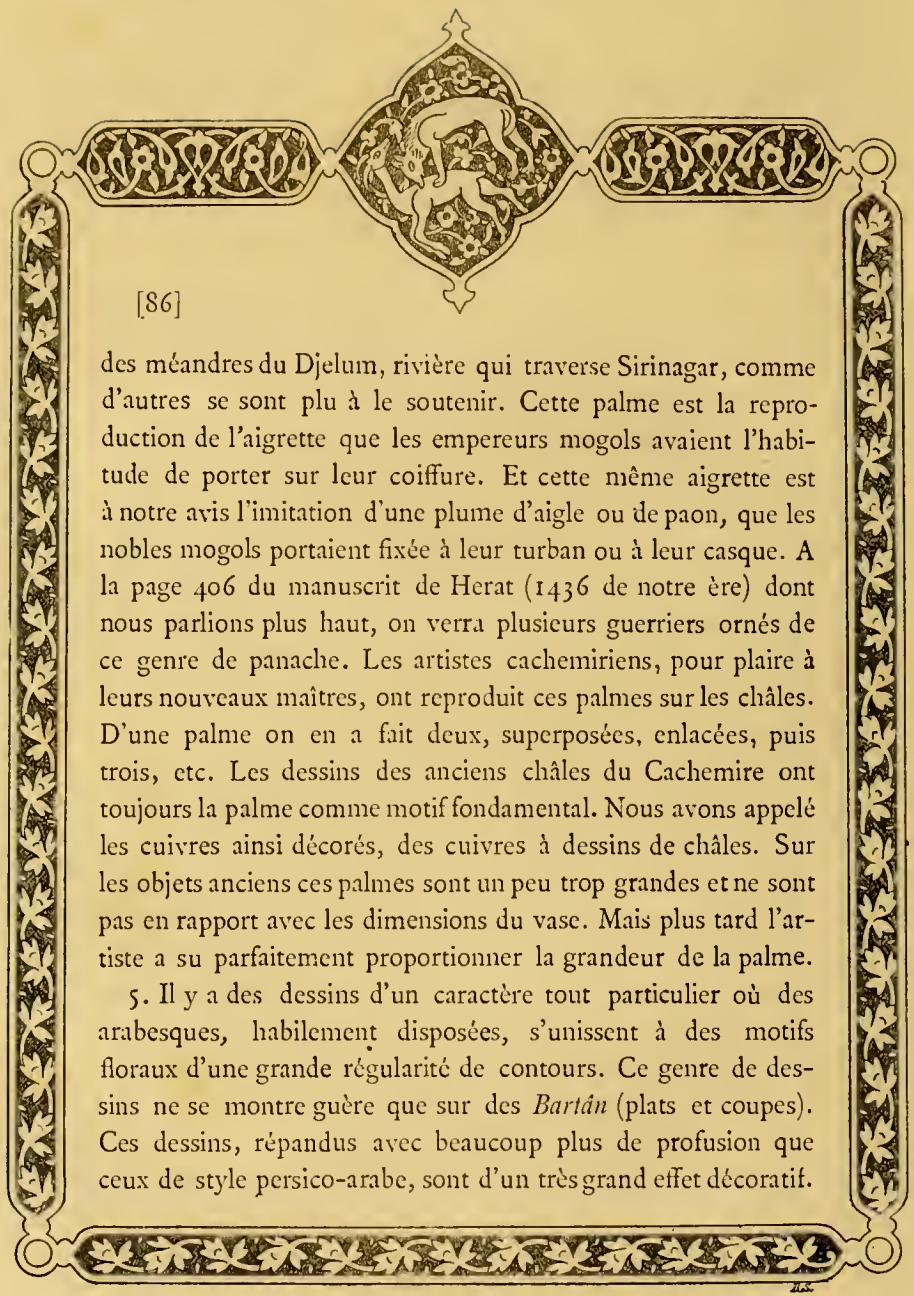
39

33. Détail d'ornement (Cachemire). — 34. Détail d'ornement (Cachemire). — 35. Détail d'ornement (Kangra, Indes septentrionales). — 36. Plat (bidri) du Cachemire (diamètre 0^m19). — 37. Détail d'ornement (Kangra, Indes septentrionales). — 38. Chandelier (bidri) du Cachemire (haut. 0^m16 1/2, larg. 0^m21 3/4). — 39. Lota (bidri) de Kangra, Indes septentrionales (haut. 0^m08, larg. 0^m11 1/2).



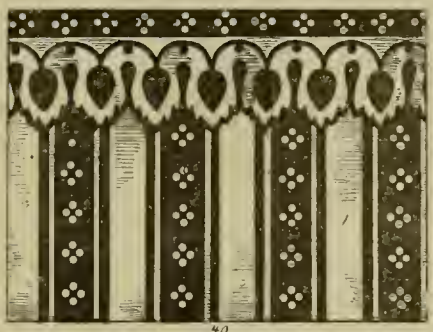
et fleurs, en petit nombre, symétriquement disposées. Ce qui caractérise d'ailleurs pour moi le style persico-arabe, c'est une sorte de symétrie minutieuse, tandis que l'artiste du Cachemire laisse un plus libre essor à son imagination. Je compte dans ce même ordre d'ornementations persanes des bordures composées généralement d'une tige ornée de quelques feuilles et d'un grand nombre de fleurs, comme par exemple la grande buire persane en céramique qui se trouve au musée de Cluny. Elle est représentée dans l'ouvrage de M. Ph. Burty, *Chefs-d'œuvre des arts industriels* et dans celui d'Emile Soldi, *les Arts méconnus*, p. 194. (*Pl.* IX, X et XI.)

4. La palme joue un grand rôle dans les décorations usitées au Cachemire. On la remarque sur les tissus, sur les objets en bois peints ou en papier-mâché, sur les objets en or et en argent, et même sur les cuivres. La palme se retrouve un peu partout dans les décorations de l'Asie centrale, de la Perse et de l'Inde; mais nulle part on n'en a fait un aussi fréquent usage qu'au Cachemire : voilà pourquoi cette espèce de palme s'est pour ainsi dire identifiée avec le genre de décoration provenant de Sirinagar, et pourquoi on l'appelle communément la palme du Cachemire. Cependant, cette palme à bout recourbé n'est à notre avis nullement d'origine cachemirienne : ce n'est ni la *mangue*, comme on a voulu le prétendre, ni la représentation

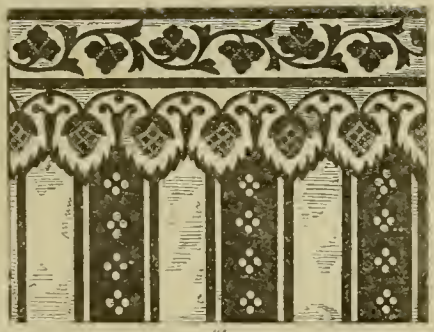


des méandres du Djelum, rivière qui traverse Sirinagar, comme d'autres se sont plu à le soutenir. Cette palme est la reproduction de l'aigrette que les empereurs mogols avaient l'habitude de porter sur leur coiffure. Et cette même aigrette est à notre avis l'imitation d'une plume d'aigle ou de paon, que les nobles mogols portaient fixée à leur turban ou à leur casque. A la page 406 du manuscrit de Herat (1436 de notre ère) dont nous parlions plus haut, on verra plusieurs guerriers ornés de ce genre de panache. Les artistes cachemiriens, pour plaire à leurs nouveaux maîtres, ont reproduit ces palmes sur les châles. D'une palme on en a fait deux, superposées, enlacées, puis trois, etc. Les dessins des anciens châles du Cachemire ont toujours la palme comme motif fondamental. Nous avons appelé les cuivres ainsi décorés, des cuivres à dessins de châles. Sur les objets anciens ces palmes sont un peu trop grandes et ne sont pas en rapport avec les dimensions du vase. Mais plus tard l'artiste a su parfaitement proportionner la grandeur de la palme.

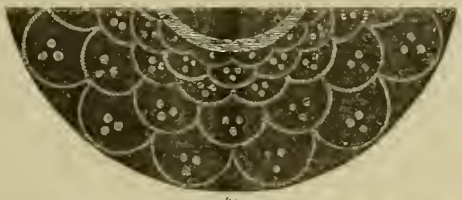
5. Il y a des dessins d'un caractère tout particulier où des arabesques, habilement disposées, s'unissent à des motifs floraux d'une grande régularité de contours. Ce genre de dessins ne se montre guère que sur des *Bartân* (plats et coupes). Ces dessins, répandus avec beaucoup plus de profusion que ceux de style persico-arabe, sont d'un très grand effet décoratif.



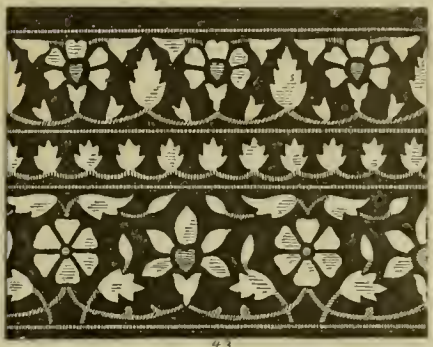
40



41



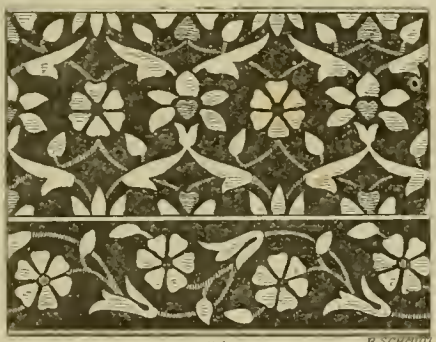
42



43

44

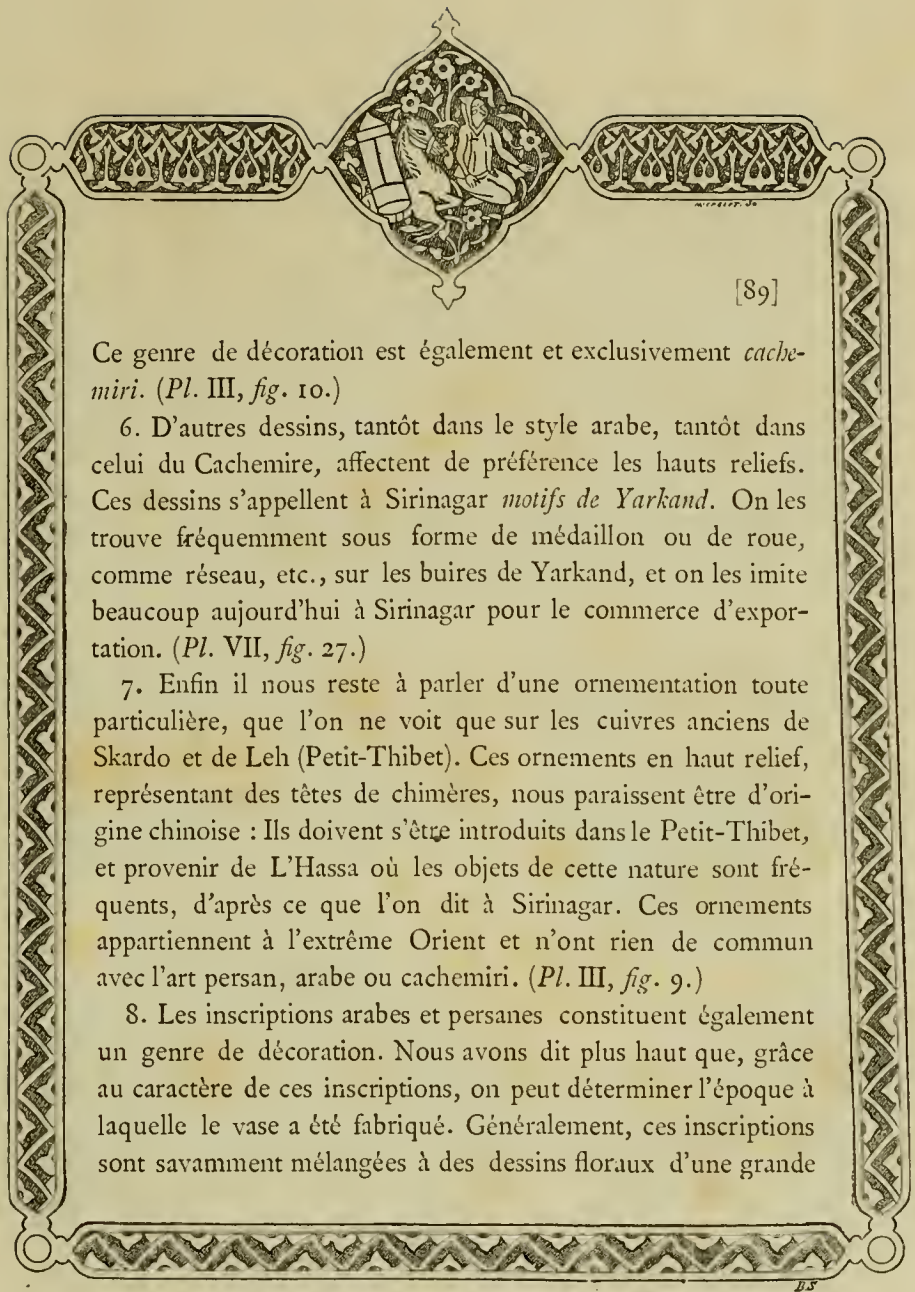
45



46

B. SCHMIDT

40, 41, 42, 43. Détails d'ornements (Cachemire). — 44. Détail d'ornement (Kangra, Indes septentrionales). 45, 46. Détails d'ornements (Cachemire).

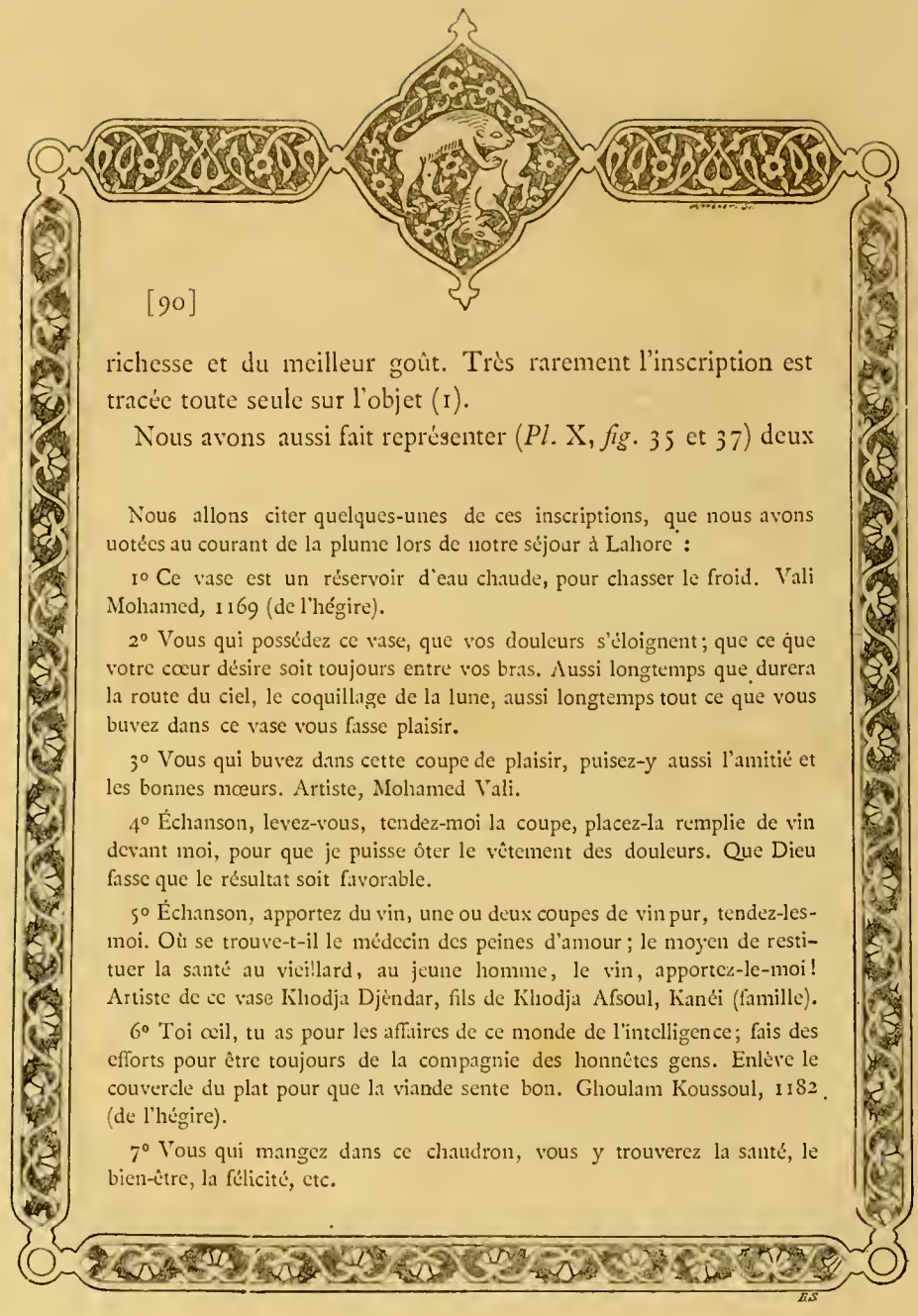


Ce genre de décoration est également et exclusivement *cachemiri*. (*Pl.* III, *fig.* 10.)

6. D'autres dessins, tantôt dans le style arabe, tantôt dans celui du Cachemire, affectent de préférence les hauts reliefs. Ces dessins s'appellent à Sirinagar *motifs de Yarkand*. On les trouve fréquemment sous forme de médaillon ou de roue, comme réseau, etc., sur les buires de Yarkand, et on les imite beaucoup aujourd'hui à Sirinagar pour le commerce d'exportation. (*Pl.* VII, *fig.* 27.)

7. Enfin il nous reste à parler d'une ornementation toute particulière, que l'on ne voit que sur les cuivres anciens de Skardo et de Leh (Petit-Thibet). Ces ornements en haut relief, représentant des têtes de chimères, nous paraissent être d'origine chinoise : Ils doivent s'être introduits dans le Petit-Thibet, et provenir de L'Hassa où les objets de cette nature sont fréquents, d'après ce que l'on dit à Sirinagar. Ces ornements appartiennent à l'extrême Orient et n'ont rien de commun avec l'art persan, arabe ou cachemiri. (*Pl.* III, *fig.* 9.)

8. Les inscriptions arabes et persanes constituent également un genre de décoration. Nous avons dit plus haut que, grâce au caractère de ces inscriptions, on peut déterminer l'époque à laquelle le vase a été fabriqué. Généralement, ces inscriptions sont savamment mélangées à des dessins floraux d'une grande



richesse et du meilleur goût. Très rarement l'inscription est tracée toute seule sur l'objet (1).

Nous avons aussi fait représenter (*Pl.* X, *fig.* 35 et 37) deux

Nous allons citer quelques-unes de ces inscriptions, que nous avons uotées au courant de la plume lors de notre séjour à Lahore :

1° Ce vase est un réservoir d'eau chaude, pour chasser le froid. Vali Mohamed, 1169 (de l'hégire).

2° Vous qui possédez ce vase, que vos douleurs s'éloignent; que ce que votre cœur désire soit toujours entre vos bras. Aussi longtemps que durera la route du ciel, le coquillage de la lune, aussi longtemps tout ce que vous buvez dans ce vase vous fasse plaisir.

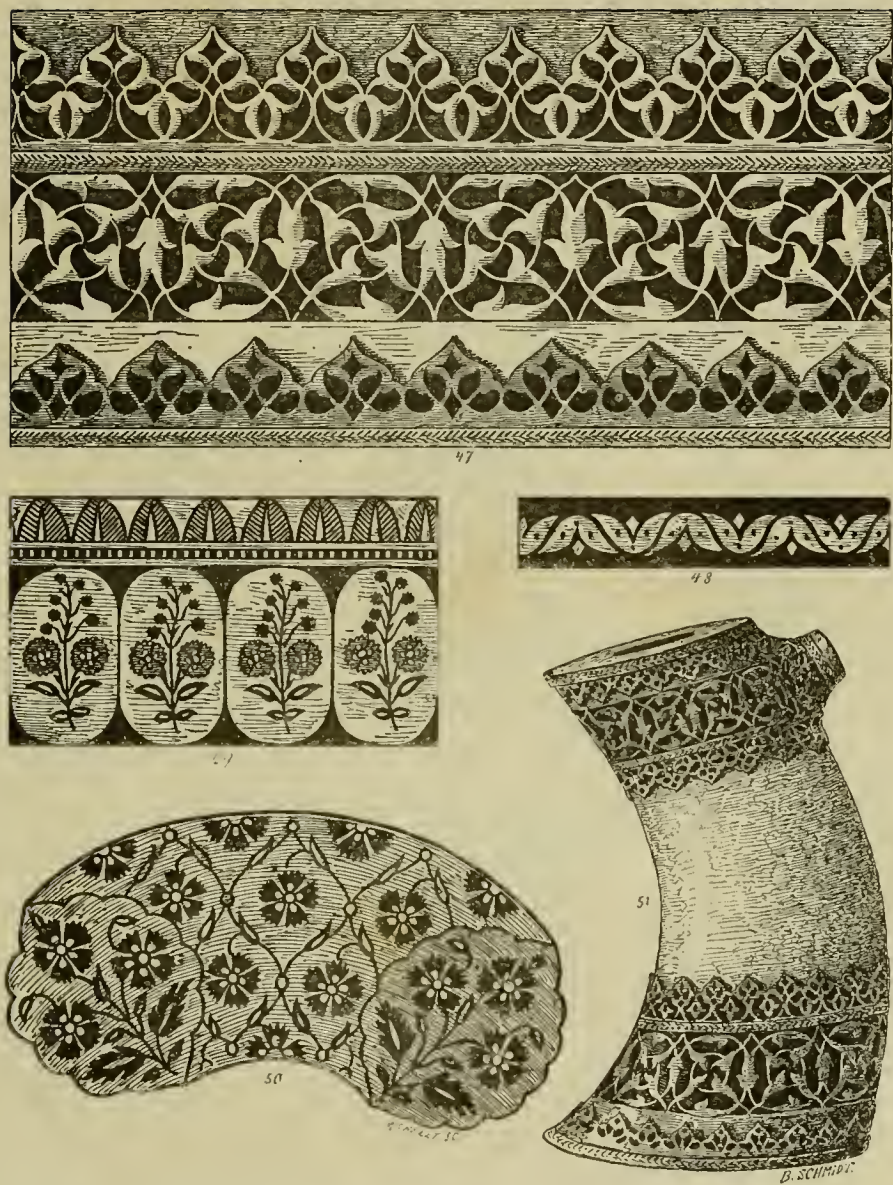
3° Vous qui buvez dans cette coupe de plaisir, puisez-y aussi l'amitié et les bonnes mœurs. Artiste, Mohamed Vali.

4° Échanson, levez-vous, tendez-moi la coupe, placez-la remplie de vin devant moi, pour que je puisse ôter le vêtement des douleurs. Que Dieu fasse que le résultat soit favorable.

5° Échanson, apportez du vin, une ou deux coupes de vin pur, tendez-les-moi. Où se trouve-t-il le médecin des peines d'amour; le moyen de restituer la santé au vieillard, au jeune homme, le vin, apportez-le-moi! Artiste de ce vase Khodja Djèndar, fils de Khodja Afsoul, Kanéi (famille).

6° Toi œil, tu as pour les affaires de ce monde de l'intelligence; fais des efforts pour être toujours de la compagnie des honnêtes gens. Enlève le couvercle du plat pour que la viande sente bon. Ghoulam Koussoul, 1182 (de l'hégire).

7° Vous qui mangez dans ce chaudron, vous y trouverez la santé, le bien-être, la félicité, etc.



47. Détail d'ornement (Skardo, Petit-Thibet). — 48. Détail d'ornement (Cachemire). — 49. 50. Détails d'ornements (Petit-Thibet). — 51. Huqqa (Skardo, Petit-Thibet). (haut. 0m19 1/2, larg. 0m 11).

Coupe de Sirinagar, en cuivre rouge étamé.
(haut. 0m13, larg. 0m16).

Cafetière de Yarkand,
en cuivre jaune.
(haut. 0m19, larg. 0m09).

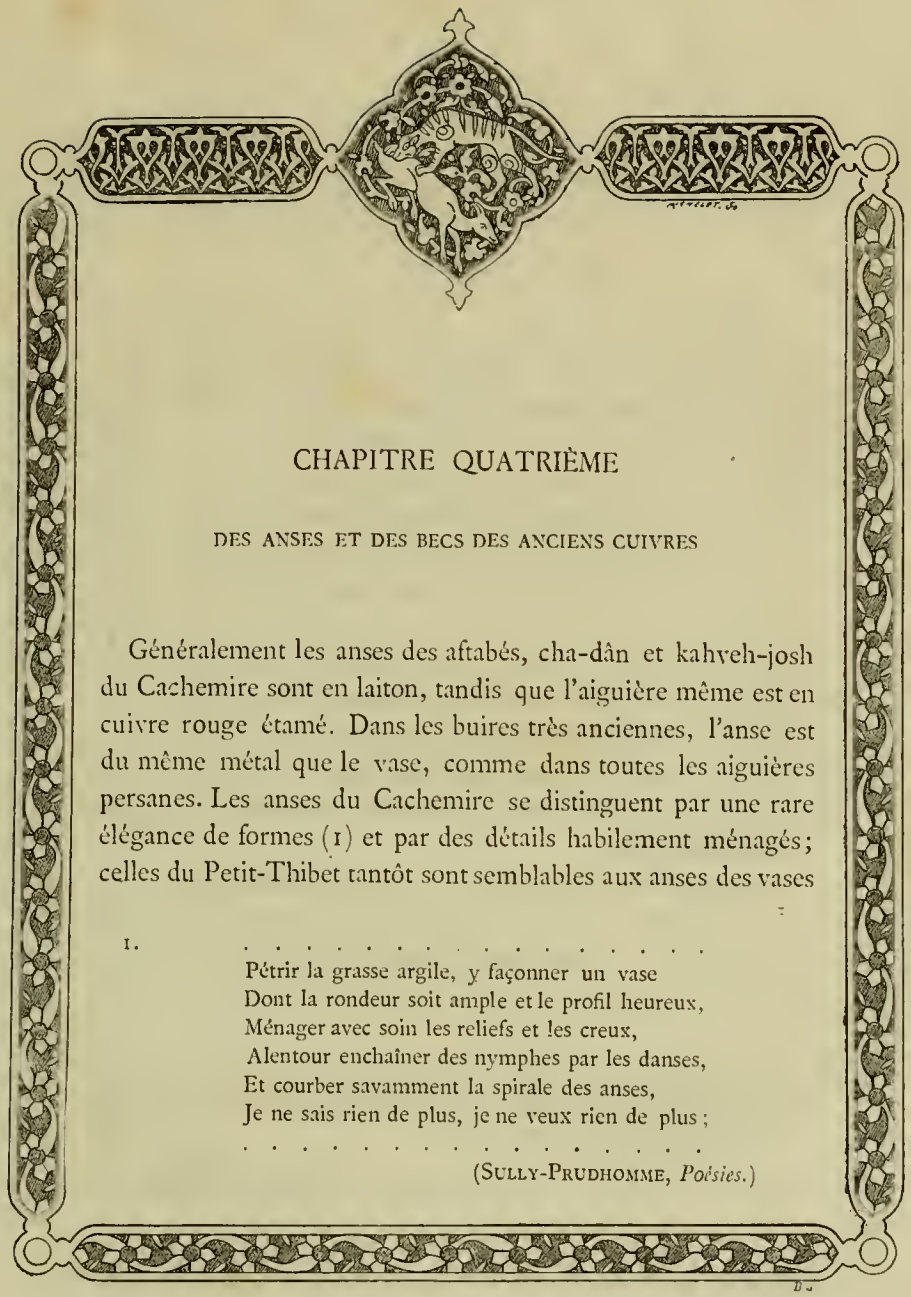
Cafetière de Sirinagar, en cuivre
rouge étamé.
(haut. 0m20, larg. 0m19).

Cafetière de Yarkand,
en cuivre rouge étamé.
(haut. 0m21, larg. 0m12).

Coupe de Sirinagar, en cuivre rouge étamé.
(haut. 0m07, larg. 0m11).

ornements hindous afin de bien faire voir la différence qui existe entre ceux-ci et les ornements persico-arabes, cachemiriens ou ceux de Yarkand.

Cafetière de Sirinagar, en cuivre rouge étamé.
(Collection Ujfalvy.)

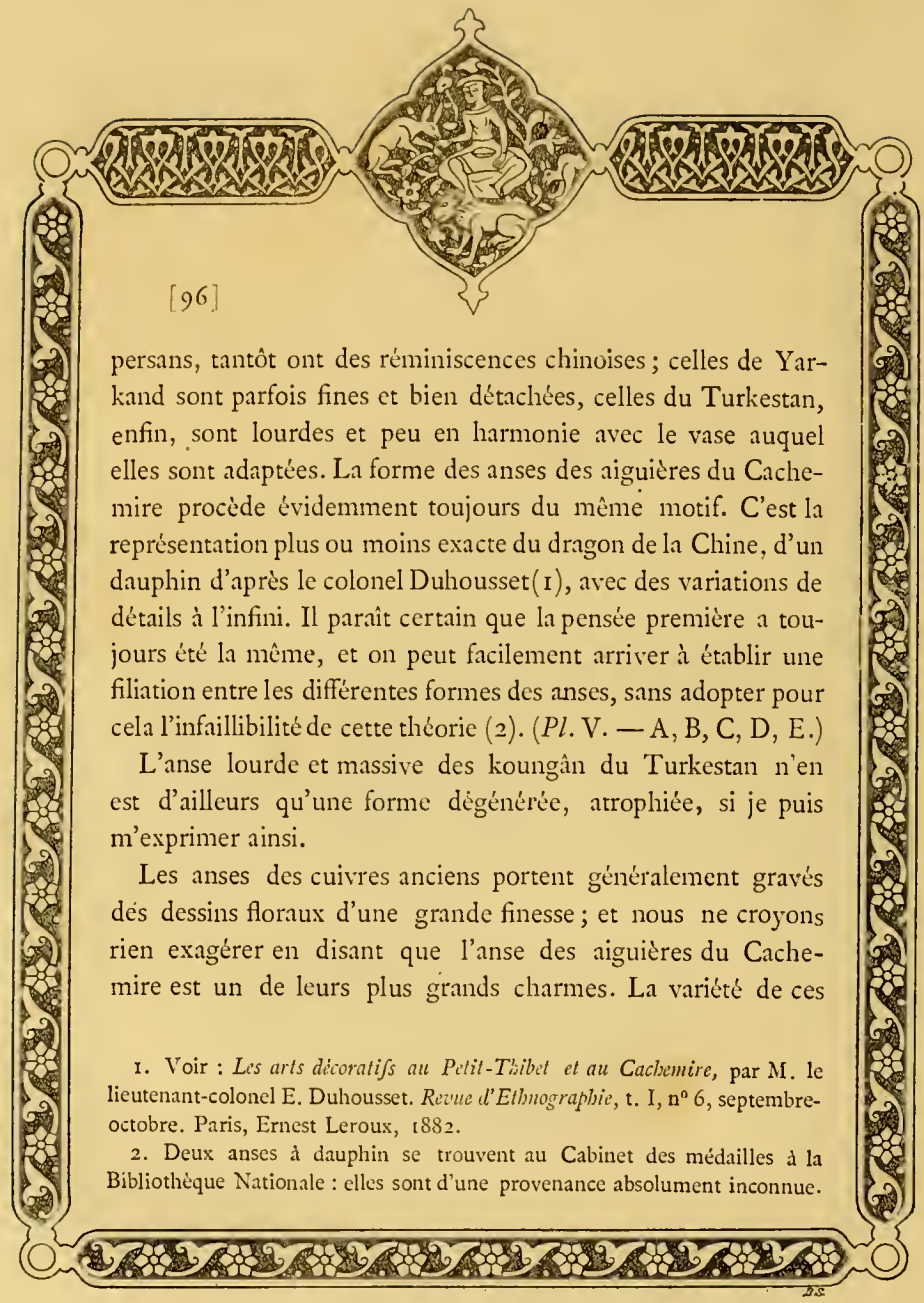


CHAPITRE QUATRIÈME

DES ANSES ET DES BECS DES ANCIENS CUIVRES

Généralement les anses des aftabés, cha-dân et kahveh-josh du Cachemire sont en laiton, tandis que l'aiguière même est en cuivre rouge étamé. Dans les buires très anciennes, l'anse est du même métal que le vase, comme dans toutes les aiguières persanes. Les anses du Cachemire se distinguent par une rare élégance de formes (1) et par des détails habilement ménagés; celles du Petit-Thibet tantôt sont semblables aux anses des vases

1. . . . . .
Pétrir la grasse argile, y façonner un vase
Dont la rondeur soit ample et le profil heureux,
Ménager avec soin les reliefs et les creux,
Alentour enchaîner des nymphes par les danses,
Et courber savamment la spirale des anses,
Je ne sais rien de plus, je ne veux rien de plus;
. . . . . .
(SULLY-PRUDHOMME, *Poésies.*)



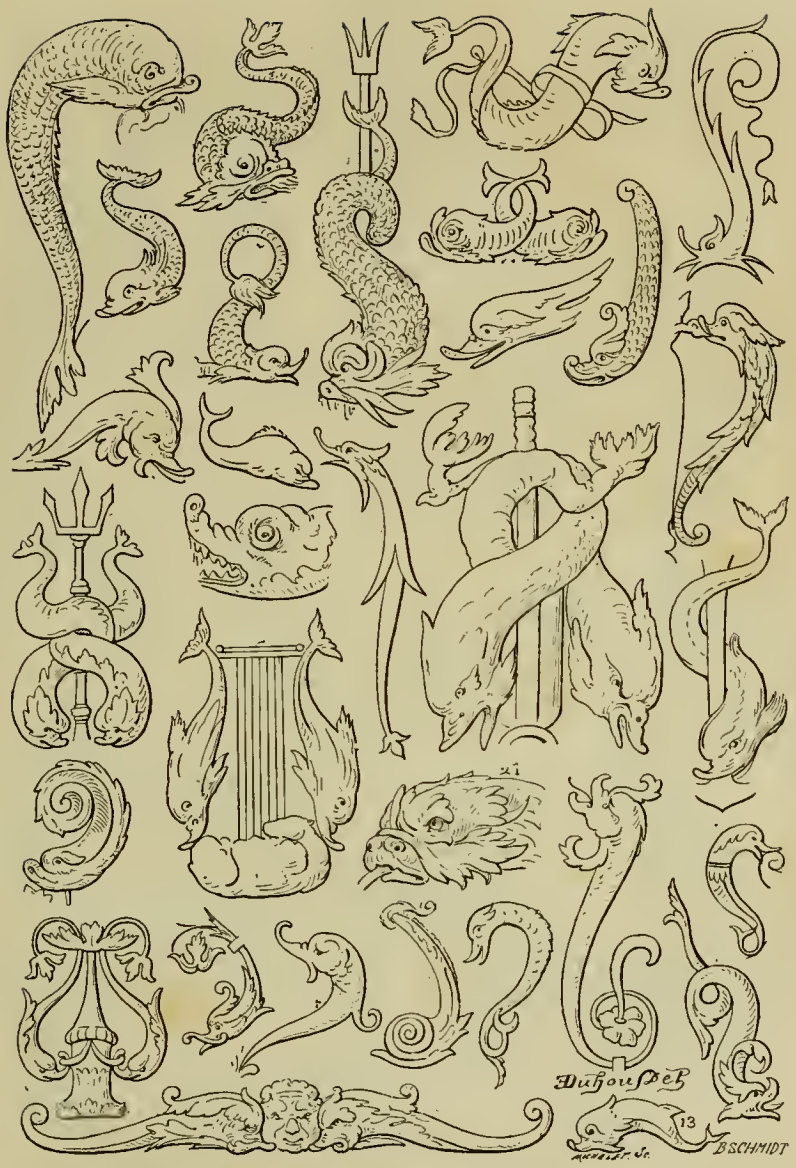
persans, tantôt ont des réminiscences chinoises ; celles de Yarkand sont parfois fines et bien détachées, celles du Turkestan, enfin, sont lourdes et peu en harmonie avec le vase auquel elles sont adaptées. La forme des anses des aiguières du Cachemire procède évidemment toujours du même motif. C'est la représentation plus ou moins exacte du dragon de la Chine, d'un dauphin d'après le colonel Duhousset(1), avec des variations de détails à l'infini. Il paraît certain que la pensée première a toujours été la même, et on peut facilement arriver à établir une filiation entre les différentes formes des anses, sans adopter pour cela l'infaillibilité de cette théorie (2). (*Pl.* V. — A, B, C, D, E.)

L'anse lourde et massive des koungân du Turkestan n'en est d'ailleurs qu'une forme dégénérée, atrophiée, si je puis m'exprimer ainsi.

Les anses des cuivres anciens portent généralement gravés des dessins floraux d'une grande finesse ; et nous ne croyons rien exagérer en disant que l'anse des aiguières du Cachemire est un de leurs plus grands charmes. La variété de ces

1. Voir : *Les arts décoratifs au Petit-Thibet et au Cachemire,* par M. le lieutenant-colonel E. Duhousset. *Revue d'Ethnographie*, t. I, n° 6, septembre-octobre. Paris, Ernest Leroux, 1882.

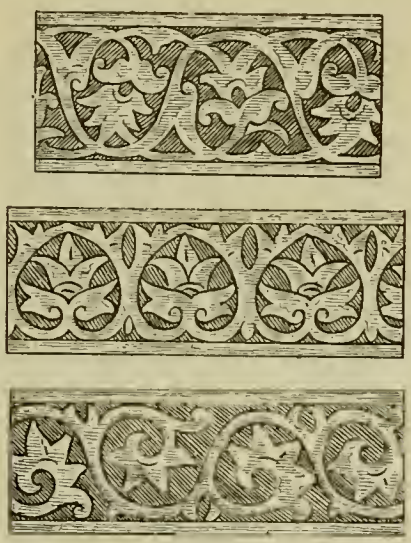
2. Deux anses à dauphin se trouvent au Cabinet des médailles à la Bibliothèque Nationale : elles sont d'une provenance absolument inconnue.



Collection d'attributs décoratifs dont le dauphin a fourni le motif. (D'après le colonel Duhousset.)

Palmes indo-persanes et cachemiriennes. (D'après le colonel Duhousset)

anses est aussi nombreuse que les dessins décoratifs eux-mêmes : mais toutes sont d'une finesse de contours vraiment



Détails d'ornements employés sur les cuivres du Turkestan.

exquise. C'est le cas de dire avec le poète que les orfèvres de Sirinagar s'entendaient tous à *courber savamment la spirale des anses*.

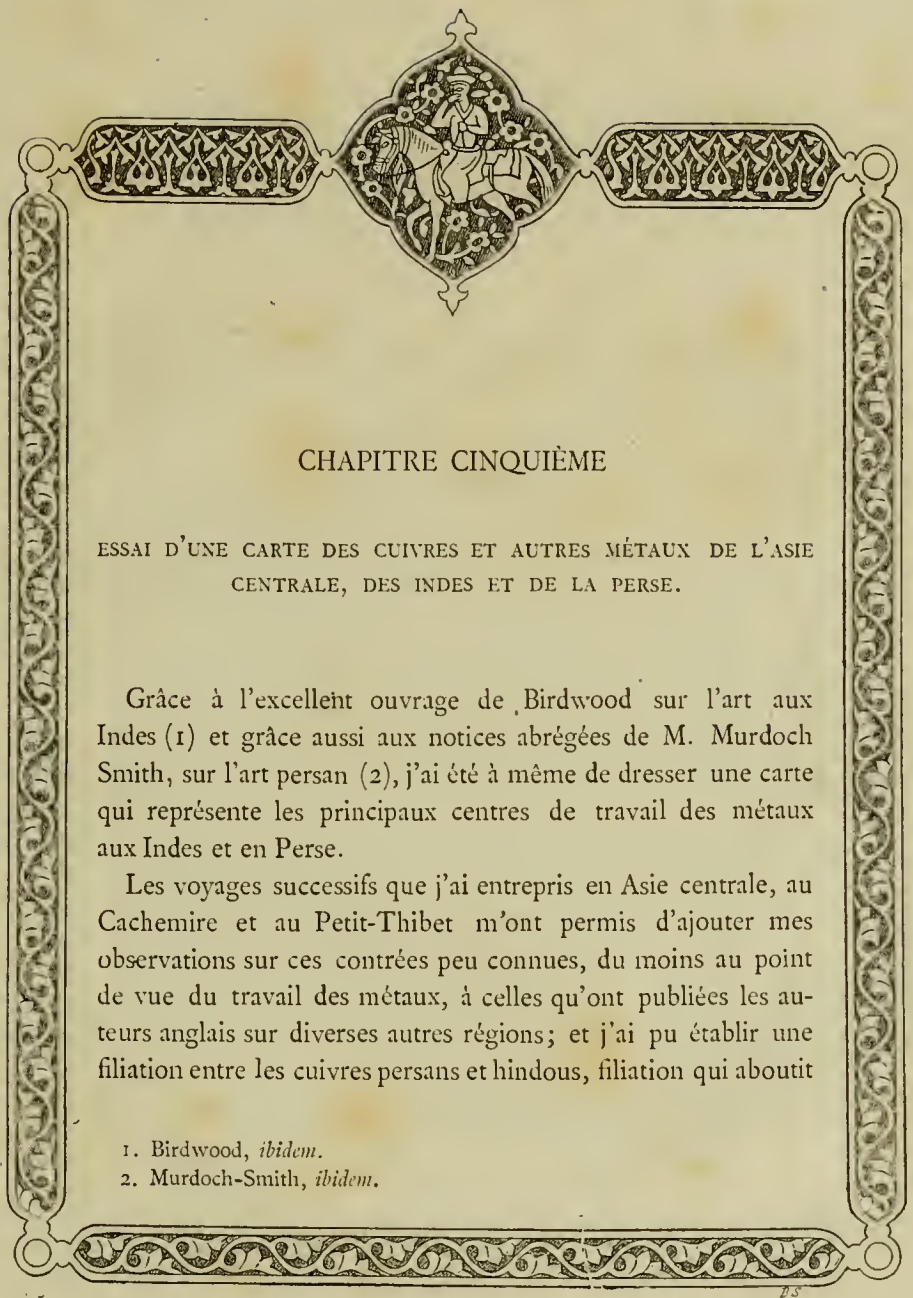
Comme becs, les vases du Cachemire se rapprochent de ceux de la Perse, à l'exception des cha-dân et des kahveh-josh. Tou-

tefois les becs des koungân du Turkestan frappent par l'étrangeté de leur disposition et la raideur de leurs formes, tandis que nous avons attiré l'attention sur quelques becs du Cachemire imitant des têtes ou des becs d'oiseaux. (Voir *Pl.* I, *fig.* 1 et 2.)

Quelques vases cependant possèdent des becs qui se terminent par une tête d'animal. Ainsi un grand aftabé de notre collection, de même qu'un aftabé de Skardo (*Pl.* III, *fig.* 10), se terminent par une tête d'éléphant (?). La même observation peut s'appliquer aux aftabés figurés sur la planche I, *fig.* 1, 2, et 3.

Les cuivres du Turkestan, ainsi que ceux du Grand-Thibet, présentent encore une particularité qui mérite d'être signalée. L'anse n'est point soudée au vase comme dans les aiguières de Yarkand et du Cachemire; elle y est fixée au moyen de clous. Chez les théières de L'Hassa, le bec non plus n'est pas soudé, mais rivé au vase.

Cafetière de Yarkand, en cuivre rouge étamé.
(Collection Ujfalvy.)



CHAPITRE CINQUIÈME

ESSAI D'UNE CARTE DES CUIVRES ET AUTRES MÉTAUX DE L'ASIE CENTRALE, DES INDES ET DE LA PERSE.

Grâce à l'excellent ouvrage de Birdwood sur l'art aux Indes (1) et grâce aussi aux notices abrégées de M. Murdoch Smith, sur l'art persan (2), j'ai été à même de dresser une carte qui représente les principaux centres de travail des métaux aux Indes et en Perse.

Les voyages successifs que j'ai entrepris en Asie centrale, au Cachemire et au Petit-Thibet m'ont permis d'ajouter mes observations sur ces contrées peu connues, du moins au point de vue du travail des métaux, à celles qu'ont publiées les auteurs anglais sur diverses autres régions; et j'ai pu établir une filiation entre les cuivres persans et hindous, filiation qui aboutit

1. Birdwood, *ibidem*.
2. Murdoch-Smith, *ibidem*.

au Cachemire, centre important de fabrication, où les arts persans, hindous et chinois se donnent la main.

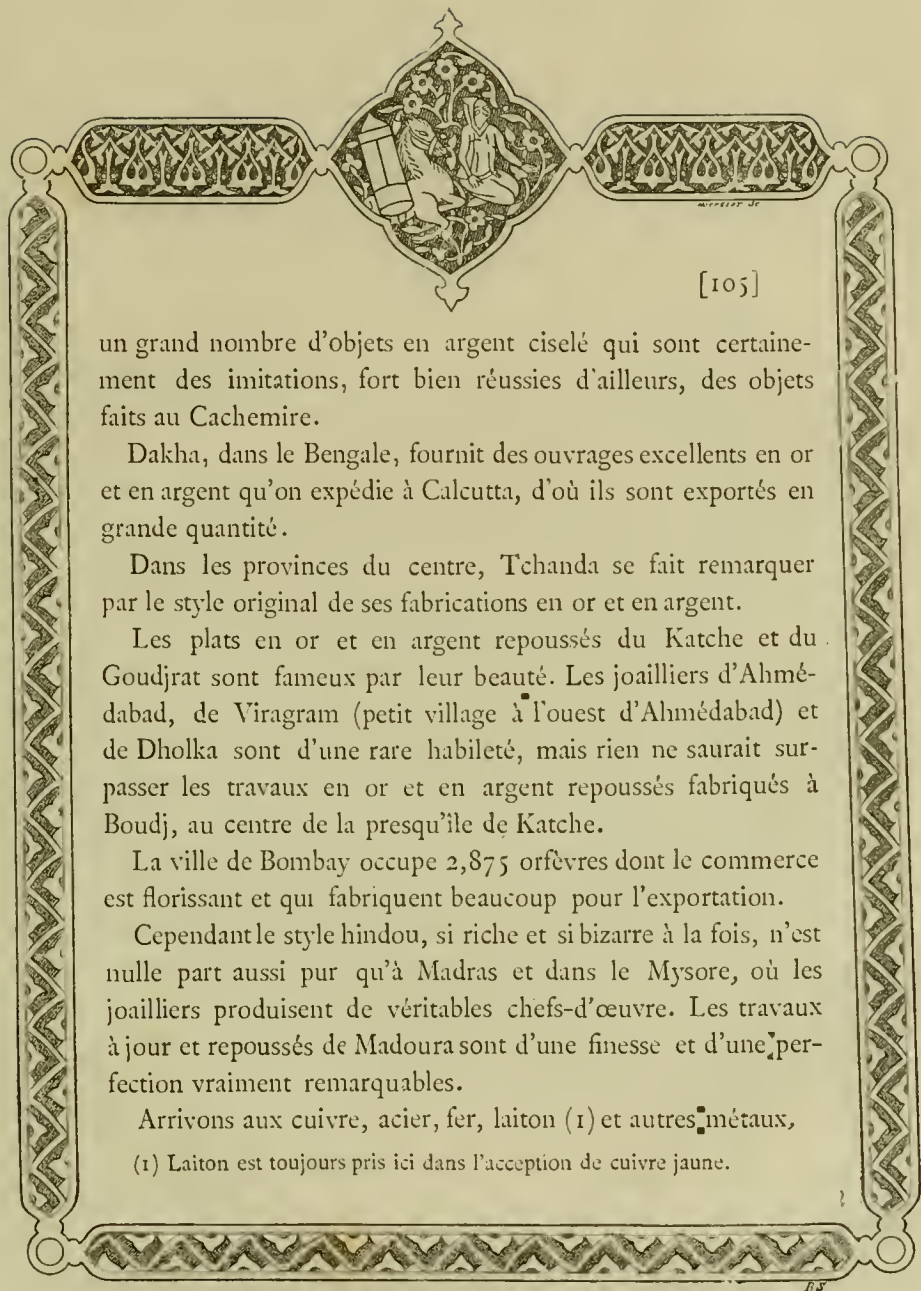
De Sirinagar, cette industrie s'étend au Petit-Thibet et à la Kachgarie ; de cette dernière contrée elle s'avance jusqu'au cœur du Turkestan proprement dit, d'où elle retourne vers le Khorassan en passant par Khiva et la Turcomanie. Cette dernière contrée, qui reçoit ses cuivres des pays limitrophes, sépare les centres de fabrication du Turkestan et de la Perse, de même que l'Afghanistan forme une sorte de lacune entre le Pandjab et le Khorassan. Les Usbegs et les Turcomans se fournissent aux marchés persans, comme à ceux du Turkestan ; les habitants de Kaboul achètent leurs cuivres à Lahore et à Meched.

Pour faire bien comprendre la signification de la carte que j'ai dressée, je crois utile d'entrer ici dans quelques explications.

L'Inde produit depuis une époque fort reculée des objets en or et en argent d'une grande beauté. En 1878, à l'exposition universelle de Paris, nous avons pu admirer les chefs-d'œuvre envoyés à Paris par les orfèvres de Delhi, de Bombay, de Madras, etc.

Le Pendjab possède des joailliers très habiles, presque aussi expérimentés que les admirables artistes de Sirinagar.

A Lacknow, dans les provinces du nord-ouest, on fabrique



un grand nombre d'objets en argent ciselé qui sont certainement des imitations, fort bien réussies d'ailleurs, des objets faits au Cachemire.

Dakha, dans le Bengale, fournit des ouvrages excellents en or et en argent qu'on expédie à Calcutta, d'où ils sont exportés en grande quantité.

Dans les provinces du centre, Tchanda se fait remarquer par le style original de ses fabrications en or et en argent.

Les plats en or et en argent repoussés du Katche et du Goudjrat sont fameux par leur beauté. Les joailliers d'Ahmédabad, de Viragram (petit village à l'ouest d'Ahmédabad) et de Dholka sont d'une rare habileté, mais rien ne saurait surpasser les travaux en or et en argent repoussés fabriqués à Boudj, au centre de la presqu'île de Katche.

La ville de Bombay occupe 2,875 orfèvres dont le commerce est florissant et qui fabriquent beaucoup pour l'exportation.

Cependant le style hindou, si riche et si bizarre à la fois, n'est nulle part aussi pur qu'à Madras et dans le Mysore, où les joailliers produisent de véritables chefs-d'œuvre. Les travaux à jour et repoussés de Madoura sont d'une finesse et d'une perfection vraiment remarquables.

Arrivons aux cuivre, acier, fer, laiton (1) et autres métaux,

(1) Laiton est toujours pris ici dans l'acception de cuivre jaune.

« Aux Indes, dit Birdvood, on fabrique des vases pour l'eau, le lait, etc., qu'on appelle *lota*, des plats, des coupes, des chandeliers, des idoles, des cuillères pour les sacrifices, des brûle-parfums, et toute espèce d'autres vases sacrés ou d'usage domestique en laiton et en cuivre. Cette vaisselle de cuivre remplace aux Indes la porcelaine, la verrerie et les plats d'argent dont on se sert dans les familles européennes.

« Les Hindous ne font usage que d'une vaisselle en laiton, et les Musulmans, d'une en cuivre, à l'exception des vases à boire qui sont généralement en argent.

« Le cuivre ou le laiton ainsi employé est ou uni, ou ciselé, ou gravé, ou incrusté. A Karnal, Amritsar et Lahore on fabrique de nombreux ustensiles en laiton et en cuivre (1). La vaisselle en métal, les coupes à boire, les chaudrons, les lampes et autres ustensiles de ménage, fabriqués dans le Pendjab, sont nombreux. Amritsar, Amaballah, Loudhiana et Jellandahr approvisionnent de ces objets toutes les régions montagneuses du Pendjab et la vallée du Caboul Roud jusqu'au cœur de l'Afghanistan.

« A Mouradabad, dans les provinces nord-ouest, l'étain est

1. Voir Baden Powell, *Handbook on the Manufactures and Arts of the Punjab*, Lahore, 1872.

allié au laiton, puis gravé d'ornements divers, et finalement niellé (1). »

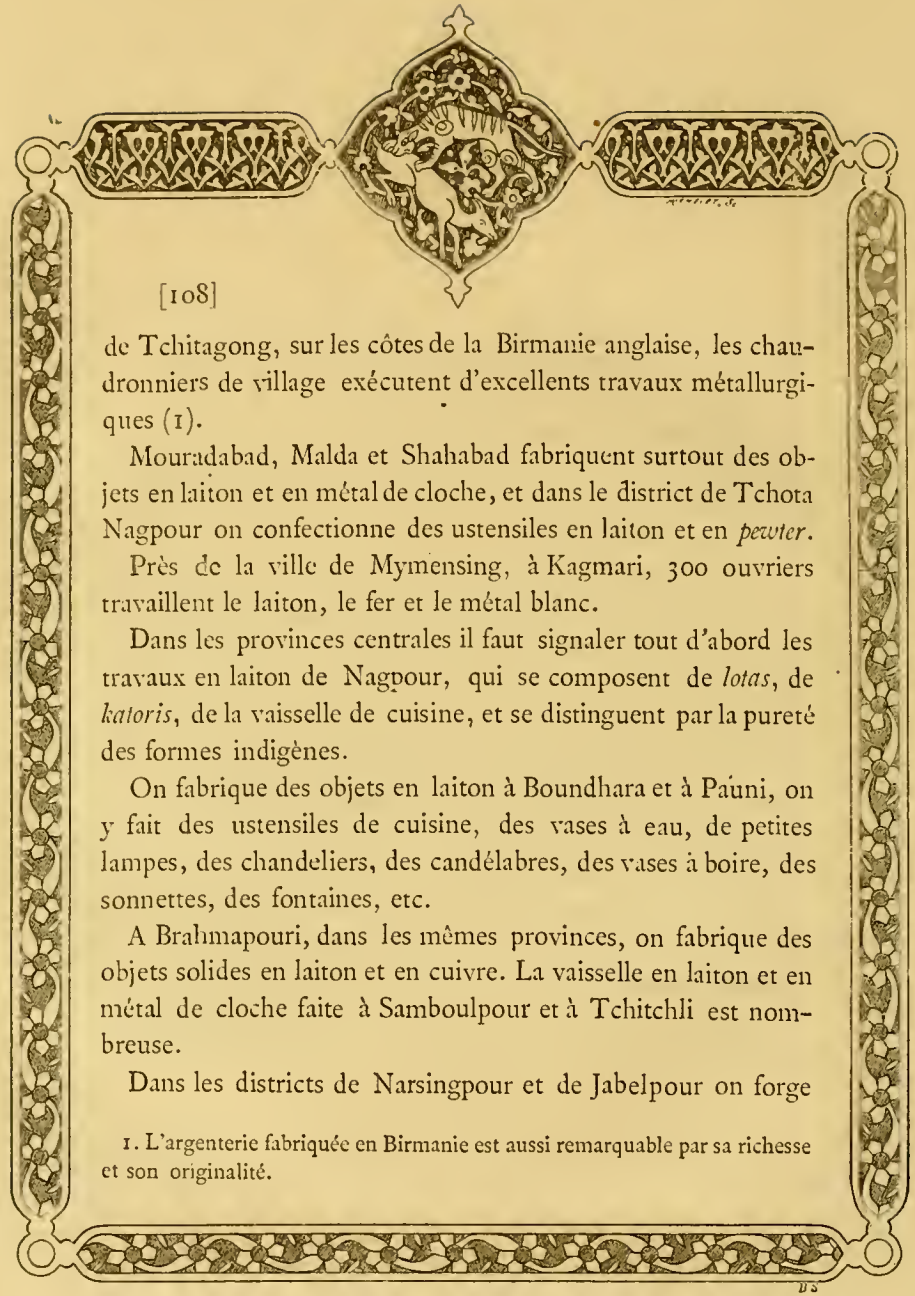
La fabrication de Mouradabad constitue un article d'exportation assez important. Le Mouradabad travaillé avec soin est très agréable à l'œil; mais on vend aussi un article très inférieur de la même provenance.

Le principal centre du travail des cuivres hindous (laiton et cuivre) se trouve sans contredit à Bénarès. Cette ville fournit la majeure partie des objets sacrés à l'usage des temples hindous. A Bénarès on allie le cuivre à l'or, à l'argent, au fer, à l'étain, au plomb, au mercure et au zinc; le laiton que l'on obtient ainsi est un mélange de huit métaux d'un alliage parfait, et véritablement précieux. La fabrication moderne de Bénarès, exportée beaucoup en Europe, est souvent inférieure; les objets sont surchargés d'ornements médiocres, et les formes laissent à désirer pour ce qui est des proportions, du goût et de l'originalité.

La ville de Bandhoua, dans le royaume d'Oudh, jouit d'une légitime réputation pour sa vaisselle en métal.

Dans le Bengale, les cuivres de Bardwan, de Midnapour, de Nouddéa et de Panihatti sont renommés. Dans le district

1. Semblable au niellé du Cachemire ; seulement l'objet est en laiton et non en cuivre.



de Tchitagong, sur les côtes de la Birmanie anglaise, les chaudronniers de village exécutent d'excellents travaux métallurgiques (1).

Mouradabad, Malda et Shahabad fabriquent surtout des objets en laiton et en métal de cloche, et dans le district de Tchota Nagpour on confectionne des ustensiles en laiton et en *pewter*.

Près de la ville de Mymensing, à Kagmari, 300 ouvriers travaillent le laiton, le fer et le métal blanc.

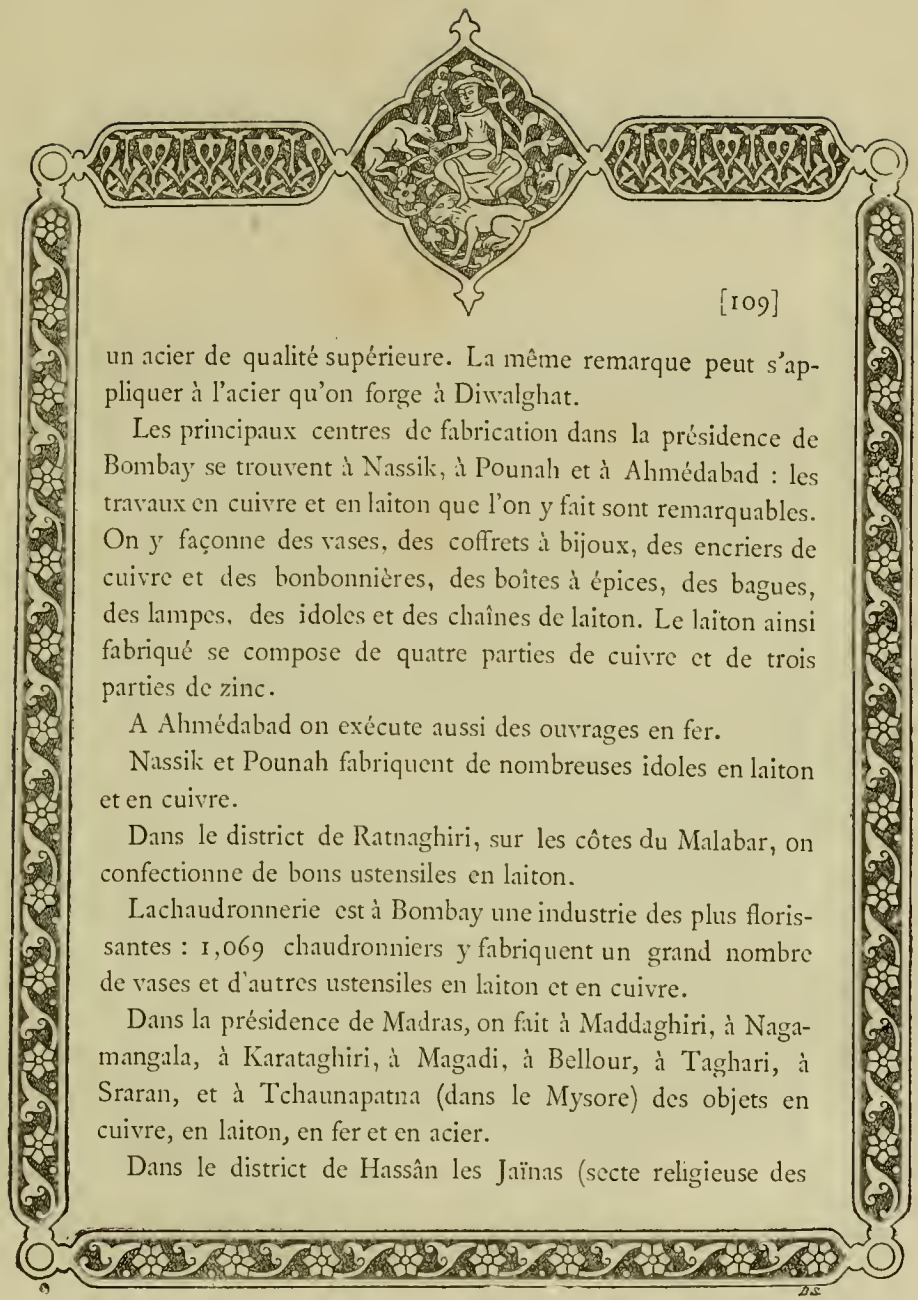
Dans les provinces centrales il faut signaler tout d'abord les travaux en laiton de Nagpour, qui se composent de *lotas*, de *katoris*, de la vaisselle de cuisine, et se distinguent par la pureté des formes indigènes.

On fabrique des objets en laiton à Boundhara et à Pauni, on y fait des ustensiles de cuisine, des vases à eau, de petites lampes, des chandeliers, des candélabres, des vases à boire, des sonnettes, des fontaines, etc.

A Brahmapouri, dans les mêmes provinces, on fabrique des objets solides en laiton et en cuivre. La vaisselle en laiton et en métal de cloche faite à Samboulpour et à Tchitchli est nombreuse.

Dans les districts de Narsingpour et de Jabelpour on forge

1. L'argenterie fabriquée en Birmanie est aussi remarquable par sa richesse et son originalité.



un acier de qualité supérieure. La même remarque peut s'appliquer à l'acier qu'on forge à Diwalghat.

Les principaux centres de fabrication dans la présidence de Bombay se trouvent à Nassik, à Pounah et à Ahmédabad : les travaux en cuivre et en laiton que l'on y fait sont remarquables. On y façonne des vases, des coffrets à bijoux, des encriers de cuivre et des bonbonnières, des boîtes à épices, des bagues, des lampes, des idoles et des chaînes de laiton. Le laiton ainsi fabriqué se compose de quatre parties de cuivre et de trois parties de zinc.

A Ahmédabad on exécute aussi des ouvrages en fer.

Nassik et Pounah fabriquent de nombreuses idoles en laiton et en cuivre.

Dans le district de Ratnaghiri, sur les côtes du Malabar, on confectionne de bons ustensiles en laiton.

La chaudronnerie est à Bombay une industrie des plus florissantes : 1,069 chaudronniers y fabriquent un grand nombre de vases et d'autres ustensiles en laiton et en cuivre.

Dans la présidence de Madras, on fait à Maddaghiri, à Nagamangala, à Karataghiri, à Magadi, à Bellour, à Taghari, à Sraran, et à Tchaunapatna (dans le Mysore) des objets en cuivre, en laiton, en fer et en acier.

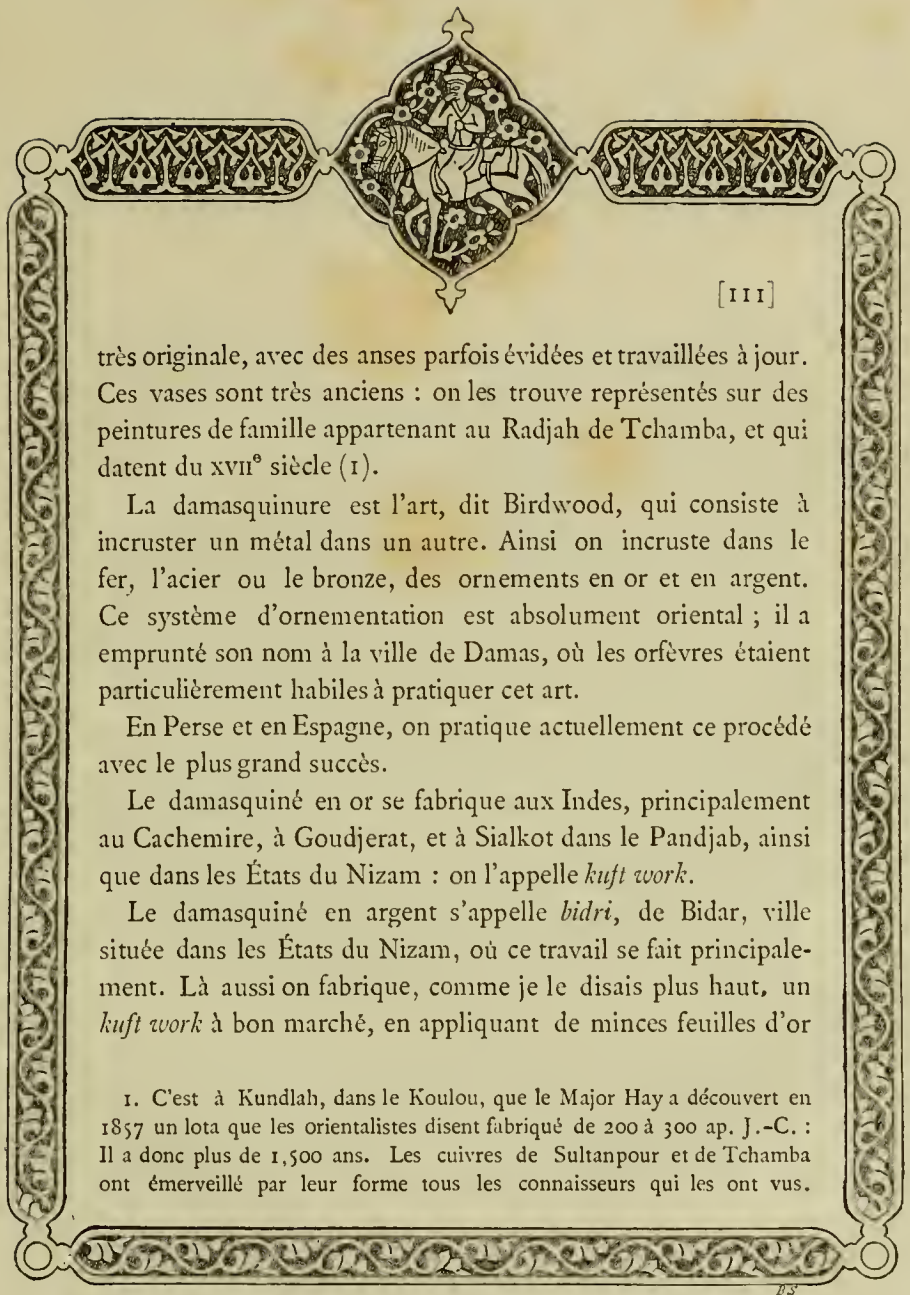
Dans le district de Hassân les Jaïnas (secte religieuse des

Indes) possèdent le monopole de la fabrication des cuivres et ils emploient 1,331 ouvriers qui exécutent des commandes venues de toutes les parties des Indes. Les objets en laiton faits à Nellour sont réputés pour leur solidité. A Madras même, on fait des lotas en cuivre martelé d'un travail soigné; mais nulle part aux Indes on ne fabrique des objets aussi parfaits qu'à Madoura et à Tanjore. Rien ne peut se comparer à la fabrication de ces deux villes, ni pour l'harmonie de l'ensemble, ni pour la finesse des détails. On y fait des lotas en laiton ciselé et incrusté de cuivre, en cuivre incrusté d'argent ou simplement martelé, et même des plats en laiton incrustés de cuivre. Le musée de Kensington possède un vase sacré en cuivre doré fabriqué à Madoura, qui est d'une rare beauté.

A Madras on fait aussi de nombreuses sonnettes à l'usage des temples, qui sont réputées pour leur style.

Enfin, le prince de Galles possède une collection de figurines en laiton fabriquées à Vizigapatam, qui sont remarquables par leur exécution artistique.

Dans les régions himalayennes, dans le Koulou, à Sultanpour et dans le Tchamba, nous avons également constaté l'existence d'une fabrication d'objets en laiton, d'un style vraiment supérieur. Ce sont surtout de grandes aiguières martelées (il y en a qui ont une hauteur de soixante centimètres) d'une forme



très originale, avec des anses parfois évidées et travaillées à jour. Ces vases sont très anciens : on les trouve représentés sur des peintures de famille appartenant au Radjah de Tchamba, et qui datent du XVIIe siècle (1).

La damasquinure est l'art, dit Birdwood, qui consiste à incruster un métal dans un autre. Ainsi on incruste dans le fer, l'acier ou le bronze, des ornements en or et en argent. Ce système d'ornementation est absolument oriental ; il a emprunté son nom à la ville de Damas, où les orfèvres étaient particulièrement habiles à pratiquer cet art.

En Perse et en Espagne, on pratique actuellement ce procédé avec le plus grand succès.

Le damasquiné en or se fabrique aux Indes, principalement au Cachemire, à Goudjerat, et à Sialkot dans le Pandjab, ainsi que dans les États du Nizam : on l'appelle *kuft work*.

Le damasquiné en argent s'appelle *bidri*, de Bidar, ville située dans les États du Nizam, où ce travail se fait principalement. Là aussi on fabrique, comme je le disais plus haut, un *kuft work* à bon marché, en appliquant de minces feuilles d'or

1. C'est à Kundlah, dans le Koulou, que le Major Hay a découvert en 1857 un lota que les orientalistes disent fabriqué de 200 à 300 ap. J.-C. : Il a donc plus de 1,500 ans. Les cuivres de Sultanpour et de Tchamba ont émerveillé par leur forme tous les connaisseurs qui les ont vus.

sur des plaques en acier où l'on a eu soin de graver au préalable les ornements.

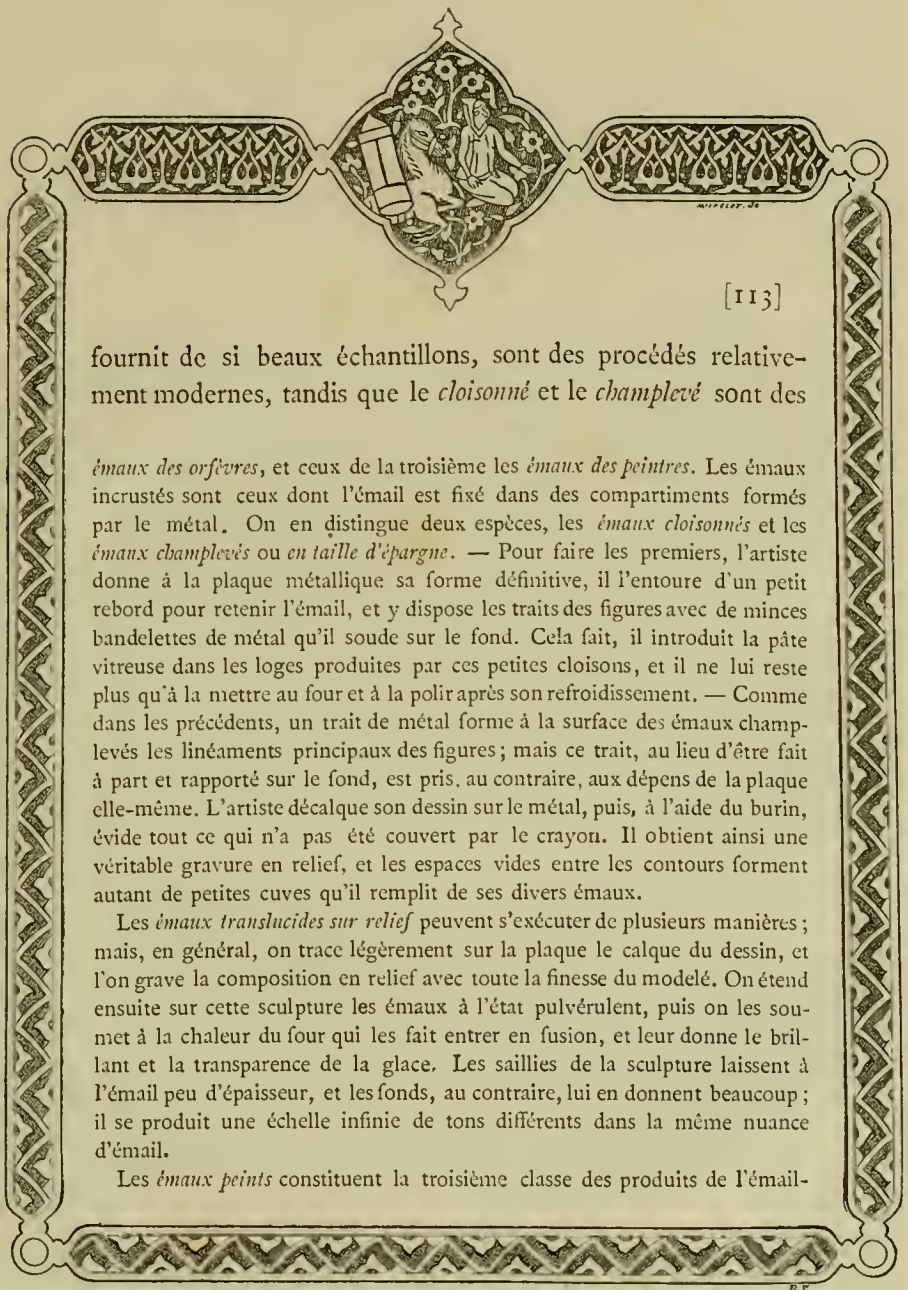
Le bidri a été, selon l'opinion de Birdwood, importé de la Perse aux Indes par les Musulmans.

En jetant un regard attentif sur la carte que nous venons de tracer, on s'apercevra rapidement que la fabrication des cuivres est une véritable industrie nationale qui s'étend du nord au sud, de l'ouest à l'est, sur presque tous les points de la domination britannique. Depuis le Pendjab jusqu'au Bengale, depuis Bombay jusqu'à Madras, de Lahore jusqu'à Tandjore, partout nous rencontrons des centres de fabrication.

Il existe cependant un point blanc sur cette carte, lacune qui embrasse le Radjpoutana et les contrées les plus limitrophes. Dans cette région la fabrication des cuivres est à peu près nulle. Elle est remplacée par un art plus délicat : c'est dans le Radjpoutana que l'on produit les plus beaux émaux de l'Inde et peut-être du monde entier.

La peinture en émail et l'émail repoussé (1) dont la Russie

1. Suivant le procédé employé pour fixer la pâte vitreuse sur les plaques métalliques, les émaux se divisent en *émaux incrustés, émaux translucides sur relief,* et *émaux peints.* Ceux des deux premières classes constituent les



fournit de si beaux échantillons, sont des procédés relativement modernes, tandis que le *cloisonné* et le *champlevé* sont des

émaux des orfèvres, et ceux de la troisième les *émaux des peintres*. Les émaux incrustés sont ceux dont l'émail est fixé dans des compartiments formés par le métal. On en distingue deux espèces, les *émaux cloisonnés* et les *émaux champlevés* ou *en taille d'épargne*. — Pour faire les premiers, l'artiste donne à la plaque métallique sa forme définitive, il l'entoure d'un petit rebord pour retenir l'émail, et y dispose les traits des figures avec de minces bandelettes de métal qu'il soude sur le fond. Cela fait, il introduit la pâte vitreuse dans les loges produites par ces petites cloisons, et il ne lui reste plus qu'à la mettre au four et à la polir après son refroidissement. — Comme dans les précédents, un trait de métal forme à la surface des émaux champlevés les linéaments principaux des figures; mais ce trait, au lieu d'être fait à part et rapporté sur le fond, est pris, au contraire, aux dépens de la plaque elle-même. L'artiste décalque son dessin sur le métal, puis, à l'aide du burin, évide tout ce qui n'a pas été couvert par le crayon. Il obtient ainsi une véritable gravure en relief, et les espaces vides entre les contours forment autant de petites cuves qu'il remplit de ses divers émaux.

Les *émaux translucides sur relief* peuvent s'exécuter de plusieurs manières; mais, en général, on trace légèrement sur la plaque le calque du dessin, et l'on grave la composition en relief avec toute la finesse du modelé. On étend ensuite sur cette sculpture les émaux à l'état pulvérulent, puis on les soumet à la chaleur du four qui les fait entrer en fusion, et leur donne le brillant et la transparence de la glace. Les saillies de la sculpture laissent à l'émail peu d'épaisseur, et les fonds, au contraire, lui en donnent beaucoup; il se produit une échelle infinie de tons différents dans la même nuance d'émail.

Les *émaux peints* constituent la troisième classe des produits de l'émail-

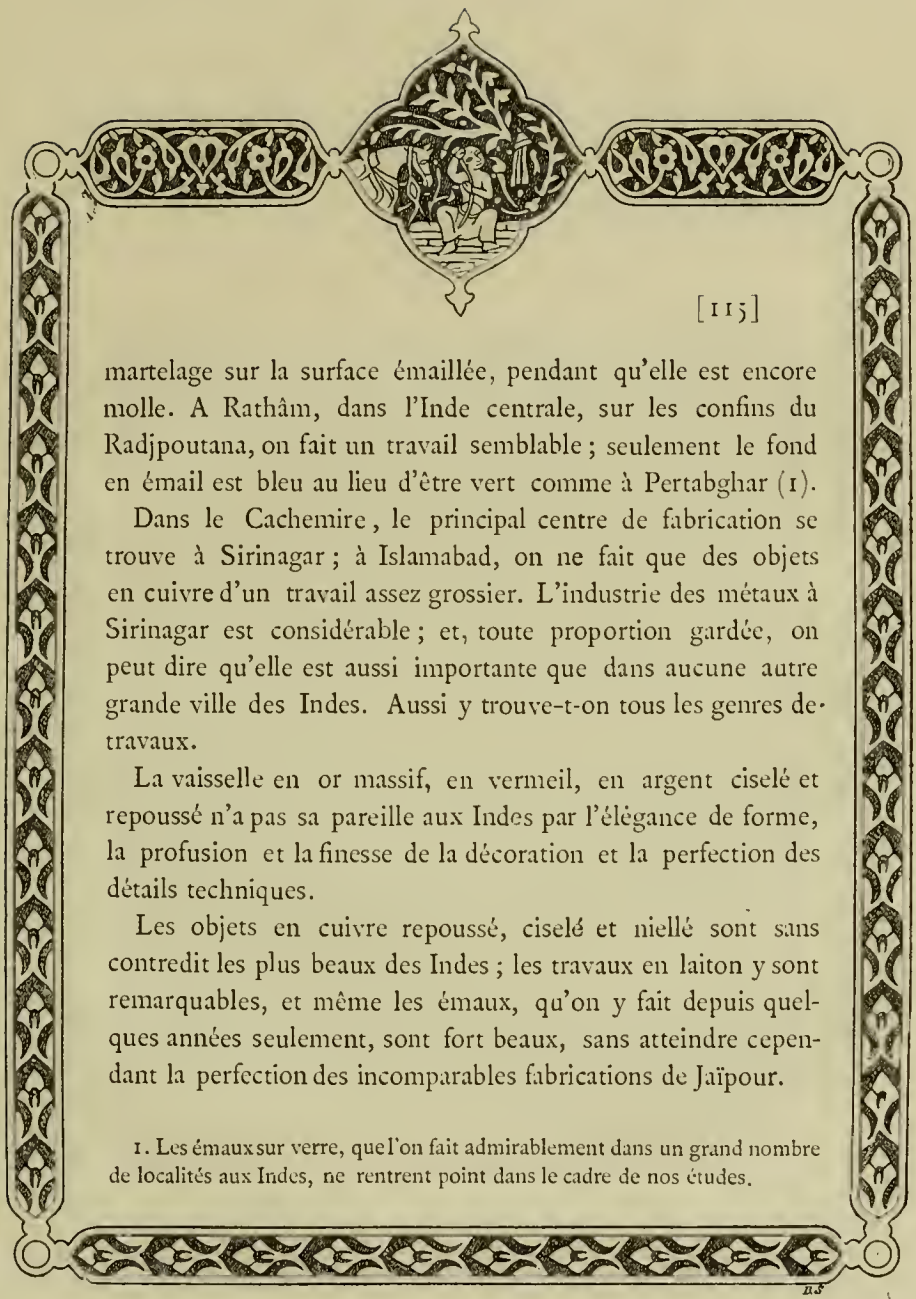
procédés très anciens. Les émaux de Jaïpour sont des champlevés. On fait des émaux à Lahore, à Bénarès, à Lacknow, à Moultan, à Kangra (1) et même au Cachemire, comme nous le verrons tout à l'heure, mais nulle part avec une si grande perfection qu'à Jaïpour. On ne peut se faire une idée de l'effet merveilleux produit par la richesse et la délicatesse des couleurs. Le rouge rubis ou corail, le vert émeraude, le bleu turquoise ou saphir, disposés sur un fond d'or mat, sont d'un éclat et d'une transparence merveilleux.

A Pertabghar, dans le Radjpoutana, on fabrique des émaux tout particuliers. Une couche d'émail vert émeraude est étendue sur une plaque d'or bruni, recouverte de dessins divers découpés dans de l'or comme du filigrane, puis fixés par le

lerie. Ils diffèrent essentiellement des précédents. Ici l'émailleur n'a pas besoin de graver le métal pour exprimer les traits du dessin; la plaque métallique est entièrement cachée sous la matière vitreuse : l'émail seul rend tout à la fois le trait et le coloris.

On n'émaille guère que l'or et le cuivre, fort rarement le fer. Quant à l'argent, on n'en fait point usage, parce qu'il se voile facilement et que l'émail dont on le recouvre prend une texture bulbeuse. (De Vorepierre, *Dictionnaire*, *ibid.*)

1. Même à Tchamba, on fabriquait autrefois des émaux champlevés d'une grande richesse de couleurs.



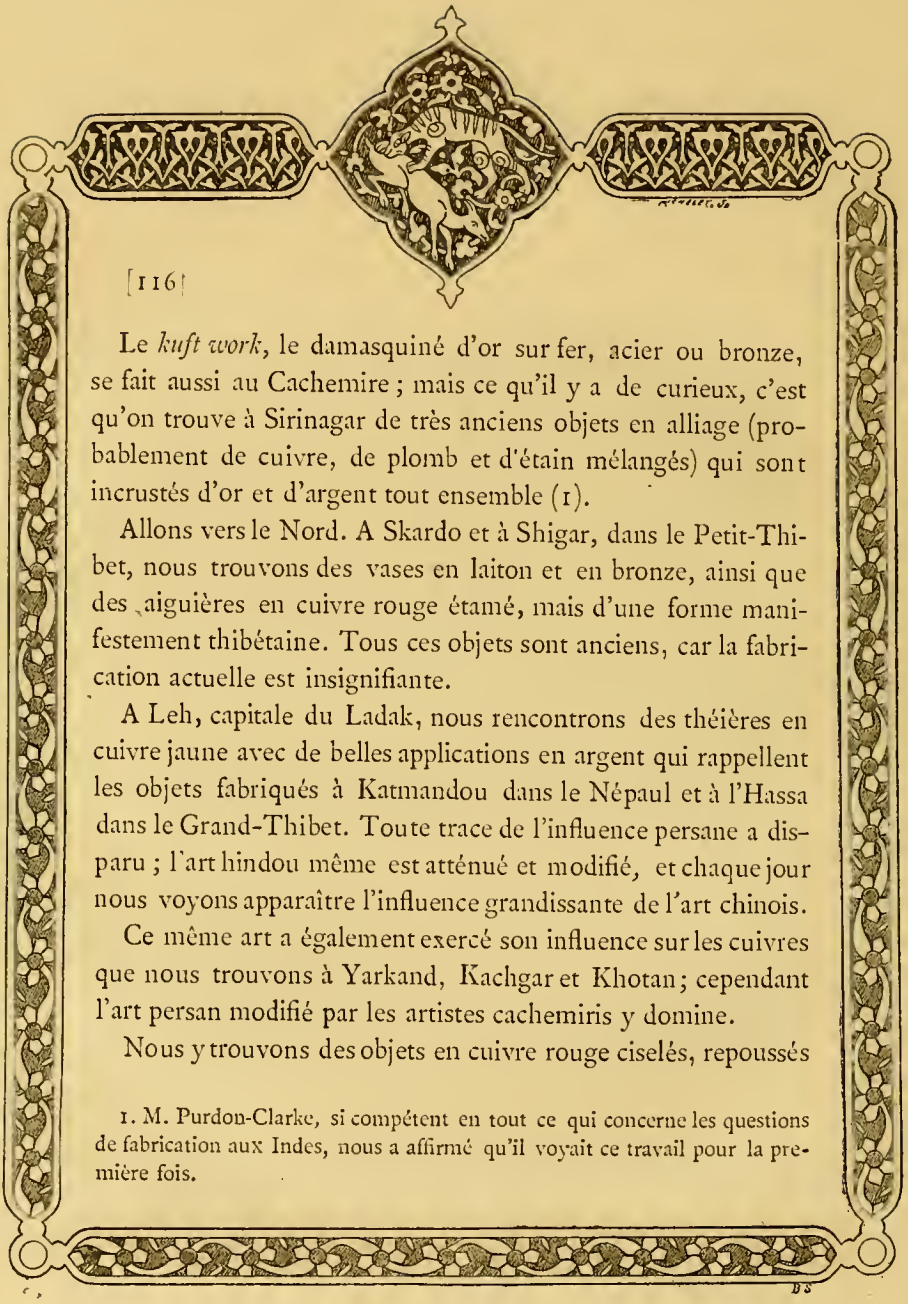
martelage sur la surface émaillée, pendant qu'elle est encore molle. A Rathâm, dans l'Inde centrale, sur les confins du Radjpoutana, on fait un travail semblable ; seulement le fond en émail est bleu au lieu d'être vert comme à Pertabghar (1).

Dans le Cachemire, le principal centre de fabrication se trouve à Sirinagar ; à Islamabad, on ne fait que des objets en cuivre d'un travail assez grossier. L'industrie des métaux à Sirinagar est considérable ; et, toute proportion gardée, on peut dire qu'elle est aussi importante que dans aucune autre grande ville des Indes. Aussi y trouve-t-on tous les genres de travaux.

La vaisselle en or massif, en vermeil, en argent ciselé et repoussé n'a pas sa pareille aux Indes par l'élégance de forme, la profusion et la finesse de la décoration et la perfection des détails techniques.

Les objets en cuivre repoussé, ciselé et niellé sont sans contredit les plus beaux des Indes ; les travaux en laiton y sont remarquables, et même les émaux, qu'on y fait depuis quelques années seulement, sont fort beaux, sans atteindre cependant la perfection des incomparables fabrications de Jaïpour.

1. Les émaux sur verre, que l'on fait admirablement dans un grand nombre de localités aux Indes, ne rentrent point dans le cadre de nos études.



Le *kuft work*, le damasquiné d'or sur fer, acier ou bronze, se fait aussi au Cachemire ; mais ce qu'il y a de curieux, c'est qu'on trouve à Sirinagar de très anciens objets en alliage (probablement de cuivre, de plomb et d'étain mélangés) qui sont incrustés d'or et d'argent tout ensemble (1).

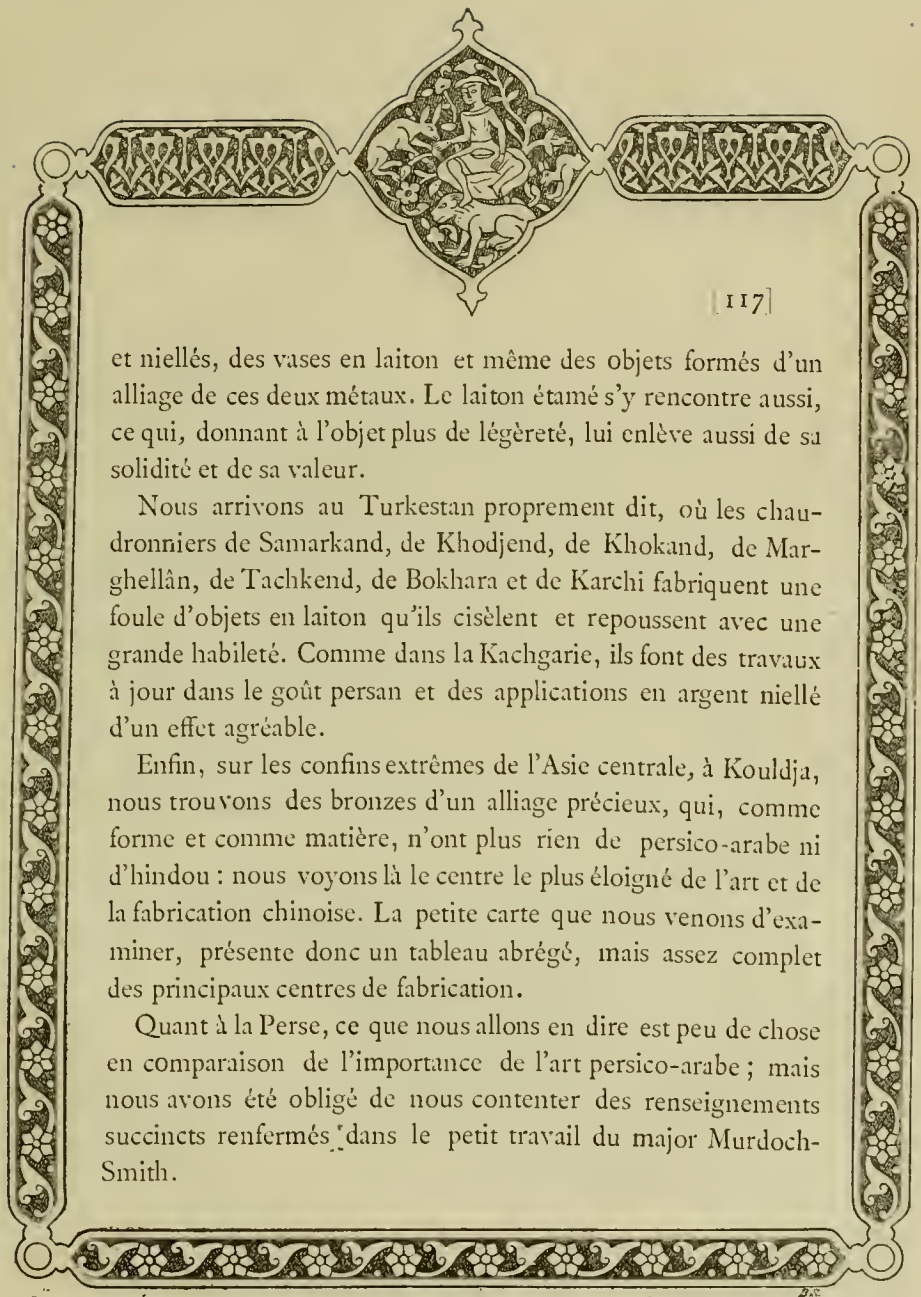
Allons vers le Nord. A Skardo et à Shigar, dans le Petit-Thibet, nous trouvons des vases en laiton et en bronze, ainsi que des aiguières en cuivre rouge étamé, mais d'une forme manifestement thibétaine. Tous ces objets sont anciens, car la fabrication actuelle est insignifiante.

A Leh, capitale du Ladak, nous rencontrons des théières en cuivre jaune avec de belles applications en argent qui rappellent les objets fabriqués à Katmandou dans le Népaul et à l'Hassa dans le Grand-Thibet. Toute trace de l'influence persane a disparu ; l'art hindou même est atténué et modifié, et chaque jour nous voyons apparaître l'influence grandissante de l'art chinois.

Ce même art a également exercé son influence sur les cuivres que nous trouvons à Yarkand, Kachgar et Khotan ; cependant l'art persan modifié par les artistes cachemiris y domine.

Nous y trouvons des objets en cuivre rouge ciselés, repoussés

1. M. Purdon-Clarke, si compétent en tout ce qui concerne les questions de fabrication aux Indes, nous a affirmé qu'il voyait ce travail pour la première fois.

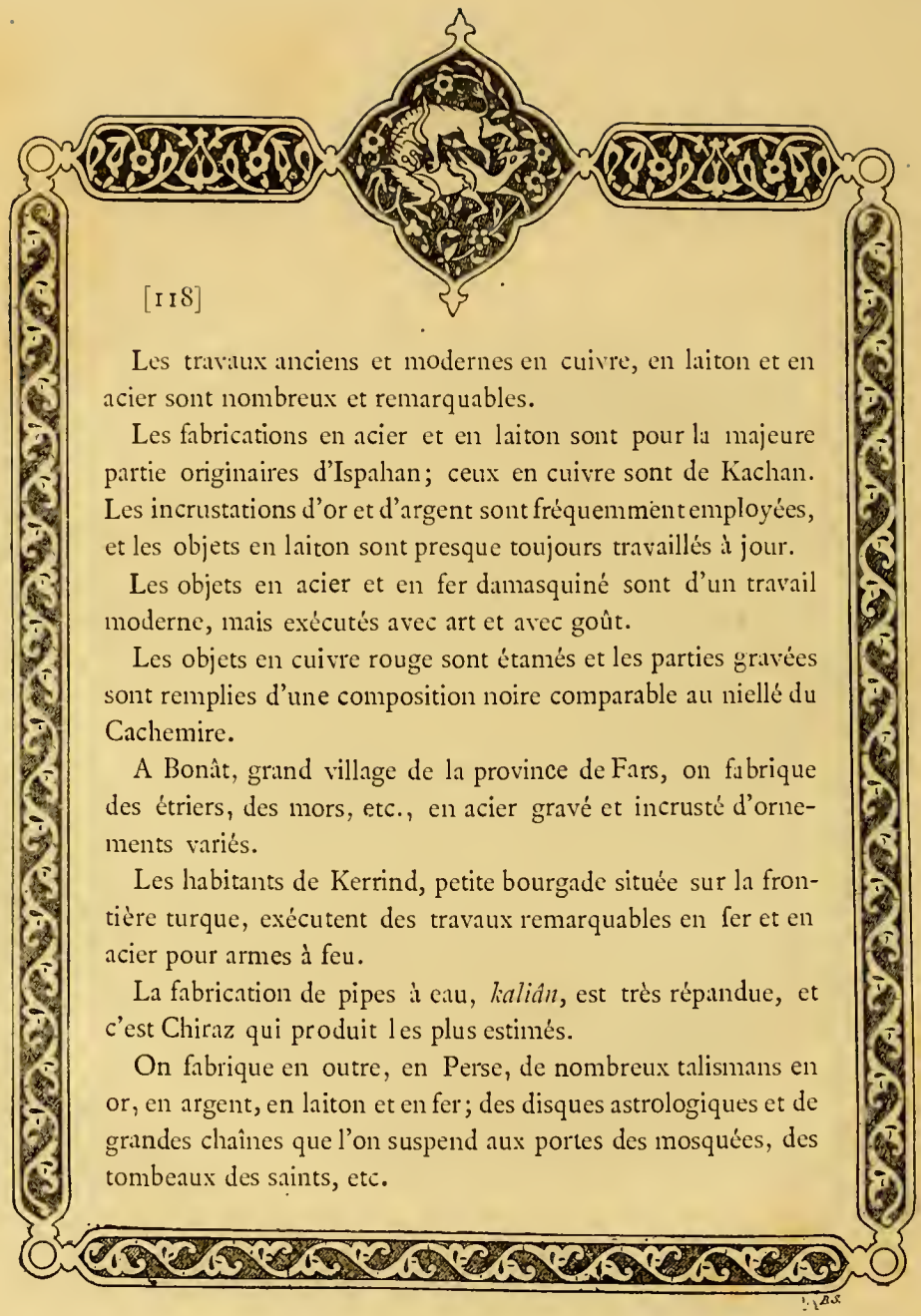


et niellés, des vases en laiton et même des objets formés d'un alliage de ces deux métaux. Le laiton étamé s'y rencontre aussi, ce qui, donnant à l'objet plus de légèreté, lui enlève aussi de sa solidité et de sa valeur.

Nous arrivons au Turkestan proprement dit, où les chaudronniers de Samarkand, de Khodjend, de Khokand, de Marghellân, de Tachkend, de Bokhara et de Karchi fabriquent une foule d'objets en laiton qu'ils cisèlent et repoussent avec une grande habileté. Comme dans la Kachgarie, ils font des travaux à jour dans le goût persan et des applications en argent niellé d'un effet agréable.

Enfin, sur les confins extrêmes de l'Asie centrale, à Kouldja, nous trouvons des bronzes d'un alliage précieux, qui, comme forme et comme matière, n'ont plus rien de persico-arabe ni d'hindou : nous voyons là le centre le plus éloigné de l'art et de la fabrication chinoise. La petite carte que nous venons d'examiner, présente donc un tableau abrégé, mais assez complet des principaux centres de fabrication.

Quant à la Perse, ce que nous allons en dire est peu de chose en comparaison de l'importance de l'art persico-arabe ; mais nous avons été obligé de nous contenter des renseignements succincts renfermés dans le petit travail du major Murdoch-Smith.



Les travaux anciens et modernes en cuivre, en laiton et en acier sont nombreux et remarquables.

Les fabrications en acier et en laiton sont pour la majeure partie originaires d'Ispahan; ceux en cuivre sont de Kachan. Les incrustations d'or et d'argent sont fréquemment employées, et les objets en laiton sont presque toujours travaillés à jour.

Les objets en acier et en fer damasquiné sont d'un travail moderne, mais exécutés avec art et avec goût.

Les objets en cuivre rouge sont étamés et les parties gravées sont remplies d'une composition noire comparable au niellé du Cachemire.

A Bonât, grand village de la province de Fars, on fabrique des étriers, des mors, etc., en acier gravé et incrusté d'ornements variés.

Les habitants de Kerrind, petite bourgade située sur la frontière turque, exécutent des travaux remarquables en fer et en acier pour armes à feu.

La fabrication de pipes à eau, *kaliân*, est très répandue, et c'est Chiraz qui produit les plus estimés.

On fabrique en outre, en Perse, de nombreux talismans en or, en argent, en laiton et en fer; des disques astrologiques et de grandes chaînes que l'on suspend aux portes des mosquées, des tombeaux des saints, etc.

Les émaux sur cuivre et sur or constituent un art fort cultivé en Perse. Les couvercles des *kalians* et les petites soucoupes métalliques des tasses à café sont généralement émaillés.

La colonie arménienne de Joulfa fabrique des émaux depuis le commencement du XVIIe siècle, époque à laquelle Shah Abbas l'a établie dans cette ville.

Les objets en métal noir incrusté d'argent, fabrication si répandue aux Indes et connue sous le nom de *bidri*, sont très nombreux en Perse. Ces objets, grands vases, kalians, boites à épices, hauts de pipes, etc., sont très anciens; et prouvent qu'autrefois ce genre de fabrication existait aussi en Perse.

Coupe de Sirinagar, en cuivre rouge étamé.
Collection Ujfalvy.

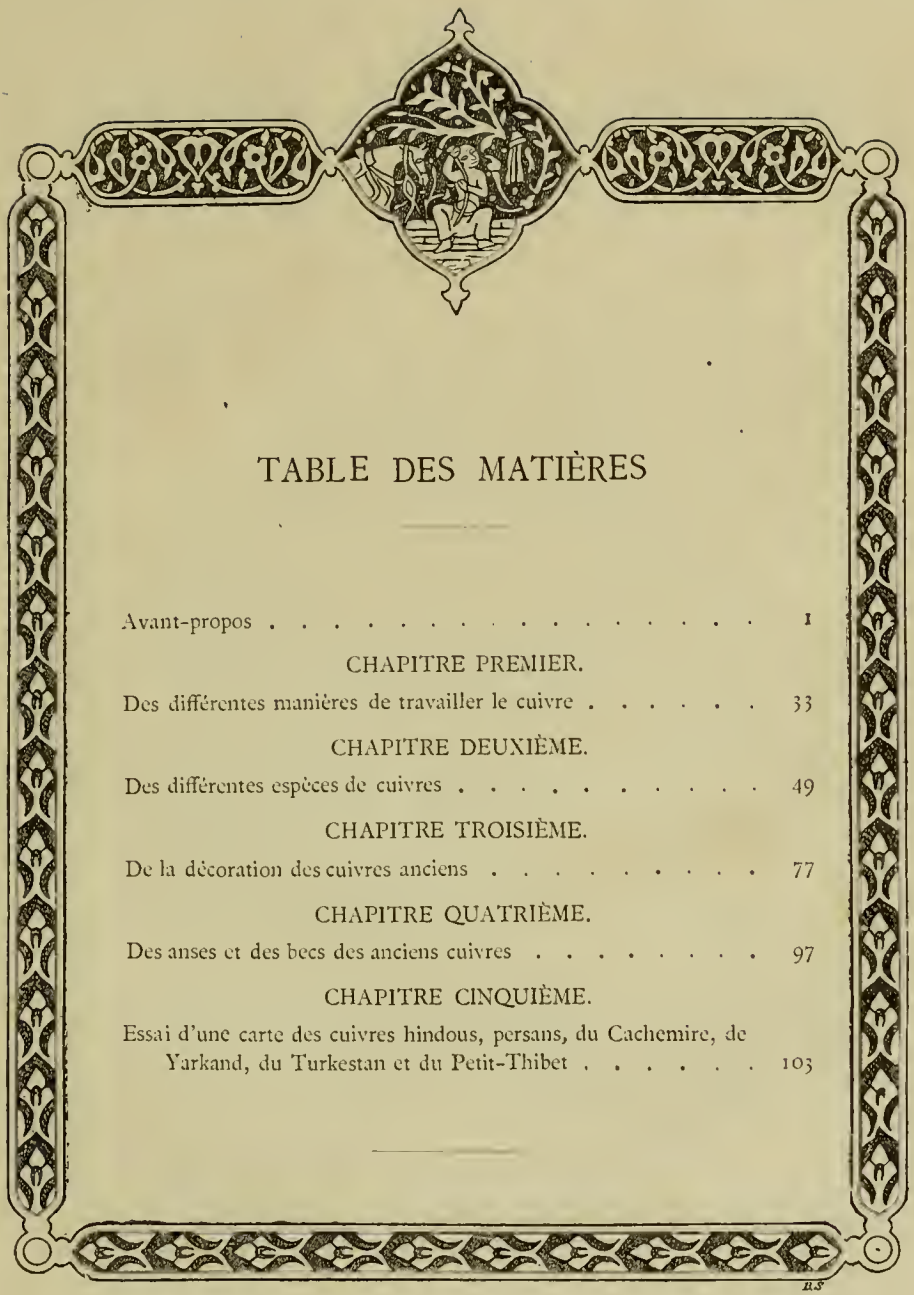


TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos 1

CHAPITRE PREMIER.

Des différentes manières de travailler le cuivre 33

CHAPITRE DEUXIÈME.

Des différentes espèces de cuivres 49

CHAPITRE TROISIÈME.

De la décoration des cuivres anciens 77

CHAPITRE QUATRIÈME.

Des anses et des becs des anciens cuivres 97

CHAPITRE CINQUIÈME.

Essai d'une carte des cuivres hindous, persans, du Cachemire, de Yarkand, du Turkestan et du Petit-Thibet 103

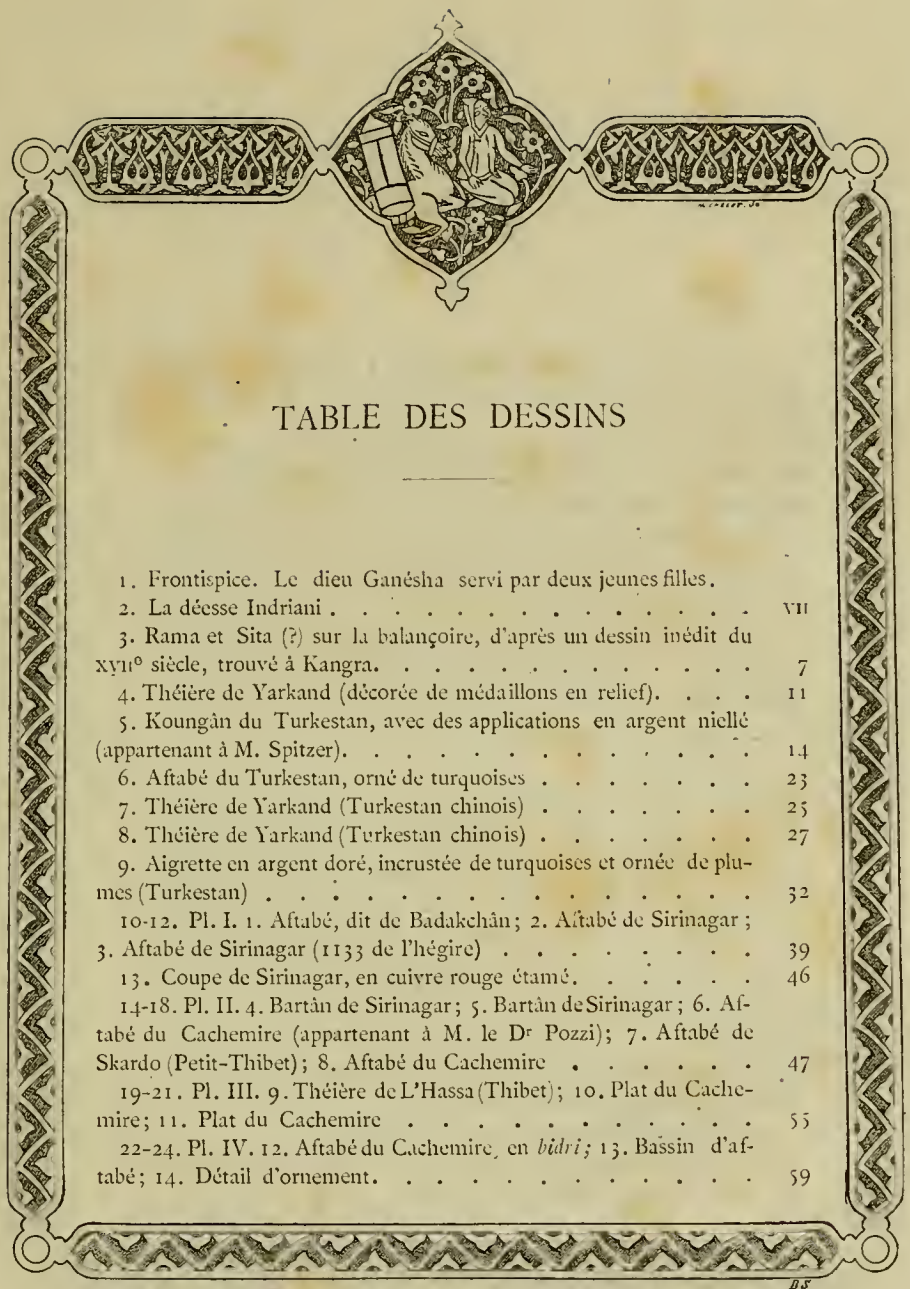


TABLE DES DESSINS

1. Frontispice. Le dieu Ganésha servi par deux jeunes filles.

2. La déesse Indriani VII

3. Rama et Sita (?) sur la balançoire, d'après un dessin inédit du XVII° siècle, trouvé à Kangra. 7

4. Théière de Yarkand (décorée de médaillons en relief). . . . 11

5. Koungân du Turkestan, avec des applications en argent niellé (appartenant à M. Spitzer). 14

6. Aftabé du Turkestan, orné de turquoises 23

7. Théière de Yarkand (Turkestan chinois) 25

8. Théière de Yarkand (Turkestan chinois) 27

9. Aigrette en argent doré, incrustée de turquoises et ornée de plumes (Turkestan) 32

10-12. Pl. I. 1. Aftabé, dit de Badakchân; 2. Aftabé de Sirinagar; 3. Aftabé de Sirinagar (1133 de l'hégire) 39

13. Coupe de Sirinagar, en cuivre rouge étamé. 46

14-18. Pl. II. 4. Bartân de Sirinagar; 5. Bartân de Sirinagar; 6. Aftabé du Cachemire (appartenant à M. le Dr Pozzi); 7. Aftabé de Skardo (Petit-Thibet); 8. Aftabé du Cachemire 47

19-21. Pl. III. 9. Théière de L'Hassa (Thibet); 10. Plat du Cachemire; 11. Plat du Cachemire 55

22-24. Pl. IV. 12. Aftabé du Cachemire, en *bidri;* 13. Bassin d'aftabé; 14. Détail d'ornement. 59

25-32. Pl. V. 15. Cha-dân du Cachemire; 16. Aftabé du Petit-Thibet; 17. Kahveh-josh du Cachemire; A, B, C, D, E spécimens d'anses. 63

33-37. Pl. VI. 18. Kahveh-josh du Cachemire; 19 Cha-dân du Cachemire; 20. Samovar du Cachemire; 21. Chadân du Cachemire; 22. Aftabé du Cachemire. 67

38-42. Pl. VII. 23. Koungân de Yarkand; 24. Koungân de Yarkand; 25. Chaudron du Cachemire, en cuivre rouge étamé; 26. Koungân de Yarkand; 27. Koungân de Yarkand. 71

43. Cafetière de Yarkand, en cuivre jaune. 74

44-48. Pl. VIII. 28. Koungân du Turkestan; 29. Koungân du Turkestan; 30. Chandelier du Petit-Thibet; 31. Cha-dân de Skardo (Petit-Thibet); 32. Pik-dân du Petit-Thibet. 75

49. Pik-dân, en bronze (fermé) (Cachemire). 78

50. *Id.* (ouvert). 79

51. Pik-dân, en *bidri* (Cachemire). 81

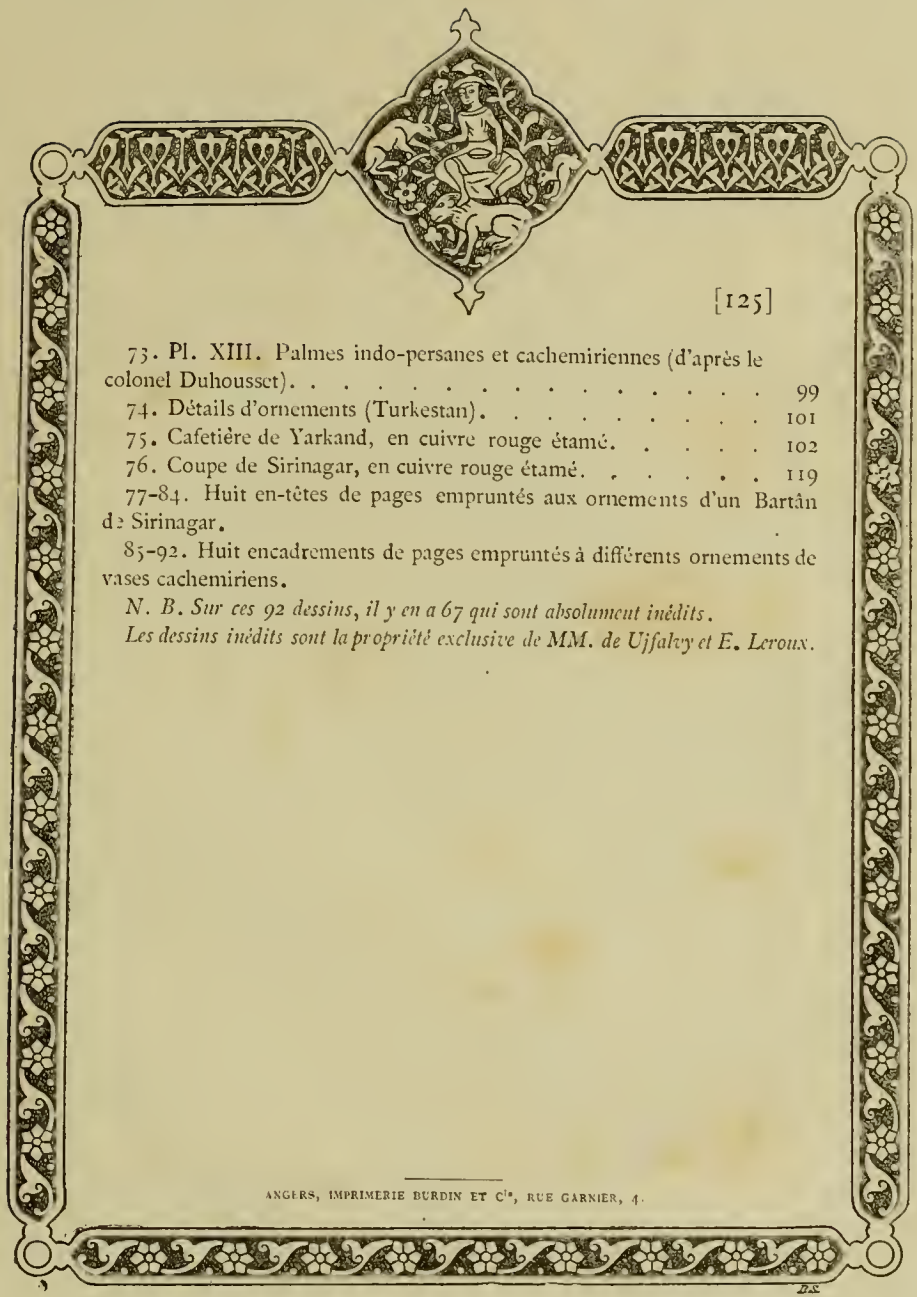
52-58. Pl. IX. 33. Détail d'ornement (Cachemire); 34. Détail d'ornement (Cachemire); 35. Détail d'ornement (Kangra, Indes septentrionales); 36. Plat du Cachemire, en *bidri*; 37. Détail d'ornement (Kangra, Indes septentrionales); 38. Chandelier du Cachemire, en *bidri*; 39. Lota de Kangra, en *bidri*. 83

59-65. Pl. X. 40, 41, 42, 43. Détails d'ornements (Cachemire) 44. Détail d'ornement (Kangra, Indes septentrionales); 45, 46. Détails d'ornements (Cachemire). 87

66-70. Pl. XI. 46. Détail d'ornement (Skardo, Petit-Thibet); 48. Détail d'ornement (Cachemire); 49, 50. Détails d'ornements (Petit-Thibet; 51. Houqqa (Skardo, Petit-Thibet). 91

71. Cafetière de Sirinagar, en cuivre rouge étamé. 94

72. Pl. XII. Collection d'attributs décoratifs dont le dauphin a fournir le motif (d'après le colonel Duhousset). 97

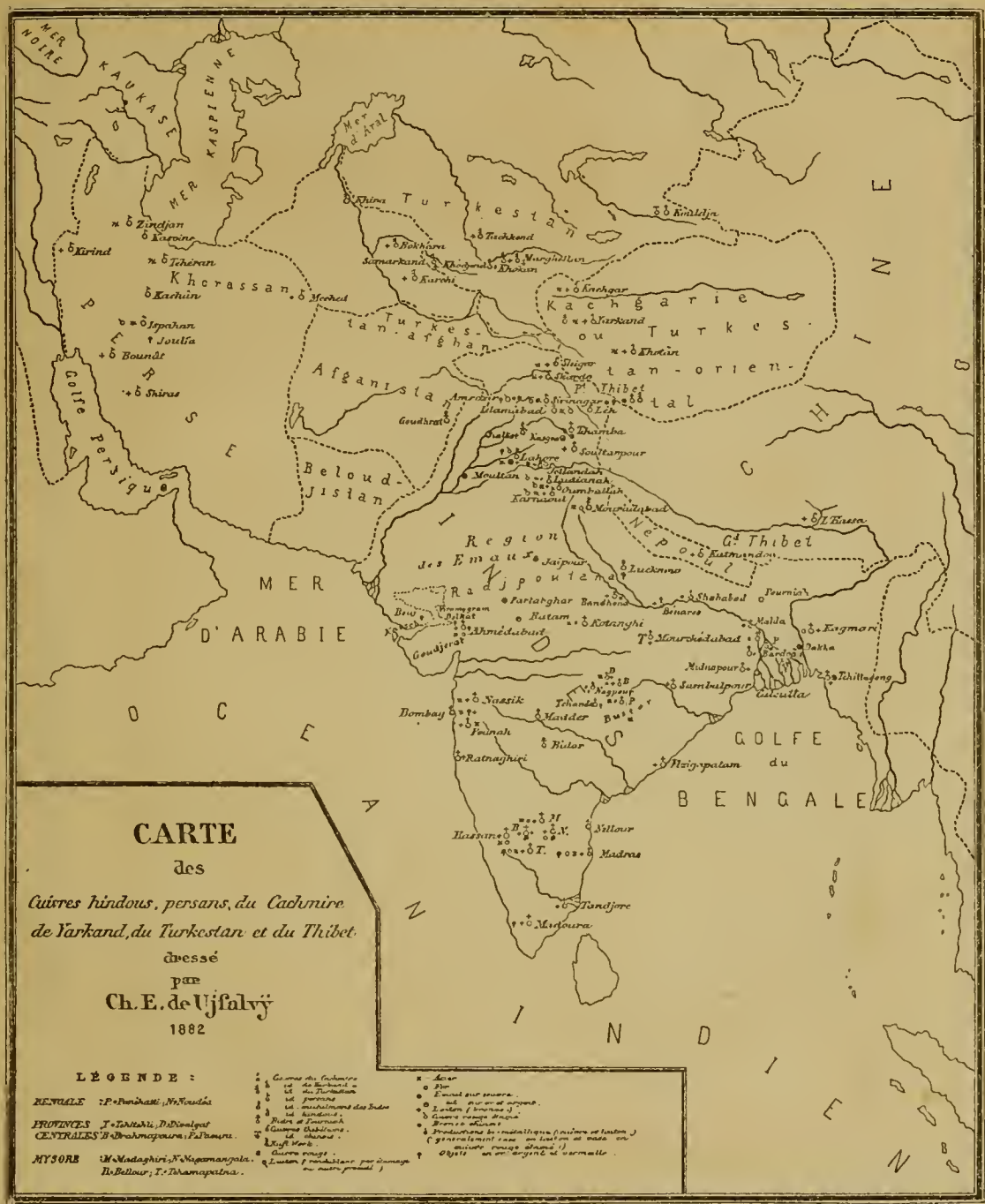


73. Pl. XIII. Palmes indo-persanes et cachemiriennes (d'après le colonel Duhousset). 99
74. Détails d'ornements (Turkestan). 101
75. Cafetière de Yarkand, en cuivre rouge étamé. 102
76. Coupe de Sirinagar, en cuivre rouge étamé. 119
77-84. Huit en-têtes de pages empruntés aux ornements d'un Bartân de Sirinagar.
85-92. Huit encadrements de pages empruntés à différents ornements de vases cachemiriens.

N. B. Sur ces 92 dessins, il y en a 67 qui sont absolument inédits.

Les dessins inédits sont la propriété exclusive de MM. de Ujfalvy et E. Leroux.

ANGERS, IMPRIMERIE BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4.



Dessinée par M. W. Wytlacil.

ANVERS, IMP. [illegible]